



UNIVERSIDAD NACIONAL
FACULTAD DE FILOSOFÍA Y LETRAS
ESCUELA DE LITERATURA Y CIENCIAS DEL LENGUAJE
ÁREA DE FRANCÉS



TRABAJO FINAL DE GRADUACIÓN, MODALIDAD TESIS, PARA OPTAR POR EL
GRADO DE LICENCIATURA EN LINGÜÍSTICA APLICADA CON ÉNFASIS EN
FRANCÉS

**Analyse du processus d'acquisition des marqueurs de négation des étudiants de la filière
de français de l'Université nationale du Costa Rica.**

Presentado por

Karla PEREIRA GARRO

CAMPUS OMAR DENGO, HEREDIA

2023

Tesis para obtener el grado de Licenciatura en Lingüística Aplicada con énfasis en francés,
presentada por Karla Pereira Garro.

Esta tesis fue aprobada el ____ de _____ de 20..., en el campus Omar Dengo,
Heredia, por el siguiente tribunal examinador:

M.A. Viviana Núñez Alvarado
Decana, Facultad de Filosofía y Letras

M.A. Mayra Loaiza Berrocal
Directora, Escuela de Literatura y Ciencias del Lenguaje

Dr. Andrew Lloyd Smith
Profesor tutor

M.L Juan Carlos Jiménez Murillo
Lector

Lic. Julio Sánchez Murillo
Lector

DÉDICACE

Je dédie ce travail à mes parents, Rodrigo et Denia.

REMERCIEMENTS

Je voudrais tout d'abord adresser toute ma gratitude à mon directeur de mémoire Dr. Andrew Lloyd Smith, pour sa patience, sa disponibilité et surtout pour ses conseils, qui ont contribué à nourrir ma réflexion.

Je remercie également M.A Julio Sánchez Murillo qui m'a beaucoup appris sur la rédaction théorique et méthodologique de ce travail et qui m'a encouragé dans la présentation de ce sujet ; ses écrits, ses conseils et ses critiques ont guidé mes réflexions.

Aussi je tiens à remercier M.A. Juan Carlos Jiménez Murillo pour avoir contribué au succès de ce travail, ses recommandations m'ont aidé à faire avancer mon analyse.

Je remercie mon amie Jocelyne Alvarado Madriz qui a toujours été là pour moi. Son soutien inconditionnel a été d'une grande aide pour moi.

Enfin, un grand merci à ma mère Denia, mon père Rodrigo et mes sœurs Ana et Ericka, pour leur soutien constant et leurs encouragements.

À tous ces intervenants, je leur présente mes remerciements, mon respect et ma gratitude.

RÉSUMÉ

Ce travail a comme but principal celui d'analyser le processus d'acquisition des marqueurs de négation des étudiants de la filière de français de l'Université nationale du Costa Rica. En conséquence, ce mémoire aborde les entraves ainsi que les facilités des étudiants au moment d'intérioriser des règles relatives à ce sujet. De cette manière, leur performance au niveau oral et écrit en langue française sera comparée à partir de deux instruments à chaque compétence. Également, l'approfondissement des liens et des différences entre ces facteurs vont constater aussi le niveau précis d'acquisition des informateurs. Tout ceci, en raison du besoin qui existe d'aborder un sujet très peu étudié dans le contexte costaricien, tel que l'appropriation de la négation lors de l'acquisition d'une langue étrangère. Pour constater la viabilité de cette étude, on traite ce thème d'analyse d'après une série d'objectifs, d'antécédents et de justifications dans le but de prouver l'importance de ce travail dans notre contexte. Ainsi, on travaille la rédaction du cadre théorique comprenant des concepts congruents aux besoins du sujet ; enfin, on analyse les résultats obtenus à partir de l'application des deux instruments.

Les conclusions les plus remarquables démontrent des faiblesses surtout chez les étudiants de la première année dû à leur niveau d'acquisition linguistique, mais aussi chez les informateurs de la troisième année. Ces derniers présentent des traces de fossilisation. En revanche, les réponses des informateurs de la deuxième et quatrième année reflètent une meilleure acquisition linguistique. À ces niveaux on a trouvé un accroissement dans l'acquisition des marqueurs négatifs ; en effet, on remarque une grande progression au niveau linguistique pour répondre aux questions. Les résultats démontrent également, un niveau de maîtrise linguistique plus élevé dans la compétence écrite. Effectivement, concernant l'emploi des marqueurs complexes, les informateurs ont subi des difficultés à oral. Certainement, ces conclusions et suggestions apporteront de possibles bénéfices pour le département de français de l'UNA afin de mettre en évidence les inconvénients et les avantages dans l'acquisition de la négation soit à l'oral, soit à l'écrit ; et de soutenir de nouvelles méthodologies à travailler.

Mots-clés : grammaire, acquisition des marqueurs de négation, français, Université nationale du Costa Rica.

RESUMEN

El objetivo principal de este trabajo es analizar el proceso de adquisición de marcadores de negación en los estudiantes de la carrera de francés de la Universidad Nacional de Costa Rica. En consecuencia, esta tesis aborda los obstáculos y las facilidades de los participantes a la hora de interiorizar las normas relativas en este tema. De esta manera, su desempeño a nivel oral y escrito en francés se comparará a partir de dos instrumentos; uno para cada habilidad. Además, la profundización de los vínculos y las diferencias entre estos factores también revelará el nivel preciso de adquisición de los informantes. Todo esto por la necesidad de abordar un tema poco estudiado en el contexto costarricense, como es la apropiación de la negación en la adquisición de una lengua extranjera. Para determinar la viabilidad de este estudio, este tema de análisis se trata de acuerdo con una serie de objetivos, antecedentes y justificaciones con el fin de demostrar la importancia de este trabajo en nuestro contexto. Así mismo, se trabaja en la redacción del marco teórico incluyendo conceptos congruentes a las necesidades del tema estudiado; finalmente, se analizan los resultados obtenidos a partir de los dos instrumentos.

Los hallazgos más notables muestran debilidades, especialmente entre los estudiantes de primer año debido a su nivel de adquisición lingüística, pero también entre los informantes de tercer año. Estos últimos muestran rastros de fosilización. En contraste, las respuestas de los informantes de segundo y cuarto año reflejan una mejor adquisición lingüística. En estos niveles hubo un aumento en la apropiación de marcadores negativos; de hecho, hay una gran progresión en el nivel lingüístico para responder a las preguntas. Los resultados también demuestran un mayor dominio del idioma en la competencia escrita. De hecho, en el uso de marcadores complejos, los informantes experimentaron dificultades orales. Ciertamente, estas conclusiones y sugerencias traerán posibles beneficios para el departamento francés de la UNA con el fin de resaltar las desventajas y ventajas en la adquisición de la negación ya sea oralmente o por escrito; y para apoyar nuevas metodologías para trabajar.

Palabras claves: gramática, adquisición de marcadores de negación, francés, Universidad Nacional de Costa Rica.

LISTE DES SIGLES ET DES ABRÉVIATIONS

AILE : Acquisition et Interaction en Langue Étrangère.

FLE : Français Langue Étrangère.

UNED : Universidad Estatal a Distancia.

UCR: Universidad de Costa Rica.

UNA: Universidad Nacional de Costa Rica.

ALE : Acquisition d'une langue étrangère.

TABLE DES CONTENUS

1. INTRODUCTION	14
1.1 OBJECTIFS	16
1.2 ANTÉCÉDENTS	17
1.3 JUSTIFICATION	20
2. CADRE THÉORIQUE	22
2.1 La négation en français	22
2.2 La négation historique	24
2.3 Valeur pragmatique de la négation	24
2.3.1 Approches pragmatiques de la négation	25
2.3.2 Approche sémantico-pragmatique	25
2.3.3 Approche pragmatico-sémantique	26
2.4 Valeur socio-stylistique	26
2.5 Valeur grammaticale.....	27
2.5.1 Les bases de la négation	27
2.5.2 Les formes négatives complexes	28
2.5.2.1 Ne... jamais, plus, rien, personne.....	28
2.5.2.2 Ne... nulle part, ne... aucun(e), ne... ni...ni	29
2.5.2.3 Ne... guère, ne... que	29
2.5.2.4 Ne... pas du tout, pas encore	29
2.5.2.5 L'encadrement de l'infinitif.....	30
2.5.3 Articles indéfinis et articles partitifs.....	30
2.5.4 Complément d'Objet Direct et Complément d'Objet Indirect	30
2.5.5 Expressions négatives	31
2.6 « Ne » employé seul.....	31
2.7 Alternance de « ne » et de « ne... pas ».....	32
2.8 La négation absolue et la négation relative.....	33
2.9 La négation implicite et négation explétive	34
2.10 Auxiliaires de négation positifs	36
2.11 Les temps verbaux	36
2.11.1 Les temps verbaux simples	38

2.11.2	Les temps verbaux composés	38
2.12	La négation multiple	39
2.12.1	Adverbes négatifs multiples	39
2.12.2	Pronoms négatifs multiples.....	39
2.13	Négation et phrases prédicatives	40
2.14	Négation au sein d'une préposition	40
2.15	Négation au moyen de « C'est ».....	41
2.16	Substitution des adverbes	41
2.17	La variation pluridimensionnelle de la négation	42
2.17.1	L'approche externe	43
2.17.2	L'approche diglossique.....	43
2.17.3	L'approche interne	44
2.17.4	L'approche pragmatique	44
2.18	L'ordre et le développement dans l'acquisition de la négation	45
2.18.1	L'appropriation de la négation en classe de FLE	46
3.	CADRE MÉTHODOLOGIQUE	49
3.1	Type de recherche	49
3.2	Type d'étude	50
3.3	Population d'étude	50
3.4	Contexte de réalisation du travail	53
3.5	Procédé de collecte des données	53
3.6	Démarche d'analyse des données	54
3.6.1	Corpus	55
3.6.2	Variables d'analyse	55
3.6.3	Comparaisons des résultats obtenus	55
4.	ANALYSE DES DONNÉES.....	57
4.1	Le niveau de langue	57
4.1.1	Première année	57
4.1.2	Deuxième année	60
4.1.3	Troisième année	63
4.1.4	Quatrième année	67
4.2	Analyse par compétences : écrites et orales.....	72
4.2.1	Les adverbes « ne » et « pas »	72

4.2.2	La particule « de »	73
4.2.3	L’adverbe « jamais »	74
4.2.4	L’adverbe « plus »	77
4.2.5	Le pronom indéfini « personne »	79
4.2.6	La locution adverbiale « pas encore »	82
4.2.7	Le pronom indéfini « rien »	85
4.2.8	La locution adverbiale « nulle part »	88
4.2.9	La conjonction « ni...ni »	91
4.2.10	Le pronom « aucun »	93
4.3	Aspects linguistiques	95
4.4	Facteurs extralinguistiques	97
5.	CONCLUSIONS ET RECOMENDATIONS	101
6.	RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	109
7.	ANNEXES	113

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : La définition de négation.

Tableau 2 : Variantes de deux grammaires du français.

Tableau 3 : L'emploi des marqueurs de négation.

Tableau 4 : La performance du marqueur « personne ».

Tableau 5 : La performance du marqueur « pas encore ».

Tableau 6 : La performance du marqueur « nulle part ».

Tableau 7 : Le marqueur « pas » mal employé.

Tableau 8 : Les langues étrangères.

Tableau 9 : La performance des informateurs GK et AH.

LISTE DES FIGURES

Figure 1 : Les temps verbaux.

Figure 2 : Les adverbes négatifs multiples.

Figure 3 : Le sexe des informateurs.

Figure 4 : Les filières.

Figure 5 : Les langues parlées par les informateurs.

Figure 6 : Les stages dans des pays francophones.

Figure 7 : Le niveau de langue des étudiants.

Figure 8 : L’adverbe « nulle part ».

Figure 9 : L’emploi des marqueurs à la deuxième année.

Figure 10 : L’incorrect emploi des marqueurs « ne...pas ».

Figure 11 : L’emploi des marqueurs à la troisième année.

Figure 12 : L’emploi des marqueurs à la quatrième année.

Figure 13 : Les adverbes « ne » et « pas ».

Figure 14 : La particule « de ».

Figure 15 : L’adverbe « jamais ».

Figure 16 : L’adverbe « plus ».

Figure 17 : Le pronom indéfini « personne ».

Figure 18 : La locution adverbiale « pas encore ».

Figure 19 : La locution adverbiale « nulle part ».

LISTE DES ANNEXES

Annexe 1 : Questionnaire de recherche.

Annexe 2 : Instrument écrit.

Annexe 3 : Instrument oral.

Annexe 4 : Symbologie utilisée dans les transcriptions.

CHAPITRE I : INTRODUCTION

J'aime passionnément la langue française, je crois tout ce que la grammaire me dit
Jules Renard

Tout au long de l'histoire, la négation, composée d'un ensemble de mots négatifs, a représenté des actions qui expriment des contradictions ou des refus, dont la finalité est de nier quelqu'un ou quelque chose. D'après Jean-Claude Milner (1979), dans la langue française la négation s'exprime grâce à l'utilisation de la particule « *ne* » en union avec d'autres marqueurs de négation : « *pas, jamais, plus, guère, aucun, rien, personne, nulle part, etc.* » (p. 80). Ainsi, Muller (1991), explique que pour comprendre ce phénomène, il faut savoir analyser au-delà des éléments syntaxiques, même si ces derniers se trouvent au centre de l'appropriation de la négation et par conséquent, de la compréhension du discours. De cette manière, l'auteur mentionne que la négation « *dépasse les frontières de la linguistique* ». Effectivement, cette structure grammaticale est constituée également par des facteurs sémantiques, logiques et pragmatiques.

En ce qui concerne le domaine de FLE, l'acquisition de la négation est essentielle. Pour mieux expliquer ce concept, il faut dire que les éléments grammaticaux qui la composent, jouent une fonction aussi déterminante dû à leur place et à leur fonction dans le discours, et en conséquence, au moment de communiquer. Certainement, cette structure joue un rôle indispensable dans l'appropriation d'une langue étrangère. La citation suivante constate cette affirmation avec les fonctions de cette composition grammaticale :

Catégorie fonctionnelle essentielle qui se trouve au cœur de fonctionnement grammatical, l'appropriation de la négation est essentielle pour ses effets grammaticaux, mais également à cause des valeurs pragmatiques et socio-stylistiques que véhicule cette unité en français. (Véronique, 2019, p.118)

De ce fait, cette recherche a comme but principal d'analyser le processus d'appropriation de la négation en classe de FLE. En d'autres termes, ce travail de recherche constitue une étude abordant les entraves ainsi que les facilités des étudiants au moment d'intérioriser des règles relatives à ce sujet. De cette manière, leur performance au niveau oral et écrit en langue française sera comparée à partir de l'obtention d'une analyse plus objective dans l'assimilation de ce phénomène. De plus, l'approfondissement des liens et des différences entre ces facteurs vont constater aussi le niveau précis d'acquisition des informateurs. C'est pour cette raison que cette recherche nommée « Analyse du processus

d'acquisition des marqueurs de négation des étudiants de la filière de français de l'Université nationale du Costa Rica » a été envisagée en raison du besoin qui existe d'aborder un sujet très peu étudié tel que l'intériorisation de la négation dans l'acquisition d'une langue étrangère. Par conséquent et pour atteindre l'objectif fixé, il faut étudier d'abord les effets de la négation chez les étudiants. Ces résultats seront obtenus à partir de deux instruments, le premier sera abordé au niveau écrit et le deuxième au niveau oral afin d'examiner les obstacles et les facilités les plus récurrentes des étudiants dans leur processus d'acquisition des règles syntaxiques et grammaticales mais aussi en tenant compte de la tâche des fonctions pragmatiques et sémantiques.

Ainsi, pour répondre à la question : « *Comment les étudiants de français de l'École de littérature et sciences du langage de l'Université Nationale du Costa Rica acquièrent-ils la négation en classe FLE ?* », on abordera ce thème d'analyse d'après une série d'objectifs centrés sur l'étude minutieuse des données des étudiants de français, au moment où ils apprennent une langue étrangère au Costa Rica. Puis, on montrera les antécédents de ce travail, c'est-à-dire, une série de recherches concernant la négation en langue française, cela pour ne pas reproduire une idée déjà abordée et pour prouver l'importance de cette étude dans le contexte costaricien. En plus, on justifiera ce mémoire à partir des arguments qui garantissent la viabilité du travail réalisé. D'ailleurs, on soutiendra cette recherche grâce au cadre théorique comprenant des concepts congruents aux besoins du sujet, qui vont être renforcés avec des citations des auteurs et de leurs œuvres consultées à propos de la négation. Également, il est important de remarquer que le travail présenté a été mis en pratique grâce à une méthodologie mixte car elle est déterminée par des approches qualitatives et quantitatives en même temps. Vu que la perspective qualitative est basée sur les expériences personnelles des étudiants et la perspective quantitative, nous montre les données recueillies à partir des instruments réalisés pour accomplir ce but. Il faut mentionner, alors qu'il s'agit d'une recherche appliquée parce qu'elle clarifie un fait dans une idée d'application pratique.

Pour conclure, les résultats obtenus à partir de l'analyse de cette recherche seront utiles pour renforcer le processus d'enseignement-apprentissage de la négation chez les étudiants de la filière de français langue étrangère à l'Université nationale, cela en raison des données obtenues permettant aux professeurs de français la mise en pratique de nouvelles méthodologies et des procédés innovateurs pour améliorer l'acquisition de ce sujet par les étudiants au Costa Rica.

1.1 OBJECTIFS

Objectif général : Analyser le processus d'acquisition de la négation en classe de FLE chez des étudiants de la filière de français de l'Université nationale du Costa Rica

Objectifs Spécifiques :

1. Examiner la performance des étudiants de la filière de français de l'Université nationale du Costa Rica dans le processus d'acquisition de la négation.
 - 1.1 Examiner les programmes d'études de grammaire.
 - 1.2 Réaliser un instrument de collecte de données pour analyser la performance de la négation chez les étudiants.
 - 1.3 Synthétiser et tabuler les données recueillies.

2. Contraster les difficultés et les habilités des étudiants dans le processus d'intériorisation des règles régissant l'usage des marqueurs de négation à l'oral et à l'écrit en français.
 - 2.1 Comparer les difficultés mises en évidence à l'écrit et à l'oral.
 - 2.2 Établir les liens et les différences entre elles.
 - 2.3 Examiner les données d'après les divers facteurs qui interfèrent dans l'acquisition d'une langue étrangère.

3. Comparer la performance des étudiants des différents niveaux de la filière de français concernant l'usage des marqueurs négatifs.
 - 3.1 Comparer les difficultés mises en évidence d'après le niveau de langue.
 - 3.2 Établir des liens et des différences entre elles.
 - 3.3 Analyser les résultats en fonction des éléments linguistiques qui empêchent l'acquisition de la négation.

1.2 ANTÉCÉDENTS

L'analyse des approches que les différents auteurs soulignent dans leurs recherches, abordant l'appropriation de la négation, sera détaillée dans ce chapitre. La bibliographie consultée est vaste mais limitée au domaine du FLE, principalement dans le contexte costaricien ; toutefois, il s'agit des sujets approfondis qui ont apporté des éléments importants dans l'élaboration de ce travail. Parmi les travaux qui contribuent le plus à cette recherche, nous avons trouvé les suivants :

Tout d'abord, Sanell, dans son travail : *Parcours acquisitionnel de la négation et de quelques particules de portée en français L2*, élaboré en 2007 au département de français, d'italien et de langues classiques de l'Université de Stockholm, aborde l'acquisition de la négation et de quelques particules de portée en français L2. Pour mieux expliquer ce sujet, ce mémoire met l'accent sur des adverbes d'addition (encore), de restriction (seulement) et de contraste temporel (déjà, encore) afin d'analyser le processus d'acquisition de la négation d'un groupe d'apprenants suédois dès un niveau débutant jusqu'au niveau avancé. Il faut souligner que ce sujet apporte des éléments importants dans ce travail vu qu'il s'agit d'une analyse de la signification des énoncés, de la position syntaxique et de la fonction pragmatique.

De plus, le mémoire : *Polyphonie argumentative : Étude de la négation dans des éditoriaux du Figaro, de Libération et du Monde*, élaboré en 2006 par Roitman au département de français, d'italien et de langues classiques de l'Université de Stockholm, aborde les fonctions polyphoniques (présence de voix multiples au sein d'un même énoncé) de la négation en français dans les textes éditoriaux de la presse quotidienne. Ce travail a pour objectif d'identifier les différentes particularités linguistiques de la négation telles que des éléments contextuels ou des connecteurs. D'ailleurs, la négation y est analysée d'un point de vue textuel, raison pour laquelle cette étude résulte importante pour cette recherche.

En outre, *Le parcours d'acquisition de la négation chez les enfants monolingues et bilingues*, traite d'une étude rédigée par Puijenbroek, Y en 2016, abordant une comparaison des similitudes et des différences de l'acquisition de la négation chez les enfants monolingues et chez les enfants bilingues en fonction des facteurs linguistiques et historiques. Il est important de souligner que ce travail place l'intériorisation de la négation comme une étape essentielle dans l'acquisition du langage afin de pouvoir communiquer.

De même, *L'acquisition de la négation en français langue étrangère (L2) par des adultes suédophones en production écrite*, élaboré en 2012 par Morehed au Centre de Langue et Littérature de l'Université de Lund, constitue une recherche qui comporte deux objectifs. Le premier est l'analyse de la maîtrise de la négation chez les apprenants suédophones de français L2 du premier semestre à l'Université de Lund. Le deuxième but est de comparer si ces résultats correspondent à la performance trouvée à l'oral. Il s'agit, alors, d'une étude importante en raison de la place de la négation ainsi que des règles grammaticales.

Il faut mentionner également, une recherche appelée : *La variation synchronique et diachronique de la syntaxe de la négation du français chez des adultes en milieu guidé* ; élaborée par Royer en 2001 à l'Université Ramon Llull et réalisée avec des apprenants débutants pendant 300 heures de cours, qui met l'accent sur l'acquisition de la négation du français L2 dans une approche énonciative et interactionnelle. En d'autres termes, le principal objectif de ce travail est d'identifier le lien entre l'intériorisation de la négation conforme à la langue cible et le développement du domaine verbal afin d'analyser l'interaction et l'énonciation linguistique.

En plus, il est important de souligner l'article intitulé : *La négation en français. Difficultés d'acquisition pour les apprenants roumains*, et écrit par Pitar et Tihu à la revue *Quaestiones Romanicae III*, qui traite le sujet de l'acquisition de la négation d'après quelques tests simples qui ont été appliqués à un groupe d'apprenants roumains. En effet, le principal objectif de cette étude est d'exposer les difficultés les plus importantes et fréquentes dans la maîtrise de la négation en français telles que la place des éléments grammaticaux ou l'interférence de la langue maternelle, dans ce cas, du roumain.

D'ailleurs, Gravel-Raymond, dans son mémoire de maîtrise en linguistique : *La négation en français au moyen des termes aucun, personne et rien : le point de vue des ouvrages de référence parus entre le XVIe et le XIXe siècle*, élaborée en 2003 à l'Université du Québec à Montréal, aborde l'évolution ainsi que l'acquisition de la négation autour de l'emploi de la grammaire et des dictionnaires consultés à cette époque-là. L'auteure explique que l'importance de cette recherche se centre sur l'analyse des connecteurs « aucun, personne et rien » à partir d'une perspective descriptive et explicative de certaines expressions avec la finalité de constater le fonctionnement de ce phénomène, un point important qui contribue dans un premier temps à la réalisation de notre recherche.

Pareillement, le travail intitulé : *Porté de la négation ?* réalisé par Touratier en 2007 à l'Université de Provence, apporte des éléments conséquents et congruents à l'analyse ici

présentée. Plus spécifiquement, l'auteur propose le parcours de la portée de la négation en fonction des grammaires françaises et des grammaires latines. Ceci avec la finalité de la mise en scène des éléments tout à fait essentiels tels que : l'opposition entre la négation de mot et négation de phrase, la négation constituant et propositionnelle, la négation interne et la négation externe, la négation partielle et la négation totale, entre autres.

Enfin, l'article appelé : *Interaction en classe et appropriation de la négation : quelle interdépendance ?* ; élaboré par Royer en 2005, repéré à la revue en ligne Acquisition et Interaction en Langue Étrangère (AILE) et réalisé avec des apprenants adultes avec un niveau débutant, cherche l'analyse des processus textuels et des dynamiques interactionnelles dans l'évolution des compétences langagières en fonction des échanges avec des pairs et des enseignants. Plus spécifiquement, le principal objectif de ce travail est d'identifier et de constater la compétence conversationnelle acquise par des apprenants au moment de la mise en pratique des structures linguistiques, dans ces cas, centrés sur l'appropriation de la négation.

Malgré une recherche constante de la thématique « acquisition de la négation » dans la base de données des bibliothèques de l'Universidad Estatal a Distancia (UNED), de l'Universidad de Costa Rica (UCR) et de l'Universidad Nacional de Costa Rica (UNA), il est important de remarquer l'absence des études concernant ce sujet en classe de FLE dans le contexte costaricien.

En fonction des antécédents précédents, il est important de souligner que les recherches trouvées sur l'acquisition de la négation apportent des sujets d'approfondissement essentiels pour construire une discussion solide, même si elles ont été réalisées dans un autre contexte. En effet, ces études déjà mentionnées sont limitées en classe de FLE au Costa Rica ; un point important pour que notre recherche soit innovatrice vu qu'elle a surgi de l'importance d'analyser et de comparer la maîtrise de la négation au niveau oral et au niveau écrit à l'Université nationale, mais également en fonction du niveau de langue des étudiants.

1.3 JUSTIFICATION

Au fil des ans, l'enseignement de FLE, s'est consolidé mondialement, y compris notre pays, grâce à la diffusion de la langue et des cultures francophones. Avec l'implémentation des approches communicatives innovatrices, les nouveaux programmes transforment graduellement le processus d'apprentissage du français au Costa Rica. Cependant, l'acquisition des savoirs lexicaux et grammaticaux, peut devenir difficile dans un entourage guidé en raison des certaines variables constatées dans la citation suivante :

« On peut acquérir une langue étrangère dans des conditions très différentes. Selon l'âge, la manière, les objectifs et le degré d'achèvement de l'acquisition, on pourra distinguer diverses formes d'ALE. On accorde d'ordinaire une grande importance au fait que la langue soit apprise avec ou sans enseignement »
(Klein, 1989)

Effectivement, Klein (1989) affirme que cette ALE (Acquisition d'une langue étrangère) aura du succès en fonction de plusieurs facteurs tels que l'âge de l'apprenant concerné, l'exposition à la langue et le développement cognitif, social et surtout linguistique, entre autres. Ces appropriations langagières seront évaluées au moyen de leur emploi dans le discours. À savoir, la négation particulièrement, a une catégorie primordiale au centre de cet énoncé, d'abord en raison de ses fonctions, de sa disposition et de ses effets grammaticaux, mais également par suite de son fonctionnement pragmatique et sémantique dans l'acquisition d'une langue étrangère. C'est pour cette raison que cette recherche appelée « *Analyse du processus d'acquisition des marqueurs de négation en classe de FLE chez les étudiants de la filière de Philosophie et Lettres de l'Université nationale de Costa Rica.* » est proposée vu la nécessité qui existe de traiter un sujet peu étudié tel que l'intériorisation de la négation dans l'acquisition du français en tant que langue étrangère.

Il est important de souligner, dans un premier temps, l'importance de la négation dans la maîtrise d'une langue. Horn et Kato (2000) constatent que « *la négation est profondément enracinée dans la communication humaine et nous permet de contredire, de répliquer, de rejeter, de mentir, d'ironiser ou de corriger* ». Certainement, elle joue un rôle essentiel en raison de sa nature fonctionnelle au moment de communiquer et de se faire comprendre dans le processus d'apprentissage de cette langue cible. Or, cette situation devient beaucoup plus complexe lorsqu'il s'agit de l'enseignement d'une langue étrangère dans un milieu guidé tel que le Costa Rica. Pour renforcer cette idée, il faut remarquer l'interférence de la langue maternelle dans ce contexte et surtout en classe de FLE. En effet, la langue française est

notamment différente dans cette structure grammaticale dû à sa place, à la position du verbe dans la phrase et à l'utilisation du « *ne... pas, ne... jamais, ne...rien, ne...personne* », raison pour laquelle il résulte important l'explication du phénomène et du processus d'acquisition de la négation dans l'emploi et dans l'ordre des marqueurs de négation, à l'oral et à l'écrit.

De plus, il résulte primordial d'analyser d'autres aspects, au-delà de la valeur grammaticale, tels que la fonction pragmatique liée à l'emploi de ces éléments du langage ; et la fonction socio-stylistique, adhérente à la place de la négation dans le discours. Tous ces caractères déjà mentionnés, sont limités et presque nuls en classe de FLE dans le contexte costaricien ; un point important pour que notre recherche soit innovatrice vu qu'elle a surgi de l'importance de l'analyse et de la comparaison des éléments linguistiques les plus abondants qui empêchent ou qui bénéficient l'appropriation de la négation.

Avec juste raison, le travail ici présenté cherche non seulement à analyser un sujet très peu étudié dans notre milieu, mais à générer des données significatives et à expliquer le phénomène qui engendre l'acquisition de la négation en classe de FLE dans notre pays. Par ce fait et pour soutenir cette recherche, on propose comme principal objectif l'analyse du processus et du développement dans la maîtrise de la négation en français chez les étudiants de la filière de français à l'UNA à travers la réalisation d'un instrument pour examiner leur performance. En effet, on veut aborder et comparer également la place de la négation à l'oral et à l'écrit d'après les difficultés trouvées, dans le but d'établir des liens entre elles et finalement, on a l'intention d'interpréter ces résultats en fonction du niveau de langue des étudiants.

De cette manière, tous ces résultats vont apporter de possibles bénéfices pour le département de français de l'UNA afin de mettre en évidence les inconvénients et les avantages dans l'acquisition de la négation soit à l'oral soit à l'écrit ; et de soutenir de nouvelles méthodologies à travailler. Ceci rendra l'enseignement plus objectif et significatif et contribuera au progrès et à l'enrichissement de l'enseignement de FLE dans notre pays.

CHAPITRE II : CADRE THÉORIQUE

Oui, j'ai une patrie : la langue française
Jules Renard

Les notions théoriques qui contribuent le plus à soutenir cette recherche, concernant l'appropriation de la négation, seront détaillées avec clarté dans ce chapitre. D'une part, le terme de la négation et son rôle dans le discours seront abordés ; d'autre part, la valeur et les approches grammaticales, pragmatiques et socio-stylistiques appropriées à cette étude seront aussi étudiées. De plus, il faudra souligner des facteurs élémentaires tels que les types d'emploi, la place, les adverbes et surtout les marqueurs dans cette structure grammaticale, ainsi que la variation linguistique, les temps verbaux et l'évolution de la négation.

2.1 La négation en français

Pour l'analyse de cette étude, il faut avant tout, aborder le terme de négation traité par de différents auteurs dans leurs recherches. D'abord, Callebaut (1992) affirme que la négation sert à représenter de façon concrète un but ou une action de rejet, de refus, de confrontation de jugements ou d'actes. Ainsi, cet auteur cite Muller qui détermine cette structure grammaticale en tant que jugement et Norke reconnaissant l'unité de la négation en fonction des qualités descriptives. (p. 6). En effet, Muller (p. 15, 1991) explique que ce terme naît en raison des définitions sémantiques et syntaxiques, qui sont diverses entre elles. Ces dernières comportent par exemple, la structure d'un discours, c'est-à-dire, adverbes de négation (*ne, pas*), particules négatives (*ne, non*) et préfixes négatifs (*dé, in*).

De même, Larrivée (2011) affirme que le langage réunit un ensemble d'éléments divers parmi lesquels, la négation, joue un rôle essentiel dans l'élaboration du discours et par conséquent dans l'acquisition d'une langue étrangère. Certainement, sa structure grammaticale est déterminée par son propre entourage discursif, ce qui conduit à dégager ses interventions naturelles et son emploi. (Paragraphe 1). Plus spécifiquement, la négation, par définition, sert à refuser ou à exprimer le contraire. En d'autres termes, il s'agit d'un ensemble de termes et de mots négatifs qui ont la finalité de nier. En français, les énoncés à la forme négative sont spécifiquement dissemblables dû à leur structure grammaticale et à la place conférée aux verbes dans la phrase, à l'interposition des temps verbaux et à l'utilisation des

adverbes tels que : « *ne... pas, ne... jamais, ne...rien, ne...personne* ». Ceci est exemplifié dans la citation suivante :

Dans le français écrit usuel, le système de la négation repose sur l'association d'un élément constant **ne** et d'un ou plusieurs éléments appartenant à un ensemble qu'on peut nommer, à la suite de Damourette et Pichon (I, p. 138), les forclusifs : **pas, plus, aucun, jamais, personne**, etc. On peut considérer que toute théorie du français doit être capable d'exposer les principes qui régissent cette association et, dans la mesure du possible, de déduire ces derniers de principes plus généraux. (Milner, 1979, p.80)

Effectivement, dans la langue française, la négation utilise une structure grammaticale spécifique plaçant l'adverbe « *ne* » ou « *n'* » devant le verbe et « *pas, plus, aucun, jamais, rien, point, etc.* » après le verbe. Or, Gravel (2003) aborde deux dimensions de la négation. D'un côté, la sémantique qui est construite au moyen de préfixes (-in, -de) et des éléments lexicaux (faux, erroné) ; où la connotation reste positive. D'autre côté, la syntaxique conformant les structures grammaticales déjà mentionnées en présence des éléments adverbiaux. (p.6) Voyons les exemples suivants :

Dimension sémantique : Cette affirmation est erronée. (Muller, 1991)

Dimension syntaxique : Elle ne doute point que la Reine... (La Rochefoucauld)

Voyons ce tableau comparatif :

Tableau 1 : La définition de négation.

AUTEURS	DÉFINITION
<i>Callebaut</i>	La négation sert à représenter de façon concrète un but ou une action de rejet, de refus, de confrontation de jugements ou d'actes.
<i>Norke</i>	Aborde l'unité de la négation en fonction des qualités descriptives.
<i>Muller</i>	La négation naît en raison des définitions sémantiques et syntaxiques qui accordent la structure d'un discours. (adverbes de négation, particules négatives et préfixes négatifs)
<i>Larrivée</i>	La structure grammaticale de la négation est déterminée par son propre entourage discursif, ce qui conduit à dériver ses interventions naturelles et son emploi.
<i>Gravel</i>	Aborde deux dimensions de la négation. La sémantique (-in, -de) et (faux, erroné) la syntaxique (éléments adverbiaux).

2.2 La négation historique

Selon Grevisse et Goosse (2008), les adverbes « *ne* » et « *non* » représentant la négation, sont historiquement dérivés du latin. Spécifiquement, ils accomplissent des fonctions très différentes où « *ne* » accompagne presque toujours le verbe et « *non* » se retrouve dans d'autres cas d'une façon plus autonome. (p.1273). Cependant, dans le français très ancien la négation comportait quelques anomalies mentionnées aussi par Grevisse et Goosse (2008). Tel est le cas de « *nen* » substituant l'adverbe « *ne* » devant une voyelle ou encore l'usage particulier du « *non* » devant un verbe infinitif ou participe présent. Ce dernier adverbe était également très lié aux répliques des verbes « *être* » et « *avoir* ». Dans ces structures, « *non* » reprenait le verbe ou l'auxiliaire de la phrase précédente. Voyons l'exemple : *-Ne doit pas estre sanz peör / -Qui ce m'a fait, et NON est il.* (p.1274)

Pareillement aux cas ci-dessus abordés, on en rencontre plusieurs, le fait est qu'au fil du temps, la langue française a évolué considérablement, et par conséquent, la négation. Dans les notions suivantes, on analysera la négation dans la grammaire moderne ; dès ses fonctions pragmatiques, sémantiques et socio-stylistiques jusqu'à sa valeur grammaticale.

2.3 Valeur pragmatique de la négation

La pragmatique comprend une division linguistique liée à la signification des éléments du langage. En effet, ce champ d'action est considéré élémentaire dans le discours et par conséquent dans l'acquisition de la négation. C'est-à-dire, cette composition pratique vise à la logique et à la cohérence conférée au langage dans un contexte ou emploi déterminé ; raison pour laquelle il se trouve un facteur nécessaire dans cette recherche. Voyons la citation suivante :

...Si l'on donne pour objet à la pragmatique l'action humaine en général, le terme de pragmatique du langage peut servir à désigner dans cet ensemble de recherches, celles qui concernent l'action humaine accomplie au moyen du langage, en indiquant ses conditions et sa portée. (Hamm, 1994, p.171)

Certainement, les comportements pragmatiques de la négation occupent une attribution déterminante dans le processus d'intériorisation d'une langue étrangère. Ceci dû aux besoins de nier dans le discours, c'est-à-dire, il s'agit de la mise en pratique de ces savoirs linguistiques dans une situation communicative pour pouvoir comprendre et se faire comprendre. Or, Véronique (2009), dédie une section dans le livre *L'acquisition de la grammaire du français, langue étrangère*, pour expliquer qu'à partir des contraintes de

position, et de l'information dans l'énoncé, la négation est déterminée aussi par la pragmatique. En effet, l'approche syntaxique ne suffit plus ; la complexité qui entoure la négation reflète aussi une relation implicite et explicite dans la signification des éléments du langage. Autrement dit, le sens de l'énoncé est interprété au-delà du fonctionnement assigné par l'émetteur. Tel est le cas de quelques exemples illustrés par Hamm (1994) afin de comprendre le fonctionnement pragmatique de la négation. Voici une de ces études réalisées à base des slogans publicitaires :

...l'évolution de la négation dans un corpus de slogans publicitaires dans des hebdomadaires de langue française et anglaise nous avait permis de faire apparaître que, tant la fréquence très faible des formes de négation observées dans les publicités pour des marques de tabac, que leur apparition relativement tardive faisait de ce type de messages publicitaires...en particulier la négation y apparaissait différemment de la façon dont elle se manifestait, par exemple, dans des publicités pour des marques d'alcools. (Hamm, 1994, p. 172)

2.3.1 Approches pragmatiques de la négation

Selon Alluche (1992), dans une situation communicative la négation déterminera certains comportements et réactions telles que le rejet ou le refus, occasionnées par un acte de langage soit direct soit indirect. Pour mieux expliquer ceci, analysons les exemples suivants : les actes assertifs vont occuper une position favorisante comme on peut le constater dans l'exemple suivant : « *Non, tes amis ne viendront pas* » en réaction à « *Mes amis viendront certainement* » Mais, les actes directifs ou expressifs, vont déclencher une réaction de refus et de rejet en tant que rôles négatifs : « *Je ne t'interdis pas de porter ce pantalon* » en réaction à : « *Tu m'interdis de porter ce pantalon !* » (p. 69). Ceci explique pourquoi la négation est aussi interprétée en fonction de l'appréciation d'un discours et d'un contexte déterminé. Effectivement, ces actes de réaction sont proposés dans l'approche pragmatique de J.R. Searle :

L'approche pragmatique de J.R. Searle nous permet de replacer l'emploi de la négation dans des actes de langage directs et indirects, de mieux les situer à l'intérieur d'une logique interactionnelle de type behavioriste (actes de réaction)... (Alluche, 1992, p. 69)

2.3.2 Approche sémantico-pragmatique

Or, conformément aux affirmations d'O. Ducrot (1980) dans le cadre sémantique, l'énonciation a une fonction argumentative, c'est-à-dire, elle conduit au récepteur vers une conclusion. Dans l'appropriation de la négation, Ducrot propose une approche affirmant que cette énonciation est fondée sur trois lois. La première comprend une base métalinguistique

liée aux interprétations des énoncés : « *Marie a réussi à l'examen* » (corrobore sa valeur intellectuelle), « *Marie n'a pas réussi à l'examen* » (met en question son intellect). La deuxième loi est comparée au sein d'une structure descriptive dans la négation : « *II a obtenu le baccalauréat et même le doctorat* » opposée à « *II n'a pas obtenu le doctorat, ni même le baccalauréat* ». Enfin, la troisième loi exposée par Ducrot est appelée comme « la loi d'abaissement ». Celle-ci aborde la négation en tant qu'équivalente à l'expression « moins que » : « *Il ne fait pas froid* » interprétée comme « *Je dis qu'il fait tiède* » (p. 69)

2.3.3 Approche pragmatico-sémantique

Contrairement à Ducrot, Attal (1984) réproouve le fait d'attribuer la responsabilité sémantique aux structures théoriques et, en revanche, il aborde une hypothèse axiomatique de type béhavioriste. Autrement dit, cette hypothèse expose la négation en fonction des actes des langages spécifiques (opposition, résistance, rejet, refus). Analysons cet exemple cité par Attal : *Silvia ne veut pas orienter Mario vers « II ne m'aime pas » ou « II n'ose plus parler », elle veut argumenter en faveur de « II est fou de moi »* (1984, p. 9). De cette manière, Attal explique que le discours peut s'interpréter au-delà d'une approche argumentative ou d'une conclusion. (p. 9) Pour mieux exemplifier ce phénomène, voyons la citation suivante :

On ne veut pas remettre en cause l'orientation argumentative, mais, en conservant celle-ci, aller plus loin dans le sens indiqué par la proposition positive rejetée, ou bien encore déplacer l'argumentation, en substituant à l'argument en cause un argument parallèle de même genre. (Atal, 1984, p. 9)

2.4 Valeur socio-stylistique

Au fil des années, la négation a acquis une valeur socio-stylistique imposant l'emploi d'un français standard, (surtout dans un milieu guidé) différent à celui des natifs, et peu utilisé dans les interactions de la vie quotidienne ; il est plutôt question de la mise en scène d'un langage structuré. Cependant, c'est le contexte qui va guider le discours et les actes de parole. En d'autres termes, l'entourage de tous les jours va indiquer par exemple s'il s'agit d'une situation formelle ou informelle, et de cette manière il va signaler la façon dont l'individu doit parler. Dans le cadre de cette recherche, l'exemple le plus clair est représenté par l'effacement du « **ne** » à l'oral. Ceci est illustré par Dawaele (1992), dans son étude concernant la valeur socio-stylistique. Il a dégagé un premier constat : les apprenants observés n'ont pas acquis dans ce contexte la suppression socio-stylistique du « **ne** ». Voyons la citation suivante démontrant le fait précédemment mentionné :

L'étude de Dewaele (1992) est fondée sur un corpus recueilli transversalement auprès de 27 étudiants belges néerlandophones, par un entretien informel suivi deux semaines plus tard, d'un entretien plus formel. Ont été relevées 992 constructions négatives avec ou sans la particule **ne**... 803 présentent un maintien de **ne** avec **pas**... et 189 un effacement de **ne**. (Véronique, 2009, p. 142-143)

Or, Grevisse et Goosse (2008) insistent sur la tendance à l'effacement de « **ne** ». Pour eux, cet adverbe simple se présente phonétiquement faible. C'est-à-dire, les autres auxiliaires de l'énoncé tels que *rien*, *rien que*, *pas mal*, *pas moins de*, *pas loin de*, *nul et aucun* ; occupent un rôle si important, qu'ils sont capables de se rencontrer tous seuls. Voyons ces exemples : « **Pas moins de quatre pages sont nécessaires** » (Balzac). « *Elle a fait saisir **rien que cinq journaux*** » (Flaubert). Ou encore « *Il a **pas loin de quinze ans*** » (Aragon). Toutefois dû aux contextes plus formels et soutenus, la suppression du mot négatif « **ne** » reste très limitée dans la langue écrite, surtout si la négation porte sur le verbe (p.1289)

2.5 Valeur grammaticale

Comme on a déjà parlé précédemment dans ce travail, la négation aborde une catégorie essentielle dans l'acquisition d'une langue étrangère. Spécifiquement, sa structure grammaticale guide considérablement au bénéfice de ses fonctions et de la composition du discours, soit à l'écrit, soit à l'oral, par suite de son fonctionnement pragmatique et sémantique. Cela est constaté dans la citation suivante :

Catégorie fonctionnelle essentielle qui se trouve au cœur de fonctionnement grammatical, l'appropriation de la négation est essentielle pour ses effets grammaticaux, mais également à cause des valeurs pragmatiques et socio-stylistiques que véhicule cette unité en français. (Véronique, 2009, p. 118)

De ce fait, il est important de souligner les types de négation que comporte la langue française. C'est pour cette raison que dans ce chapitre de la recherche, on va détailler la négation liée au verbe ainsi que la négation portant sur un autre élément que le verbe. Ceci afin de comprendre l'appropriation de la négation au sein de français langue étrangère.

2.5.1 Les bases de la négation

La négation en français fait partie d'une structure grammaticale aussi déterminée où les adverbes occupent une place primordiale pour que l'individu puisse comprendre et se faire comprendre dans la communication quotidienne. Mais, avant tout, il faut expliquer le fonctionnement grammatical de la négation simple.

D'après, Di Giura, Suso et Solano (2015), dans cette structure, les marqueurs principaux sont « **ne** » et « **pas** ». Pour mieux expliquer, on transforme la phrase de la forme affirmative à la forme négative en utilisant la négation « **ne ...pas** » ou « **n'...pas** » devant une voyelle. (p. 48). Voyons ces exemples :

*Elle est triste. Elle **n'est pas** triste.*

*Tu travailles demain. Tu **ne** travailles **pas** demain.*

C'est ainsi qu'on place « **ne** » devant le verbe et « **pas** » après le verbe. Certainement, la négation aborde également d'autres adverbes simples tels que : « **non et point** », qui comprennent une négation totale. Par suite, il faut remarquer l'emploi de « **ne...point** » exposé par Wagner et Pinchon (1991), en tant qu'un usage commun dans la langue écrite à l'époque classique. Toutefois, il s'agit plutôt d'une variante littéraire et archaïque de « **ne...pas** » ; surtout lorsqu'il y a une consécution de deux phrases négatives (p. 421). Ainsi, l'usage de « **ne...goutte** » était courant surtout dans la première moitié du XVII^e siècle et celui-ci de « **ne...mie** » en tant que style familier, néanmoins ils ont été exclus. Voyons ces exemples illustrés par Wagner et Pinchon :

1. Je promis à mon père... que je **ne** verrais **point** Mme de Chevreuse. Je ne la vis pas en effet. (La Rochefoucauld)
2. Pour moi, je **ne** vois **goutte** en ce raisonnement. (Corneille)
3. Quel part qu'il ait, **ne** poet **mie** chair. (La chanson de Roland)

2.5.2 Les formes négatives complexes

Par ailleurs, le français comporte plusieurs formes négatives complexes essentielles pour la maîtrise de cette langue qui vont être approfondies dans cette section.

2.5.2.1 Ne... jamais, plus, rien, personne

Selon Grégoire et Merlo (2001), les marqueurs négatifs tels que « **ne...jamais** », « **ne... plus** », « **ne...rien** » et « **ne... personne** » se placent avant et après le verbe respectivement. (p.132). Plus spécifiquement, « **ne...jamais** », a une fonction d'inexistence. Voyons le cas suivant : *Julian sort toujours = Julian **ne** sort **jamais***. « **Ne... plus** », exprime l'arrêt d'une action : *Tu fumes tout le temps = Tu **ne** fumes **plus***. « **Ne...rien** », nie des choses, par exemple : *Je vois bien = Je **ne** vois **rien*** et finalement, « **ne... personne** », signale une négation orientée aux personnes : *Nous invitons tout le monde = Nous **n'**invitons **personne***. Il est important de remarquer aussi que « **personne** » et « **rien** » qui servent à nier

« *quelqu'un* » ou « *quelque chose* », peuvent devenir des sujets. Il faut les placer devant « *ne* ».

« *PERSONNE* » et « *RIEN* », sujets d'un verbe, sont seulement suivis par « *ne* » : « *Personne ne parle* » et « *Rien ne bouge* » (Milner, 2001, p.132)

2.5.2.2 Ne... nulle part, ne...aucun(e), ne...ni... ni

En outre, les formes négatives telles que « *ne... nulle part* », « *ne... que* », « *ne...aucun(e)* », « *ne...ni...ni* » correspondent à des structures grammaticales primordiales à maîtriser afin de construire de manière appropriée un discours. Certainement, pour mieux comprendre, il faut bien expliquer leurs fonctions et leur utilisation. En premier lieu, Barson (2004) affirme que « *ne... nulle part* » s'adresse notamment à l'espace : *Je vais à la bibliothèque = Je ne vais nulle part.* (p. 132)

Également, l'auteur conclut que la forme négative « *ne... aucun(e)* » est employée pour nier des choses ou des personnes déterminées. Tel est le cas de la phrase : *Nous vous apportons tous les documents = Nous ne vous apportons aucun document.* (p. 145) De plus, Di Giura, Suso et Solano (2015) abordent « *ne... ni... ni* » comme un marqueur qui coordonne deux éléments consécutifs. Dans ce cas « *ni* » se retrouve devant le substantif et le verbe se place après « *ne* ». Par exemple : *Marie veut manger des biscuits et du chocolat = Marie ne veut manger ni biscuits ni chocolat.*

2.5.2.3 Ne... guère, ne...que

La négation « *ne...guère* », s'utilise pour évoquer des expressions telles que « *à peine* ». Par exemple le cas de la phrase : *Mes amis n'ont guère envie d'entendre cette histoire.* Aussi, « *ne... que* » est spécifiquement utilisée pour formuler une limitation en illustrant l'adverbe « *seulement* » ; voyons l'exemple : *J'ai seulement quatre chocolats=Je n'ai que quatre chocolats.* Ces marqueurs, déjà mentionnés, se placent également avant et après le verbe dans l'énoncé. Ce phénomène est constaté dans l'extrait suivant :

« Employez *ne...que* comme expression restrictive. C'est un synonyme de l'adverbe « *seulement* » [...] Employez *ne...guère* dans le sens « *peu, à peine, presque pas, pas beaucoup* » ou « *pas très* » (Barson, 2004, p. 200).

2.5.2.4 Ne... pas du tout, pas encore

Barson (2004) propose un tableau comparatif pour expliquer, entre autres marqueurs, l'usage de « *ne ... pas du tout* » et « *ne...pas encore* » dans la négation d'un verbe. Pour lui,

l'adverbe « *pas du tout* » est employé comme une simple intensification de « *ne... pas* ». Tandis que l'emploi de « *pas encore* » est utilisé pour contester l'affirmation « *déjà* ». (p. 195) Ceux-ci sont constatés dans les cas suivants :

- *Charles a bien compris ? -Il n'a pas du tout compris notre idée.*
- *Audrey, êtes-vous déjà allée en France ? -Non, je n'y suis pas encore allée.*

2.5.2.5 L'encadrement de l'infinitif

À tout prendre dans cette branche de la recherche ; il faut souligner l'usage de la négation avec des verbes à l'infinitif. Dans cette construction grammaticale, il faut placer la négation « *ne pas* » devant l'infinitif présent : « *Henri regrette de ne pas pouvoir participer* » ; ou devant l'auxiliaire pour l'infinitif passé : « *Il est content de n'avoir pas fait d'erreurs* ». En effet, au fil des années, cette structure a été employée de différentes manières en bouleversant la façon dont l'individu l'utilise. La plus soutenue, courante et moderne se construit dans le placement du « *ne pas* » avant le verbe : *La professeure a dit de ne pas sortir avant la récréation*. La citation suivante explique ce phénomène :

En effet, Wagner et Pinchon soulignent qu'à l'époque classique, l'encadrement de l'infinitif [par la négation] appartenait à l'usage normal de la langue écrite... Toutefois, dès le XVII^e siècle, on observe que les meilleurs écrivains s'accoutument à préposer les deux éléments de la négation (surtout *ne... pas*) à l'infinitif...(Tellier et Valois, 2006, p. 61-78)

2.5.3 Articles indéfinis et articles partitifs

En outre, Di Giura, Suso et Solano (2015) affirment qu'il faut faire aussi très attention aux articles indéfinis déterminant un objet direct (*une, un, des*) car ils deviennent « **DE** » à la forme négative. (p. 46). Regardons le cas suivant : *J'ai un chien. Je n'ai pas de chien*. Également, ces auteurs expliquent que les articles partitifs déterminant une quantité imprécise (*du, de la, de l', des*), se transforment aussi en « **DE** » à la forme négative (p. 46). Voici l'exemple : *J'ai du thé. Je n'ai pas de thé*.

2.5.4 Complément d'objet direct et complément d'objet indirect

Or, Barson (2004) souligne que dans la grammaire moderne, les pronoms directs et indirects dans une phrase négative, doivent être placés entre le marqueur « *ne* » et le verbe ou l'auxiliaire s'il d'agit du temps passé. Cependant dans un cas particulier d'infinitif, il faut employer le complément d'objet direct ou indirect devant le verbe sans conjuguer. Regardons

les exemples suivants : « *Je te connais bien* ». « *Non, je ne le lui ai pas demandé* ». « *Je vous prie de ne pas me déranger* ».

2.5.5 Expressions négatives

Il est possible de rencontrer dans la grammaire française, l'emploi de certaines expressions spécifiques ayant une connotation négative. La plupart d'entre elles omettent l'usage des verbes. Ci-dessous on va mentionner l'usage des quatre adverbes courants dans quelques expressions expliquées par Di Giura, Suso et Solano (2015). (p.48). D'abord, « *pas* » se retrouve dans quelques expressions négatives exposant un fort désaccord telles que : « *pas du tout* », « *sûrement pas* » et « *pas possible* » :

-*Vous préférez passer vos vacances en ville ? -Sûrement pas !*

Ainsi, il faut remarquer l'emploi des expressions « *pas toujours* » et « *toujours pas* ». Celles-ci ont des connotations différentes. La deuxième évoque justement l'expression « *pas encore* ». Toutefois le contexte peut guider leur emploi. Voyons ces exemples :

-*Vous prenez toujours la voiture ? -Pas toujours.*

-*Cette lettre recommandée. Elle arrivée ou pas ? -Toujours pas.*

Le troisième adverbe abordé par Di Giura, Suso et Solano (2015) est « *jamais* » Celui-ci exprime un désaccord total. On le retrouve au moyen des expressions comme « *jamais de la vie* » ou « *plus jamais* ». Analysons le cas suivant :

-*Vous acceptez ces conditions, vous ? -Jamais de la vie !*

Finalement, « *rien* » est utilisé dans plusieurs expressions telles que : « *pour rien* », « *ce n'est pas rien* », « *rien que* » ou encore « *rien de* ». Voyons ce cas précis :

-*Il ne s'est rien passé de grave.*

2.6 « Ne » employé seul

Grevisse et Goosse (2008) ont dédié une petite section dans l'œuvre *Le Bon Usage* pour expliquer et caractériser l'emploi du « *ne* » tout seul soit de façon obligatoire soit de façon facultative. Dans ce chapitre, on rencontre l'usage indispensable de ce phénomène dans quelques expressions toutes faites telles que : « *A Dieu ne plaise* », « *Ne vous déplaise* », ou « *N'ayez crainte* ». De plus, l'usage de « *ni* », « *que* », des verbes savoir et avoir suivis de « *que* » interrogatif et des prépositions subjonctives, présentent la particule négative « *ne* » seul obligatoirement. Analysons les exemples suivants : (p. 1275)

-*Il ne fut content **ni** des mets, **ni** des vins, **ni** du service ! (Flaubert)*

-*Que ne le disiez-vous plus tôt ?*

-*Il ne sait que devenir. Je n'ai que faire de vos promesses.*

-*Je n'irai point-là que tout ne soit prêt.*

Mais, il en existe d'autres cas employés facultativement même dans la langue écrite. Grevisse et Goosse (2008) affirment que cette situation est devenue plus courante de nos jours : (p. 1276)

1. Dans les propositions au subjonctif lorsque le verbe se retrouve avec une connotation négative ou interrogative. Ex : « *Non que je n'en aie eu envie* ». (Colette)
2. Au sein de trois catégories différentes de verbes. D'abord avec *cesser, savoir, oser et pouvoir* au moyen des temps simples ayant un infinitif complément. Ex : « *Je ne peux sortir une minute !* » (Flaubert). Ainsi avec le verbe *savoir* pour exprimer l'incertitude. Ex : « *Il ne sait s'il doit partir* ». (Marceau). Et finalement, cette tendance se rencontre quelques fois avec *daigner, bouger et manquer* accompagnés des verbes à l'infinitif. Ex : « *Ceux qui venaient ne daignaient s'asseoir* ». (Michelet).
3. Après l'emploi de *si* conditionnel. Ex : « *Aucune parole n'est possible [...] si elle n'est prélevée dans le « trésor » de la langue* ». (Barthes)
4. Lorsque on retrouve **autre** suivi de **que**. Ex : « *Je n'ai d'autre désir que d'être encore avec vous* ». (Chamson)
5. Suivi des pronoms et des déterminants interrogatifs. Ex : « *Qui ne le sait ?* », « *Quel plaisir n'a son amertume ?* »
6. Suivi de *depuis que, il y a que, voici ou voilà que, cela fait que*. Ex : « *Rien n'avait été changé dans la chambre, depuis dix mois qu'elle n'y était venue* ». (Zola)
7. En présence d'un verbe accompagné par un complément de temps introduit par *de* ou *depuis*. Ex : « *Depuis longtemps même, il ne s'était senti si dispos* ». (Bernanos)
8. Avec *non plus*. Ex : « *Sans doute, chez d'autres insectes comme l'Abeille, on n'avait non plus assisté à la rencontre des sexes* ». (Rostand)

2.7 Alternance de « ne » et de « ne...pas »

Occasionnellement, il est possible de trouver dans la langue française l'emploi de l'adverbe simple « **ne** » au lieu de « **ne...pas** ». Toutefois, cette alternance se produit seulement au niveau écrit comme une variante archaïque. En effet, la différence entre ces deux adverbes réside dans le style. C'est-à-dire, l'usage de « **ne...pas** » se produit dans la langue moderne et connu au niveau écrit et oral tandis que l'emploi peu habituel du mot

négatif « **ne** » est lié surtout à l'époque classique. Ci-dessous on va mentionner quelques possibles alternances et leurs exemples expliqués par Wagner et Pinchon (1991) dans le livre « *Grammaire du Français classique et moderne* » :

1. Non que, non pas que, c'est n'est pas que :
 - C'est n'est pas qu'il **ne** soit intelligent.*
 - C'est n'est pas qu'il **ne** soit **pas** intelligent.*
2. Qui, quel :
 - Qui **ne** court après la fortune ? (La Fontaine)*
 - Qui **n'a pas** son muguet porte-bonheur ?*
3. Cesser, Oser, Pouvoir, Savoir :
 - Et le jeune homme **n'osa** lui refuser ce service. (G. Flaubert)*
 - Je **n'ose pas** encore ressortir.*
4. Depuis que :
 - Il s'est passé beaucoup de choses depuis que je **ne** t'ai vu.*
 - *Il s'est passé beaucoup de choses depuis que je **ne** t'ai **pas** vu.*
5. Si :
 - Si je **ne** me trompe, si je **ne** craignais d'être indiscret.*
 - Si je **ne** craignais **pas** d'être indiscrete... je vous demanderais. (Aragon)*
6. Prépositions relatives ou consécutives :
 - Et qu'il **n'est** à la Cour oreille qu'il **ne** lasse. (Molière)*
 - Il **n'y** avait taquinerie qu'ils **ne** me fissent. (E. Renan)*
 - Certes, nul recoin de cette maison qui **ne** lui fut familier. (G. Bernanos)*
7. Prendre garde :
 - Prenez garde qu'on **ne** vous voie.*
 - Prenez garde qu'on **ne** vous voie **pas**.*

2.8 La négation absolue et la négation relative

Dans le cadre de cette recherche, on a déjà constaté que pour étudier l'appropriation de la négation dans une langue étrangère, il faut analyser des éléments sémantiques, logiques, pragmatiques et grammaticaux. Par ce fait l'ensemble des phrases négatives résulte fondamental dans cette étude afin de déterminer si l'énoncé comprend une attribution totale ou partielle. Plus spécifiquement, la négation totale ou absolue évoque le contexte en entier, d'une manière globale et avec toute son intention mise en place, tandis que la négation

partielle, nommée aussi relative, détermine spécifiquement une partie de la phrase. Ceci est démontré dans l'extrait suivant.

On distinguera la négation TOTALE, qui n'implique ni limitation ni restriction exclusive : Je ne le connais pas (je le connais) ... de la négation PARTIELLE qui implique une limitation ou une restriction exclusive : Je ne vous connais plus (je vous connais encore) Je ne vois plus que vous (je vois tout le monde). (Touratier, 2007, p. 17)

Effectivement dans la citation précédente, on constate comment la négation totale est absolue, elle n'a pas de restrictions dans les propositions de l'énoncé. Contrairement et à l'opposé de cette dernière, la négation partielle reste mesurée du fait qu'elle accorde un espace pour la mise en place des affirmations dans la phrase, soit de manière implicite et sous-entendue soit de manière explicite. Pareillement aux affirmations de Charaudeau (1992) il accorde que la négation est capable d'aborder seulement une partie dans la phrase, en laissant ce qui reste avec une fonction passive. (p. 563) Voyons le cas suivant :

On retrouve cette différence dans "Tu ne dois pas parler avant le président de séance" (négation totale), et : "Tu ne devrais pas parler avant le président de séance" (négation partielle). (Charaudeau, 1992, p. 563)

L'auteur affirme également que le premier cas présenté peut se nommer : « affirmation d'un contenu négatif », et la deuxième négation : « réfutation d'un énoncé positif ».

2.9 La négation implicite et la négation explétive

Dans la langue française, l'adverbe simple « *ne* » est capable d'acquérir des valeurs différentes conformément à l'intention fixée par l'émetteur dans un contexte déterminé. De telle manière, Pinchon et Wagner (1991) expliquent que la présence de ce mot négatif d'abord est évidente au sein d'une négation implicite, c'est-à-dire, « *ne* » figure par influence d'une phrase négative. Tel est l'exemple suivant : « *Je ne pensais pas qu'il se portât moins bien* ». Ainsi, cette négation implicite est utilisée dans les propositions subordonnées comparatives soit avec un adverbe soit avec un adjectif. (p. 427). Analysons quelques exemples proposés dans le livre *Grammaire du français classique et moderne* :

1. *Hong a plus de talents que je ne supposais.* (A. Malraux).
2. *Si les denrées sont aujourd'hui de meilleure qualité et à meilleur marché qu'elles n'étaient hier, c'est dans l'ordre matériel un progrès incontestable.* (C. Baudelaire).

Ces types de propositions comparatives ont subi plusieurs distinctions. Par exemple, à l'époque classique, on ne rencontre pas l'adverbe « *ne* » : « *Je ne suis pas plus informé de*

nouvelles que j'étais auparavant » (La Rochefoucauld). Tandis qu'avec un emploi plus moderne ou soutenu, on remarque la construction de l'adverbe composé « **ne...pas** ». Voyons ces deux cas : « *Tu juges mes desseins autres qu'ils ne sont pas* » (Corneille), et « *Vous avez plus faim que vous ne pensez pas* » (Molière).

Or, Pinchon et Wagner (1991) parlent aussi d'un autre type de négation appelée « explétive ». Dans ce cas, l'adverbe « **ne** » n'a pas d'attribution négative dans l'énoncé : « *Je crains qu'il ne vienne* ». Ceci permet, l'alternance du mot négatif « **ne** », à condition que ce dernier n'ait pas une valeur obligatoire. Autrement dit, dans plusieurs contextes l'alternance de « **ne** » est traduite par deux types des pensées différentes. De même, cette négation explétive est courante dans les prépositions subordonnées. Voyons ci-dessous ces contextes exposés par Wagner et Pinchon (p.428) :

1. Prépositions subordonnées qui dépendent d'un verbe principal dans un cadre de crainte. « *Je crains bien que Paris ne l'arrête en route* ». (A. Gide). Dans ce cas, si le verbe principal se trouve à la forme négative, on n'ajoute pas l'adverbe simple « **ne** » à la préposition. Par exemple : « **Je ne crains pas qu'il vienne** ». Cependant il est possible de rencontrer « **ne** » avec la subordonnée lorsque le sens de l'énoncé est interrogatif ou négatif : « **N'avez-vous pas peur qu'il ne vienne** »
2. Prépositions subordonnées liées aux verbes préventifs ou d'empêchement. « *Evite qu'il ne te voie* ». (Boileau). Tant dans la grammaire classique comme dans la grammaire moderne, on rencontre l'effacement du marqueur « **ne** » dans ce type de prépositions. « *J'empêcherais du moins qu'on s'empare du reste* ». (Molière)
3. Prépositions subordonnées qui dépendent des verbes de doute, ignorance ou même négation, à l'exception de ces derniers qui se trouvent dans une phrase avec un sens interrogatif ou négatif. Voyons l'exemple : « *...personne n'ignore qu'elle n'ait été la première cause des malheurs...* » (La Rochefoucauld)
4. Prépositions subordonnées placées après des locutions telles que : « **Il s'en faut que** ». Ceci est constaté dans cet exemple : « *Il s'en fallut peu que cette famille, respectable a beaucoup d'égards, ne périt dans les flammes* » (Courier)
5. Prépositions subordonnées accompagnés par des locutions : « **à moins que, avant que et sans que** ». **Par exemple** : « *Des guerriers étaient couchés sur ces cordes, et je ne pouvais faire un mouvement sans qu'ils n'en fussent avertis* ». (Chateaubriand). Néanmoins, il existe plusieurs cas de ces prépositions sans l'adverbe simple « **ne** » surtout à l'époque classique : « *Avant qu'elle se mariât* » (Flaubert)

6. Prépositions subordonnées après la conjonction « **que** ». Dans ce cas, le marqueur « **ne** » devient obligatoire et indispensable si « **que** » prend le rôle des conjonctions : « **avant que, de peur que ou à moins que** ». Tel est l'exemple suivant : « *Ne venez point ici, que vous n'ayez de mes nouvelles* » (Madame de Sévigné).

Dans cette branche de la recherche, il se trouve important de remarquer que l'usage du mot négatif « **ne** » dans la négation soit implicite soit explétive, il est devenu courant de nos jours. Auparavant, l'alternance de cet adverbe reflète une grande résistance à l'époque classique, contrairement à ce qu'on rencontre aujourd'hui dans les textes. En effet, l'emploi du « **ne** » surtout dans la langue écrite est synonyme selon Wagner et Pinchon (1991) « *d'un style soutenu et cultivé* » (p. 428)

2.10 Auxiliaires de négation positifs

Or, la langue française permet l'usage positif de certains auxiliaires de négation. Plus spécifiquement, les adverbes *aucun, personne, rien* et *jamais* conservent un emploi positif dérivé de leur valeur ancienne, même si le contexte a une connotation négative dans la plupart des énoncés. Grevisse et Gosse (2008, p. 1287) soulignent les usages positifs les plus récurrents de ces mots négatifs :

1. D'abord, au moyen des phrases interrogatives. Ceci est devenu courant aussi avec les adverbes « **pas** » et « **point** ». Ex : « *Croirait-on pas que je te demande la lune* » (Bernanos).
2. En outre, dans des propositions et indéfinis portant sur un verbe de connotation négative ou construits auprès d'une négation. Ex : « *Il ne recommandait pas de tuer personne au nom de cette nouvelle suprématie* » (Henriot)
3. De plus, dans une proposition de condition. Ex : « *Comme si la raison pouvait mépriser aucun fait d'expérience* » (Barrès)
4. Enfin, au sein d'une proposition corrélatrice liée à un comparatif. Ex : « *Je suis meilleur juge que personne* » (Augier)

2.11 Les temps verbaux

D'après Kreuzerová (2017), la notion de temps, fondamentale pour l'être humain, se traduit par la position de l'énoncé au niveau temporel. Celle-ci se distingue entre le passé, le présent et le futur (p. 20). À propos, la conjugaison française compte cinq modes : l'indicatif

(dix temps), le subjonctif (quatre temps), l'impératif (deux temps), l'infinitif (deux temps) et le participe (deux temps). Ces derniers sont constitués des temps simples et des temps composés. Voyons la figure 1.

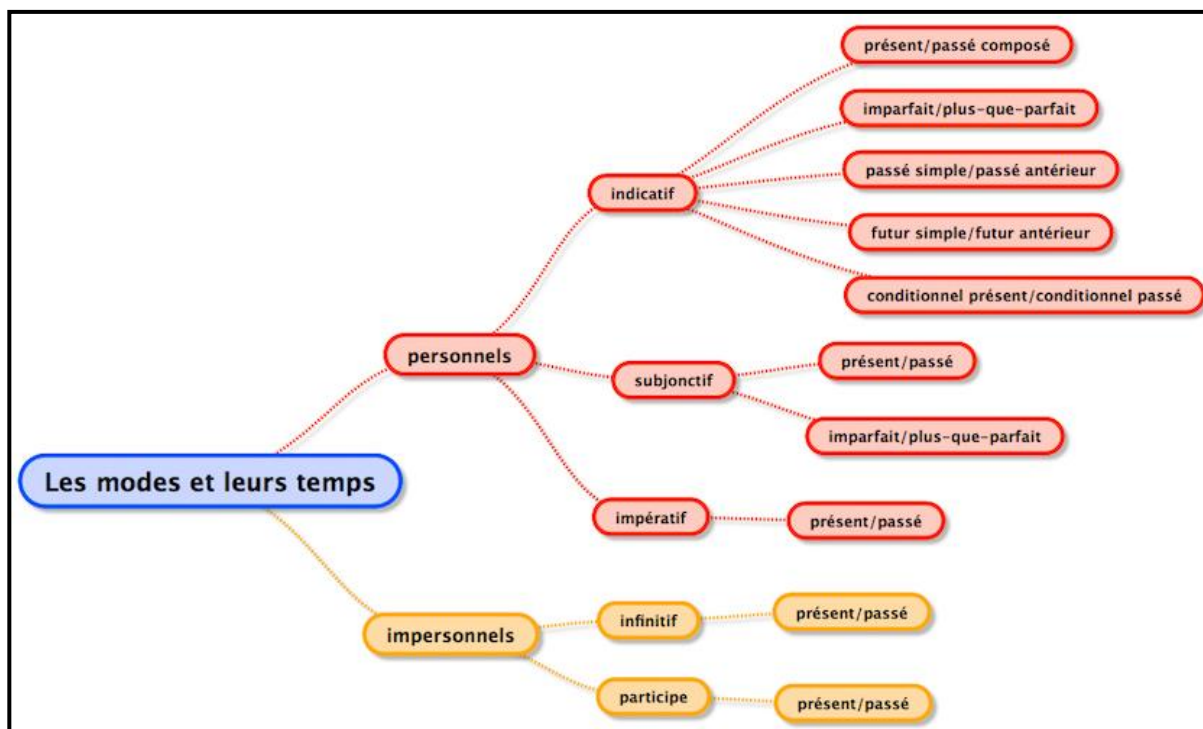


Figure 1. Les temps verbaux. Repéré à <http://www.ralentirtravaux.com>

La composition de ces temps verbaux ci-dessus mentionnés, bouleverse par conséquent la place de la négation dans le discours. Par exemple dans un temps verbal simple le verbe se trouve entre les marqueurs de négation « ne » et « pas ». Tandis que dans un temps verbal composé l'auxiliaire modifie cette organisation. De ce fait, Véronique (2009) insiste sur l'effet que possède l'intériorisation de la grammaire dans l'acquisition d'une langue étrangère. L'assimilation du développement sémantique et morphologique facilitera l'utilisation de ces règles dans la vie quotidienne. Ainsi, par exemple, lors de l'acquisition du lexique, le négateur va se déplacer correctement dans l'énoncé au fur et à mesure de la maîtrise de la langue concernée (p. 243). Voyons cette affirmation illustrée par Véronique dans l'extrait suivant :

Ces contextes verbaux, avec ceux des verbes modaux, sont les premiers où le négateur, intégré syntaxiquement, se place après l'élément prédicatif. Ce n'est que graduellement, en relation avec le développement de la structuration syntaxique des énoncés dans cette variété d'apprenant que pas se combine avec d'autres unités verbales. (Véronique, 2009, p. 227-251)

2.11.1 Les temps verbaux simples

Les marqueurs de négation employés dans un temps verbal correctement conjugué, seront distingués par rapport à la place du verbe. Dans ce cas, sur le modèle de Gravel (2003), la langue française assigne deux éléments afin de marquer la négation. C'est ainsi qu'Arrivé, Gadet et Galmiche (1986) décrivent ce phénomène comme un « *morphème négatif qui se présente sous une double forme* ». Effectivement, si l'émetteur utilise un temps simple (*présent, passé simple, imparfait, futur simple, conditionnel présent, subjonctif...*) dans son discours, la négation avec son morphème à double structure, va encadrer le verbe. Voyons les exemples suivants :

- Tu **ne mentiras pas**. —————> Futur simple.
Vous **ne jouez jamais**. —————> Présent.
Nous **ne partîmes encore** en vacances. —————> Passé simple.
Avant ces étudiants **ne mangeaient rien**. —————> Imparfait.
Martin **ne fumerait plus**. —————> Conditionnel présent.
Je souhaite qu'**il ne vienne pas**. —————> Subjonctif présent.

2.11.2 Les temps verbaux composés

Contrairement aux temps verbaux simples, la négation ne va pas encadrer le verbe, mais l'auxiliaire dans l'usage des temps verbaux composés (*le passé composé, le plus-que-parfait, le passé antérieur, le futur antérieur, le conditionnel passé, le subjonctif passé, entre autres*). Ceux-ci utilisent à la forme négative les auxiliaires : être et avoir. En effet, Lemare (1819) explique que « **ne** » est placé devant le verbe « **être** » (verbes pronominaux, passifs, la plupart des verbes intransitifs...) ou « **avoir** » (tous les verbes transitifs, impersonnels...) et **pas** à l'égard de l'adjectif qui a une fonction passive. (p. 1062). Tel est le cas des exemples suivants :

- Je vous promets. Je **n'ai rien** dit —————> Passé composé.
Elle **n'avait jamais** expérimenté cette sensation. —————> Plus-que-parfait.
Nous **ne nous fûmes pas** trompés dans nos calculs. —————> Passé antérieur.
Jocelyne **ne sera pas** partie en vacances. —————> Futur antérieur.
Il **ne serait plus** allé travailler à cause de sa maladie. —————> Conditionnel passé.
Vous regrettez qu'elle **ne soit pas** venue ? —————> Subjonctif passé

2.12 La négation multiple

Dans la grammaire française on peut retrouver l'emploi de plusieurs marqueurs négatifs dans une même phrase à exception de « *pas* ». Ce type de construction grammaticale est aussi traité par Barson (2004) qui décrit la combinaison d'adverbes et de pronoms négatifs multiples qui seront expliqués ci-après.

2.12.2 Adverbes négatifs multiples

Certains mots négatifs tels que : « *ne...jamais, ne...plus, ne...pas encore, ne...nulle part* » peuvent se combiner entre eux dans l'énoncé. Barson (2004) propose un tableau (Figure 2) pour citer plusieurs combinaisons possibles : « *plus jamais, plus nulle part, jamais nulle part, encore jamais, encore nulle part* ». (p.201) Celles-ci doivent être placées après le verbe comme dans la figure suivante :

	plus jamais
	plus nulle part
Sujet + ne + verbe +	jamais nulle part + complément.
	encore jamais
	encore nulle part

Figure 2. Les adverbes négatifs multiples.

Voici quelques exemples : « *Elle a mauvais caractère, alors je ne lui demanderai plus jamais rien.* », « *Elle ne va jamais nulle part seule le soir. C'est trop dangereux.* » « *Helene ne parlera plus jamais.* » Il est aussi important de remarquer que dans les formules présentées dans la figure ci-dessus, l'adverbe « **nulle part** » doit se placer après le participe passé dans les temps composés. Tel est l'exemple : « *Je ne l'ai encore trouvé nulle part* »

2.12.3 Pronoms négatifs multiples

Barson (2004) affirme également la variation de divers mots négatifs (*ne...personne, ne...rien, ne...aucun(e), ne...ni...ni...*) en tant que sujet ou objet d'une phrase qui sont employés avec plusieurs adverbes. Cette structure est composée de trois principales combinaisons. Dans la première d'entre elles, le verbe se trouve entre le sujet négatif (*personne ne, rien ne, aucun(e) ne, ni...ni...ne*) et l'objet négatif (*personne, rien, aucun(e), ni...ni*). Il est aussi possible de placer dans l'énoncé chronologiquement le sujet négatif, le verbe, l'adverbe négatif (*jamais, encore, plus*) et l'objet négatif. Enfin, la troisième

combinaison est constituée de : un sujet non négatif + ne + verbe + un adverbe négatif + un objet négatif. Pour mieux comprendre voyons les exemples suivants extraits du livre *La Grammaire à l'œuvre* par John Barson (p. 202) :

1. Personne n'a rien vu qu'il y avait trop de brouillard.
Suj. Nég. v Obj. Nég.
2. Ni Cécile ni Pierre n'ont jamais rien vu de si beau.
Suj. Nég. v Adv. Nég. Obj. Nég.
3. Je suis sûr qu'il ne montrera jamais à personne les documents que je lui ai confiés.
Sujet non négatif v Adv. Nég. Obj. Nég.

Comme avec les adverbes, les sujets négatifs « *rien, jamais, encore, plus* » se placent devant le participe passé dans un temps composé tandis que les sujets négatifs « *personne, aucun(e), nulle part* » se mettent après.

2.13 Négation et phrases prédicatives

D'après Wagner et Pinchon (1991), la négation se présente aussi sur un autre terme que le verbe. Spécifiquement dans les phrases prédicatives sans verbe on rencontre ce phénomène. En effet, cela est représenté au moyen des adverbes « *point* » et « *pas* » lorsqu'il s'agit de la négation totale du discours. Alors que, dans la négation partielle ce sont les adverbes « *jamais* » et « *plus* ». Voyons les exemples : (p. 432)

1. Négation totale : « *Point de pigeon pour une obole* ». (La Fontaine)
2. Négation partielle : « *Il n'existait... Plus d'en avant, plus d'en arrière* ». (J. Giono)

2.14 Négation au sein d'une proposition

Dans le livre *Grammaire du français classique et moderne*, Wagner et Pinchon (1991) décrivent les possibles formes négatives d'un terme ou d'un groupe de termes au sein d'une proposition. Celles-ci seront abordées avec des exemples précis du livre, afin de mieux comprendre cette structure grammaticale. (p. 433)

1. Termes opposés : On rencontre l'adverbe « *non* » ou ses variables « *non pas* » et « *non point* » lorsque la négation est présente dans le premier terme : « *Voulez-vous désobéir non à moi, qui suis un ver de terre, mais à notre roi légitime, Charles X ?* » (Stendhal). Toutefois, si la négation se retrouve dans le second terme, on utilise les adverbes simples « *non* », « *pas* », « *point* » : « *C'est à vous, non à moi...* (Molière).

2. Alternative : L'adverbe simple « *pas* » porte la négation dans le second terme, cependant, si le second terme ne se prononce pas dans l'énoncé, il est commun l'emploi des marqueurs « *non* » ou « *pas* ». Voyons ces exemples : « *Italien ou pas italien, le costume n'est pas ordinaire* ». « *Raisnable ou non, ils finissent toujours par tomber en pleine extravagance.* » (G. Bernanos)
3. Autres cas : Comme on a vu avec les phases prédicatives, la négation à l'intérieur d'une proposition est courante au moyen des adverbes « *non* », « *point* » et « *pas* » en cas de négation totale. Tandis que dans la négation partielle c'est l'adverbe « *jamais* » qui marquera ce phénomène. Exemples :
- Négation totale : « *C'était un monument pas comme les autres* ». (Aragon)
- Négation partielle : « *La maladie, la mort...qui excisent le peintre de s'écarter de cette beauté grecque, jamais touchée de la pourriture, jamais blessée.* » (Aragon)

2.15 Négation au moyen de « C'est »

Comme il a été déjà démontré dans cette recherche, la négation se rencontre au sein de plusieurs constructions grammaticales. Certainement l'expression « *C'est* » à la forme négative n'est pas l'exception. Cela est constaté de même par Wagner et Pinchon dans la citation suivante :

« *La négation du sujet ou d'un des compléments du prédicat mis en relief s'opère au moyen de la locution ce n'est pas* ». (Wagner et Pinchon, 1991, p. 434)

Effectivement, les auteurs mentionnés ci-dessus, affirment qu'avec la négation « *ce n'est pas* » il est possible de mettre en scène un sujet « *Ce n'est pas moi qui l'ai dit* », un objet « *C'est n'est pas lui que j'ai vu* », un complément déterminatif « *C'est n'est pas à toi que je l'ai dit* », et un complément circonstanciel « *Ce n'est pas hier qu'il est parti* ».

2.16 Substitution des adverbes

Dans la mesure du possible, un adverbe peut se substituer à une préposition ou à un prédicat négatif. Ainsi, Wagner et Pinchon (1991) affirment que « *non pas* » et « *point* » se retrouvent en tant que substitutions à une préposition ou même à un verbe de forme négative.

Analysons certaines règles d'emploi exposées dans le livre *Grammaire du français classique et moderne*. (p. 435)

1. **Non** et ses variables (*que non ! non pas ! que non pas ! non point*). Utilisé principalement pour les réponses simples :

Il hésitait. Je l'encourageai doucement :

« *Un conseil, monsieur Rat ?*

-Que non pas ! Un avis, a peine un avis... » (H. Bosco)

2. **Nenni** employé même à l'époque classique dans un contexte familier :

-Comment ! C'est sur les miennes qu'il a frappé.

-Nenni, monsieur ! C'était sur mon dos qu'il frappait. (Molière)

3. **Non, pas et point** sont placés généralement à côté du sujet ou du complément lorsque dans l'énoncé, on rencontre des sujets ou des compléments du verbe :

-Sais-tu bien qui est celui à qui j'ai sauvé la vie ?

-Moi ? Non. (Molière)

4. **Non** en tant que proposition subordonnée. Celui-ci se trouve après les verbes :
« *affirmer que, prétendre que, espérer que, répondre que* » :

-Vas-tu mourir ?

-J'espère encore que non. (Colette)

5. **Non** au moyen d'une interrogation. Cet adverbe était courant à l'époque classique après la proposition « *pourquoi ?* ». Actuellement, l'on rencontre dans ce cas « **pas** » au lieu de « **non** » :

Grammaire classique : « *-Hier je rencontre Marceline. / Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Pourquoi non ?* » (Beaumarchais)

Grammaire moderne : « *Oh, écoutez...j'aurais frotté avec elle, moi aussi, si j'en avais eu le temps. Pourquoi pas ?* (N. Sarraute)

2.17 La variation pluridimensionnelle de la négation

Dès l'époque classique et auparavant, jusqu'à la grammaire moderne, l'adverbe simple « **ne** » a été soumis à diverses variantes linguistiques au sein d'une phrase négative, telles que l'alternance ou même l'effacement du mot négatif « **ne** ». De ce fait, notre objectif dans cette partie de la recherche est d'expliquer les notions théoriques qui soutiennent ces changements. Certainement, Meisner (2016) explique dans l'œuvre : *La variation pluridimensionnelle. Une analyse de la négation en français*, les quatre possibles approches théoriques de variation pluridimensionnelle de la négation. (p. 89). Celles-ci vont être détaillées ci-dessous :

2.17.2 L'approche externe

Dans l'approche externe, le mot négatif « *ne* » est déterminé en tant qu'une possible variable sociolinguistique. Effectivement, Meisner (2016) souligne des études sociolinguistiques mettant à l'épreuve l'emploi du « *ne* » en fonction du développement social. Ainsi, Meisner cite à Ashby (1981) concluant que l'effacement du marqueur « *ne* » à cette époque-là, est devenu courant chez une classe ouvrière, c'est-à-dire, l'usage de cet adverbe simple est déterminé dans un contexte plus soutenu. Néanmoins, Coveney (2002) diffère le fait d'attribuer la responsabilité aux classes sociales et affirme que c'est l'âge qui est le principal facteur qui date ce phénomène auprès des informateurs. (p. 89) Bien que des études réalisées par Meisner (2016) aient présenté diverses limitations, les résultats obtenus réaffirment quelques tendances d'effacement du « *ne* » liées à l'âge. Ce sont les participants les plus âgés constatant leur emploi dans la vie quotidienne. Toutefois, certains facteurs démographiques, et conditions privilégiées des personnes interviewées (formation et profession) ont gêné cette recherche. En conséquence, il résulte difficile pour l'instant, d'affirmer l'effacement du « *ne* » en tant qu'une variable sociolinguistique.

2.17.3 L'approche diglossique

L'approche suivante aborde la possibilité de rencontrer dans le discours, deux types de grammaires du français dont les locuteurs francophones ont accès. Cette situation diglossique est étudiée également par Meisner (2016). Elle explique d'une part, la grammaire 1 comme un langage acquis dans les premières années de vie des locuteurs, appris en famille et dans un contexte non-guidé. D'autre part, la grammaire 2 qui est imposée dans l'étape scolaire, avec un entourage guidé et en fonction d'une « *tradition littéraire* ». (p. 95). Comparons les exemples cités dans la figure 3.

Tableau 2. Variantes de deux grammaires du français. (Meisner, 2016, p. 94)

	Grammaire 1	Grammaire 2
a. Négation	V-pas	Ne-V-pas
b. Interrogation	il vient?	vient-il?
c. Pronoms	Faut	il faut
	[ja]	Il y a
	[i], [t]	il, ty
	On	nous
	Ça	cela

Ainsi, la grammaire 2 est employée dans la constitution et les textes officiels d'un pays tandis que la grammaire 1 est mesurée d'après la classe sociale et par conséquent le niveau de scolarité des individus. Or, selon Culbertson (2010), la variation de la négation est constatée par la coexistence entre les grammaires 1 et 2 ; alternées par les locuteurs francophones. Ceci explique l'alternance ou l'effacement du mot négatif « *ne* ». Cet adverbe se retrouve dans les énoncés de la grammaire 2, en revanche, les éléments lexicaux de la grammaire 1 bloquent l'usage du « *ne* ». (p. 101). Cependant ces affirmations font partie d'une hypothèse, qu'il faut prouver avant tout. De ce fait, les résultats obtenus par Meisner (2016) reflètent effectivement une tendance d'approche diglossique. Plus spécifiquement, les locuteurs préfèrent l'emploi de la grammaire 1 avec l'effacement du « *ne* » dans un contexte quotidien et communicatif et la grammaire 2 se rencontre particulièrement dans un langage formel ou écrit. Cependant, les variables analysées dans cette étude ne montrent pas de covariations entre les deux grammaires, en effet, il n'y a aucune caractéristique linguistique différenciant les grammaires 1 et 2. En conséquence, ce phénomène est décrit par Meisner (2016) en tant qu'une simple variation des éléments du langage à l'intérieur d'une seule grammaire. (p. 229)

2.17.4 L'approche interne

L'approche interne est définie par Meisner (2016) comme une hypothèse d'incompatibilité entre l'adverbe « *ne* » et les autres composantes de l'énoncé. Pour mieux expliquer, ce phénomène est rapporté dans certaines séquences constituées d'éléments d'une syllabe comme dans l'exemple suivant : « *Je ne le lui ai pas donné* ». Certainement, Larrivée (2014) explique que ces structures portent des contraintes articulatoires aux locuteurs, en conséquence l'adverbe simple « *ne* » est exclu, vu qu'il s'agit de l'élément le plus faible dans ce type d'énoncés. (p. 91) Or, dans ce cas Meisner (2016) arrive effectivement à retrouver quelques tendances d'incompatibilité entre « *ne* » et d'autres mots monosyllabes. Néanmoins, les résultats de cette étude précisent que cet adverbe simple présente des alternances lorsqu'on retrouve « *nous* » et « *vous* » à l'intérieur du discours. Ceci démontre que quelques séquences de cette nature ne déclenchent pas toujours *l'effacement* du « *ne* ». (p. 219)

2.17.5 L'approche pragmatique

L'approche pragmatique conçoit l'adverbe « *ne* » comme une possible particule empathique selon les études réalisées par Meisner (2016). Autrement dit, l'alternance de cet

adverbe est conditionnée par un contexte déterminé ; formel ou informel. Effectivement, des études réalisées au Québec par Poplack et St-Amand (2009) démontrent que l'emploi modéré du « *ne* » se retrouve dans des contextes sérieux et formels tels que des sujets liés à la religion ou à l'éducation. De cette façon, les facteurs extralinguistiques (la classe sociale et le niveau de scolarisation) et linguistiques (grammaire, syntaxe, phonétique) n'interfèrent pas dans l'alternance de cette particule négative selon Poplack et St-Amand (2009) (p. 103). Analysons dans la citation suivante l'explication pragmatique adhérente à l'usage du « *ne* »

« ...Ceci signifie que les particularités linguistiques peuvent servir comme ressource d'identification avec un groupe. Analysée selon l'approche de Bell (1984, 2001), la variante ±ne serait donc un moyen d'autopromotion des locuteurs en fonction d'un public potentiel. » (Meisner, 2016, p. 105)

Or, Fonseca et Greber (2007), expliquent ce phénomène avec une méthodologie. D'une part, la particule « *ne* » comme un élément micro-stylistique employée dans un contexte informelle. D'autre part et le « *ne* » emphatique caractérisé par des « *traits phonologiques emphatiques* », c'est-à-dire, la répétition et utilisation d'un accent syllabique. (p.230). Cependant, même si les résultats obtenus par Meisner (2016) concluent une certaine alternance de l'adverbe simple « *ne* », ils ont été aperçus hors des fonctions pragmatiques et des contextes formels ou informels. Ces tendances trouvées pourront être expliquées notamment par des facteurs linguistiques. (p. 234)

Bien qu'il soit très difficile de prouver complètement ces approches théoriques, il en existe quelques tendances d'après l'information ci-avant présentée. Ainsi, ces cas rencontrent des soutiens linguistiques expliquant la variation pluridimensionnelle de la négation. Dans le cadre de cette recherche, ces bases théoriques concernant l'alternance du « *ne* » abordent des facteurs essentiels à analyser lors de l'acquisition de la négation en français.

2.18 L'ordre et le développement dans l'acquisition de la négation

Il est important de considérer que l'acquisition d'une langue étrangère ainsi que de la négation dans un milieu guidé, devient beaucoup plus complexe en raison de certains facteurs. Le niveau limité d'exposition à la langue, et des programmes imposés hors du contexte quotidien, sont les principaux critères qui empêchent cet apprentissage particulièrement dans le milieu costaricien. De ce fait, il faut se demander s'il existe un ordre d'acquisition linguistique. Véronique (2009) remarque dans le livre *L'acquisition de la grammaire du*

français, langue étrangère, les phases du développement de la négation en langue étrangère développées par Wade (1977). Cet écrivain précise trois principales étapes dans ce processus de maîtrise. La première d'entre elles, qui est appelée négation anaphorique, nie l'énoncé précédent produit par l'interlocuteur. Puis, dans la deuxième étape, la particule négative ou l'adverbe de négation ayant une fonction non anaphorique, est placé dans la proposition. Et enfin, le marqueur de négation est intégré complètement à la proposition. (p. 119). Pour mieux comprendre ce développement d'acquisition en langue étrangère, des exemples précis exposés par Sanell (2007) seront détaillés ci-après. (p. 61).

Étape 1. Négation anaphorique

I : d'accord est-ce que tu as écouté la télévision au laboratoire

E : eh non

I : non tu n'as pas eu le temps

Étape 2. Négation non anaphorique

a. Négation partielle

I : est-ce que tu lis des livres des magazines des...

E : mm

I : des journaux

E : non

I : pas de pas du tout ? pas de journal ?

E : non journal

b. Négation de phrase

E : eh ils non comprendre...

Étape 3. Négation anaphorique

E : je voudrais voir le Louvre / par je ne / le vu

Pourtant, pour Véronique (2009), ces contraintes de position sont déterminées également par des éléments de nature pragmatique (organisation de l'information dans le discours) et sémantique (relation entre le négateur et le composant nié). De même, dans ce livre l'auteur cite d'autres théories de positionnement en langue étrangère mais la plupart d'entre elles se trouvent en dehors de notre contexte (anglais, suédois et allemand). (p.121).

2.18.1 L'appropriation de la négation en classe de FLE

Dans le cadre de ce mémoire, il se trouve indispensable l'analyse du processus d'acquisition de la négation en classe de FLE. Spécifiquement, l'ordre et le développement de

ce phénomène dans le milieu costaricien. De ce fait, il résulte important l'analyse des trois étapes mentionnées précédemment. Voyons ci-après comment les composantes scolaires et sociales abordées par Véronique (2009) apportent aussi des paramètres importants dans notre contexte. D'abord, on sait déjà que le mot négatif « *Non* » est devenu la première particule d'acquisition par les étudiants dans un milieu guidé comme le nôtre. Ainsi, Véronique (2009) cite quelques études de négation *Non Anaphorique* réalisées par Schlyter, Stoffel et Meisel. Même si celles-ci comptent des contextes différents entre eux (suédois, arabophones, hispanophones), l'occurrence du *non anaphorique* apparaît comme le premier négateur à employer dans une situation de communication en classe de FLE. (p. 124). Or, ce type de négation se retrouve également dans les énonces sans verbe. Schlyter (1998) cité aussi dans le livre *L'acquisition de la grammaire du français, langue étrangère*, constate à partir des études auprès des informateurs suédophones, que « *Non* » nie un élément spécifique de l'énoncé influencé par la sémantique et la pragmatique. Ce modèle d'apprentissage est prouvé également chez des apprenants adultes arabophones (Stoffel et Véronique), et des adultes hispanophones (Pirsh, Meisnel et Giuliano) corroborant des difficultés pour bien acquérir les catégories grammaticales de la langue cible dans cette étape du développement. (p. 125). Voyons l'exemple suivant :

E : vous avez étudié à l'école ? L : oui

E : ou à l'université aussi ? L : oh, non à l'université

Analysons maintenant comment évolue cette maîtrise de la langue cible au sein de la négation préverbale. Véronique (2009) cite les résultats obtenus par Schlyter (1998), qui découvre dans quelques structures préverbales, une tendance à la distribution des négateurs qui n'est pas liée à l'acquisition de la conjugaison verbale. Tel est l'exemple : « *Je n'a pas la course* ». Cette affirmation est aussi prouvée par Stoffel et Véronique (1996) auprès des adultes arabophones. Cependant, ils accordent dans cette dernière étude un comportement marqué avec le mot négatif « *pas* ». Ce phénomène emploie l'adverbe « *pas* » comme un élément postposé régulièrement dans certaines expressions telles que : « *Je ne sais pas* », « *Je ne crois pas* » ou encore « *Je ne connais pas* ». (p. 128). En effet, cette modification du « *pas* » établit une relation entre l'apparition et la complexification des nouvelles catégories verbales (p. 131). Par ailleurs, dans cette même œuvre, Véronique (2009) mentionne des études réalisées par Royer (1998, 1999, 2000) concluant la tendance du négateur « *ne* » préposé au verbe auprès des apprenants catalanophones et hispanophones en tant que débutants, toutefois celle-ci disparaît au fur et à mesure que les discours par ceux-ci

deviennent plus complexes. (p. 133). Or, concernant la négation postverbale, la plupart des apprenants observés relèvent une tendance à employer correctement la formule « *ne + verbe + pas* » mais seulement au sein des énoncés les plus simples et sans complément. Ainsi ce système est bien acquis avec les verbes réfléchis, toutefois la rencontre de « *ne + auxiliaire + pas + verbe* » est une construction qui est maîtrisée plus tard par les apprenants. Selon Royer (1998), ces difficultés de positionnement en milieu scolaire sont d'ordre phonologique chez les apprenants hispanophones et catalanophones qu'il a observés. Il faut remarquer que ces données ont été tirées du livre *L'acquisition de la grammaire du français, langue étrangère* sous la direction de Daniel Véronique (2009). (p. 137). Même si, dans la plupart des études observées, les apprenants retrouvent des tendances en commun et un ordre précis à suivre, il est très difficile de prouver complètement que ce soit le même rythme et développement chez tous les informateurs.

Après avoir formulé cette analyse théorique, on réaffirme le rôle essentiel qui acquiert la négation dans la communication quotidienne. Dès les concepts les plus simples aux structures spécialement complexes, la négation possède une catégorie fonctionnelle primordiale au niveau syntaxique, pragmatique et sémantique. Comme on a déjà expliqué dans cette recherche, au fil des années, cette structure grammaticale a subi certains changements en raison des styles propres de chaque époque tel que l'alternance des adverbes et même de nos jours, on constate un style plus soutenu et courant surtout à l'écrit. Ainsi, les approches et les concepts théoriques développés dans ce chapitre déterminent leur emploi au sein des temps verbaux, des articles, des phrases subordonnées et prédicatives, parmi d'autres ; ce qui permet un approfondissement plus objectif du processus d'acquisition de la négation auprès de nos informateurs.

CHAPITRE III : CADRE MÉTHODOLOGIQUE

L'image la plus exacte de l'esprit français est la langue française elle-même
Désiré Nisard

Dans ce troisième chapitre de l'étude, on décrira les différents procédés permettant de mener à bien cette recherche. C'est pour cette raison que le type de recherche sera détaillé, le profil et des caractéristiques spécifiques des informateurs, le contexte de réalisation du travail, et l'élaboration des instruments et des questionnaires pour recueillir les données. Ceci, avec la finalité d'analyser et de comparer l'acquisition de la négation chez un public jeune adulte.

3.1 Type de recherche

Ce projet cherche à analyser et à comparer l'appropriation de la négation en classe de FLE chez un public jeune adulte à la filière de français de l'Université nationale du Costa Rica. Par conséquent, on analyse la performance de la négation chez les étudiants, à travers la réalisation d'un instrument qui examine les difficultés et les habiletés des étudiants dans le processus d'intériorisation des normes grammaticales liées à cet aspect. Ainsi, on décrit l'utilisation des marqueurs de négation ; d'abord au moyen d'une analyse au niveau écrit et oral. Puis, par la comparaison des éléments linguistiques qui empêchent l'acquisition de la négation, c'est-à-dire, en prenant en compte le niveau de langue.

De cette manière, on traite un sujet peu étudié dans notre contexte dans le but d'expliquer un phénomène et de gérer des données significatives pour l'apprentissage d'une langue étrangère au Costa Rica. D'ailleurs, les résultats obtenus servent d'outil pour améliorer et progresser dans l'application des nouvelles méthodologies concernant le processus d'enseignement-apprentissage de la négation en classe de FLE afin de contribuer à la formation des étudiants et à la diffusion de la langue française.

À ce propos, cette recherche est élaborée avec une méthodologie mixte vu qu'elle est visée par des approches qualitatives et quantitatives. Pour mieux expliquer le caractère double de cette recherche il faut expliquer d'une part que la perspective qualitative se construit d'après des expériences, c'est-à-dire, à partir d'interprétations et d'appréciations des informateurs sur le sujet à développer. Ces opinions sont liées surtout au développement social chez les étudiants de la filière de français. De plus, l'approche quantitative, se reflète, à partir des données, qui catégorisent les variables, et soutiennent la construction de conclusions

dans l'analyse et la compréhension du processus d'acquisition de la négation. Or, il s'agit d'une recherche appliquée, car elle vise à éclaircir un phénomène dans une intention d'application pratique. Effectivement, le travail se construit en fonction de plusieurs critères. Tout d'abord, on prend en compte la visée descriptive car l'objectif c'est d'expliquer la complexité et les éléments essentiels pour maîtriser la négation en français. De plus, en raison de la classification de certains phénomènes, tels que le niveau de langue ou l'expression écrite et orale ; la visée classificatrice joue un rôle essentiel ainsi que la contrastive. Cette dernière compare tous les facteurs positifs et négatifs dans l'appropriation de la négation afin de bien intérioriser la langue française.

3.2 Type d'étude

Le type d'étude développé dans ce travail est transversal vu qu'il a pour objectif le rapport immédiat d'un phénomène présent et à un moment précis, au moyen de l'application d'une enquête. En effet, les processus considérés dans cette partie d'analyse cherchent à examiner un ou plusieurs facteurs en un temps spécifique et convenable à l'appropriation de la négation. Ceci est abordé à l'aide d'un instrument pour recueillir les données nécessaires dans la réussite de cette recherche. D'ailleurs, les résultats obtenus auprès des informateurs sont validés également selon des questionnaires pour aborder le profil des participants et ainsi obtenir un portrait général de la situation étudiée.

3.3 Population d'étude

Pour la réalisation de cette recherche, le public cible est représentée par des étudiants de FLE, à la filière de français de l'Université nationale du Costa Rica. Le public choisi pour participer à cette étude, comprend des jeunes adultes, inscrits aux filières de langue française et de l'enseignement du français. De ce fait, ce travail est visé lors d'un échantillonnage par convenance pour des considérations pratiques d'accessibilité, de temps et de coût. C'est la raison pour laquelle ces étudiants fournissent les informations nécessaires dans l'élaboration du profil qui est effectué auprès des éléments tels que l'âge, le sexe et la nationalité. Toutefois, à cause de la nature de cette étude, il existe d'autres facteurs à tenir en compte tels que : la langue maternelle, les langues étrangères acquises, les stages dans des pays francophones et la filière inscrite. Nous analysons dans les pages suivantes ces données.

D'abord, le public choisi comprend des jeunes adultes entre 17 et 41 ans. La plupart d'entre eux correspondent à des femmes, 42 exactement, et 19 hommes.

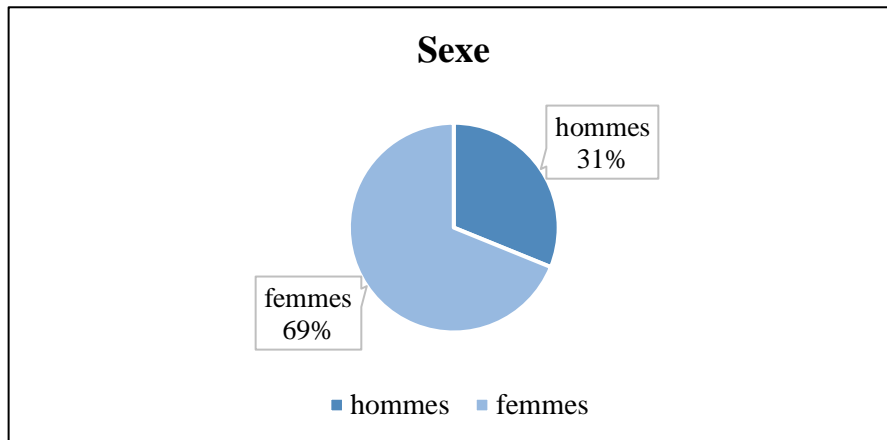


Figure 3 : Le sexe des informateurs.

La filière choisie par 54% (33 personnes) des enquêtés est l'enseignement du français, 33% (20 personnes) langue française et 11% (7 personnes) étudient dans les deux filières simultanément. Seulement 1 personne n'a pas répondu.

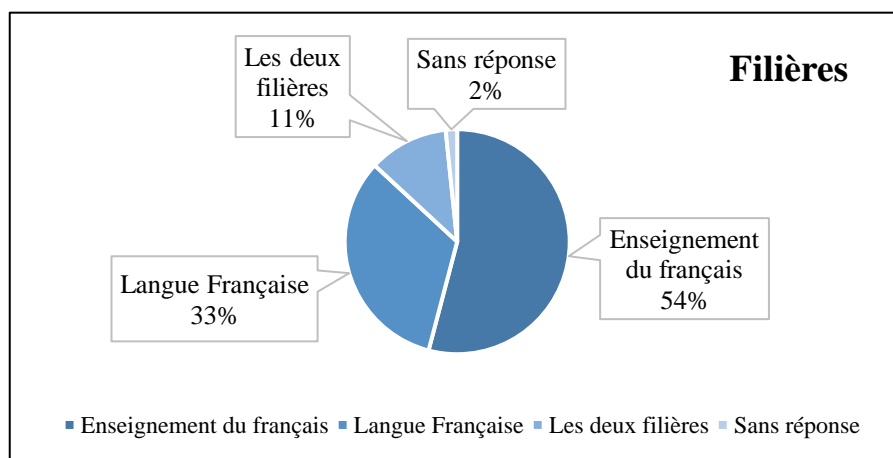


Figure 4 : Les filières.

Comme on réalise cette recherche dans un contexte costaricien, la langue maternelle de la totalité des informateurs est l'espagnol. Il n'y a pas d'étudiants étrangers inscrits à ce moment à la filière de français de l'Université nationale du Costa Rica. Or, une grande partie de la population ne parle que français et espagnol (langue cible), cependant on compte quelques cas (38%) maîtrisant l'anglais et six cas (10%) parlant d'autres langues : le portugais, l'allemand, le japonais, le chinois et l'hébreu.

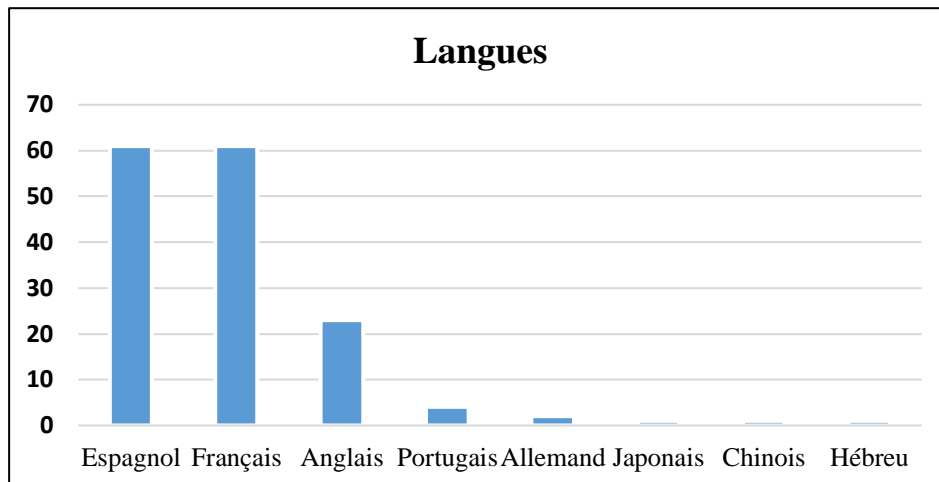


Figure 5 : Les langues parlées par les informateurs.

Dans le public interviewé, il y a seulement 2 personnes (3%) qui ont vécu dans des pays francophones. Le premier cas est un étudiant de la quatrième année qui a fait en stage en France, dans la région de la Bourgogne-Franche-Comté, dans la ville de Mâcon pendant 7 mois et 2 mois dans la région d’Auvergne-Rhône-Alpes. Le deuxième cas est un étudiant qui a vécu au Canada pendant 3 ans.

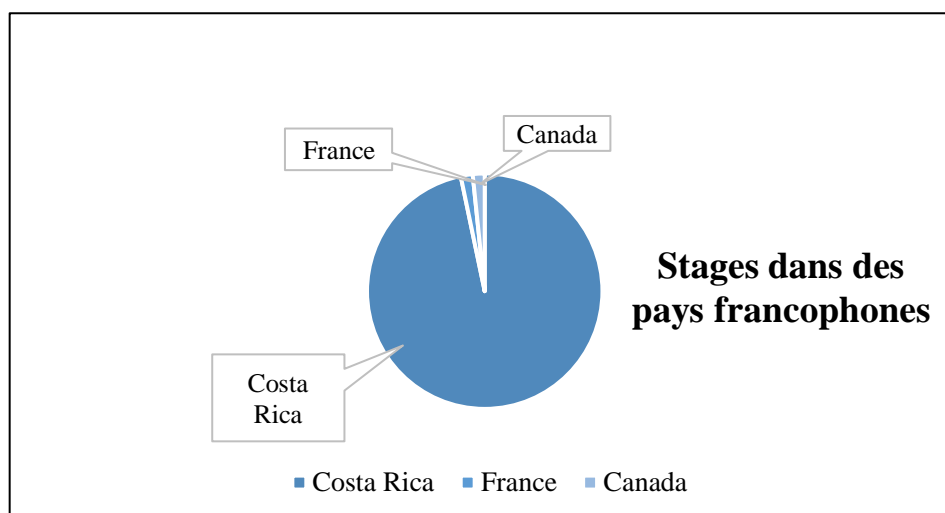


Figure 6 : Les stages dans des pays francophones.

Le public interviewé est divisé en quatre années et niveaux : 26% (16 personnes) sont à la première année, 26% (16 personnes) sont à la deuxième année, 20% (12 personnes) sont à la troisième année et 28% (17 personnes) sont à la quatrième année.

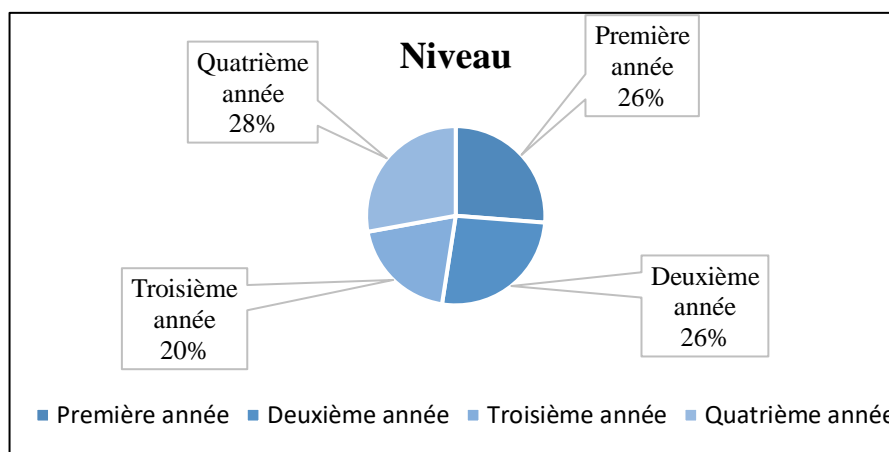


Figure 7 : Le niveau de langue des étudiants.

3.4 Contexte de réalisation du travail

Ce travail a eu lieu à l'Université nationale du Costa Rica. Ce centre d'éducation supérieure, fondé en 1973, et situé à Heredia, est le successeur de *la Escuela Normal de Costa Rica* (1914) et de *la Escuela Normal Superior* (1968) ; des institutions dédiées à la formation des enseignants. C'est ainsi que l'UNA a hérité de ces institutions l'infrastructure, la culture pédagogique et la vocation humaniste grâce à sa diversité académique et à la rigueur des programmes d'études. À savoir, cette institution offre actuellement aux étudiants inscrits plus de 65 options de formation technique supérieure et de masters spécialisés dans les différents domaines humanistes tels que les sciences exactes et naturelles, l'éducation, les sciences sociales, les sciences de la santé, la philosophie, les lettres et les arts ; y compris l'École de Littérature et Sciences du Langage et le département de français. Ce dernier compte plus de 20 professeurs enseignant en trois filières : l'enseignement du français, langue française et linguistique appliquée.

Effectivement, le Campus Omar Dengo situé à Heredia, est le pôle central. Ce dernier réunit la plupart des facultés, mais d'autres se trouvent également dans le Campus Benjamín Núñez Vargas. L'UNA a consolidé son image de « Universidad Necesaria », et a réaffirmé cet accord en étendant ses frontières aux différentes régions du pays, (les pôles régionaux de Pérez Zeledón, Liberia, Nicoya, Coto et Sarapiquí), où sa présence est essentielle pour la création des professionnels avec de grandes valeurs humaines.

3.5 Procédé de collecte des données

Les notions théoriques développées dans ce mémoire sont constituées par l'approfondissement du processus d'appropriation de la négation en classe de FLE au Costa

Rica. L'objectif est d'analyser les entraves ainsi que les facilités chez les informateurs au moment d'intérioriser des règles relatives à ce sujet. Certainement, le choix de ces données à collecter est déterminé par une tâche guidée au moyen d'un instrument et d'un questionnaire. D'abord, le questionnaire réalisé, strictement anonyme, vise à recueillir des informations par rapport au profil des étudiants participants dans la recherche. Il s'agit alors d'une enquête pour connaître l'âge, le sexe, et la nationalité des informateurs. De plus, les enquêtés ont répondu aux questions concernant la langue maternelle, le niveau de langue et le temps d'exposition à la langue concernée. Ces dernières constituent des données importantes pour l'analyse de ce travail. Or, l'instrument élaboré a l'objectif d'examiner la performance de la négation chez les étudiants de la filière de français à l'Université nationale du Costa Rica. Pour ce fait, il était nécessaire la réalisation d'une tâche guidée. Cette dernière est composée de 10 questions à l'écrit auxquelles les informateurs ne répondent qu'à la forme négative afin de mettre au point l'emploi des marqueurs de négation (*pas, plus, jamais, personne...*) Mettre au point suivi, on prend en compte également la compétence orale à partir des questions posées par l'enquêtrice à l'aide des enregistrements. Ceci dans deux perspectives : les relations qui existent à l'écrit et à l'oral, et le niveau de langue des locuteurs.

3.6 Démarche d'analyse des données.

D'abord, pour réussir à l'analyse du processus d'acquisition de la négation il faut accomplir la réalisation des certaines tâches. Dans la première étape, les programmes d'études de grammaire de chaque niveau de la filière sont étudiés. Particulièrement, la quantité de cours (Français I, Français II, Grammaire I, Grammaire II, Grammaire III et Grammaire IV) les contenus abordés dans le domaine de la négation (négation simple, marqueurs de négation, adverbes de négation, négation multiple, la négation dans les temps verbaux...) et à quel moment du processus d'apprentissage sont abordés, la difficulté traitée et enfin le niveau de langue des étudiants.

Ensuite, en concordance aux programmes d'études, on a réalisé un instrument de collecte de données pour analyser et déterminer la performance de la négation chez les étudiants. Cet instrument est divisé en trois parties : un questionnaire pour établir le profil des informateurs (âge, sexe, langue maternelle...), un instrument pour analyser les marqueurs négatifs dans la compétence écrite et un autre pour la compétence orale. Après avoir appliqué ces instruments, on continue avec la synthétisation et la tabulation des données recueillies et enfin l'analyse des données.

3.6.1 Corpus

La collecte de données est basée sur la mise en pratique de deux instruments : un écrit et l'autre oral. La consigne s'accorde à la réponse aux questions posées par l'enquêtrice. Alors, ce corpus est constitué par des productions orales et écrites. Pour mieux expliquer, il s'agit de la formulation de 10 questions répondues négativement afin de décrire l'usage des marqueurs de négation. Effectivement, les questions sont construites pour conduire les étudiants à l'emploi de ces adverbes dans le discours. Cette partie est conservée autant physiquement que numériquement. Or, pour analyser la compétence orale, on suit la même démarche des questions, cependant, cette fois les étudiants sont enregistrés dans une espèce d'entretien pour faciliter la synthétisation, la tabulation et les transcriptions des données recueillies.

3.6.2 Variables d'analyse

Comme on a déjà mentionné, le profil des informateurs est construit à partir d'un questionnaire recueillant des éléments tels que l'âge, le sexe et la nationalité. En effet, pour la nature de cette étude, il existe d'autres facteurs essentiels à analyser tels que : la langue maternelle, les langues étrangères acquises, les stages dans des pays francophones, l'exposition endogène ou l'exposition exogène à la langue concernée et la filière inscrite. Or, pour l'analyse linguistique on aborde l'emploi des négateurs simples et complexes (*ne, pas, jamais, rien...*) dans l'énoncé. Ceci au moyen des réponses orales et écrites.

De plus l'usage de la négation dans les temps verbaux simples et les temps verbaux composés ainsi que des articles indéfinis et partitifs dans une phrase négative. Une autre variable est l'utilisation du complément d'objet direct ou indirect dans le discours. Il se trouve aussi très important l'étude d'autres variables extralinguistiques telles que l'exposition à la langue concernée, la position institutionnalisée et le milieu guidé. Enfin, on approfondit dans le domaine des difficultés inhérentes à la langue maternelle ou encore d'autres anomalies provoquant la fossilisation sélective par exemple.

3.6.3 Comparaisons des résultats obtenus

Après avoir appliqué les instruments, les variables considérées pour l'analyse constitueront des comparaisons entre les difficultés mises en évidence à l'écrit et à l'oral afin d'établir des liens et des différences entre elles. De cette manière on examine les divers facteurs qui interfèrent dans l'acquisition d'une langue étrangère. De plus, on analyse la

performance des étudiants des différents niveaux de la filière de français concernant l'usage des marqueurs négatifs. Autrement dit, comparer les difficultés mises en évidence d'après le niveau de langue. Alors, on conclut que les résultats en fonction des éléments linguistiques qui empêchent l'acquisition de la négation.

Pour conclure cette analyse, on récapitule la méthodologie mixte visée par des approches qualitatives et quantitatives. Celle-ci basée sur l'application d'une étude transversale (questionnaire, instrument écrit, instrument oral) pour établir le profil et la performance des informateurs dans l'utilisation des marqueurs de négation. Comme il a été déjà expliqué préalablement, le public choisi pour participer à cette recherche, comprend des jeunes adultes, inscrits aux filières de langue française et de l'enseignement du français de l'Université nationale de Costa Rica. Ainsi, le but est de traiter un sujet peu étudié dans l'enseignement du français au Costa Rica afin d'expliquer un phénomène et de gérer des données significatives. Effectivement, les résultats obtenus au moyen de ces stratégies méthodologiques, servent d'outil pour améliorer et progresser dans le processus d'enseignement-apprentissage en classe de FLE. Spécifiquement, dans l'acquisition de la négation.

CHAPITRE IV : ANALYSE DES DONNÉES

C'est à la synchronie qu'appartient tout ce qu'on appelle la « grammaire générale »
Ferdinand de Saussure

Cette partie de la recherche est consacrée à l'analyse des données recueillies concernant l'acquisition des marqueurs de négation des étudiants de la filière de français de l'Université nationale de Costa Rica. Pour atteindre l'objectif, le premier critère à aborder est déterminé par le niveau de langue des informateurs. Ensuite, on établira un approfondissement par compétences : écrites et orales. Celui-ci sera réalisé avec les informations tabulées des instruments. Aussi, comme troisième critère, on expliquera les aspects linguistiques étroitement liés à cette recherche. Autrement dit, la place de la négation dans le discours, l'alternance de « ne » et de « ne...pas » mais aussi de facteurs extralinguistiques. Particulièrement, l'interférence de la langue maternelle, les stages dans des pays francophones, entre autres. Enfin, on accomplit la comparaison des résultats obtenus : par niveau, compétences, rôle.

4.1 Le niveau de langue

Par rapport aux linéaments établis par le département de français de l'Université nationale de Costa Rica, le programme d'études est conçu autour de 4 années dans 4 différents niveaux de langue. Concernant la négation, ce sujet est abordé de manière explicite à la première et à la deuxième année de formation. Ensuite, l'acquisition des phrases négatives est évaluée comme une connaissance préalable dans des structures accordées aux niveaux de langue (troisième et quatrième année). Dans ce chapitre on analysera ces 4 niveaux de langue par rapport à l'acquisition de la négation.

4.1.1 Première année

Ce processus d'acquisition est déclenché à la première année par l'emploi de la négation simple. Spécifiquement, avec l'usage et la place des marqueurs tels que « *ne* » et « *pas* » dans la phrase. Comme on a déjà expliqué dans le cadre théorique, d'après Di Giura, Suso et Solano (2015) cette structure place « *ne* » devant le verbe ou « *n'* » devant un verbe commençant par voyelle ou « *h* » et « *pas* » après le verbe. Effectivement, la plupart de ces informateurs débutants ont réussi la tâche avec les questions les plus simples en employant les

marqueurs « *ne* » et « *pas* » correctement soit à l'écrit soit à l'oral. Ceci coïncide avec le programme d'études dans les cours de *Français I* et *Français II*. Voyons quelques réponses des informateurs : **NN** : *Non, je ne travaille pas.* **ML** : *eh non / je ne parle pas thaïlandais.*

Or, les informateurs de la première année ont subi des grandes difficultés avec les marqueurs les plus complexes. Les instruments écrits et oraux montrent certains faits à analyser. Commençons par l'oubli de la particule « *de* » à la forme négative. Di Giura, Suso et Solano (2015) affirment que les articles indéfinis déterminant un objet direct et les articles partitifs deviennent « *de* » à la forme négative. Seulement 12% (2 personnes) des informateurs ont employé correctement cette règle grammaticale. Dans la plupart des réponses on observe la répétition de ces articles à la forme négative. Observons la questions 2 de l'instrument écrit « *Avez-vous mangé des biscuits ce matin ?* » où 75% (12 personnes) des informateurs ont répondu « *Non, je n'ai pas mangé **des** biscuits ce matin* » étant la réponse correcte : « *Non, je n'ai pas mangé **de** biscuits ce matin* ». Le reste des participants (2 personnes) ont supprimé totalement l'article partitif : **DR** « *Non, je ne mange pas biscuits ce matin* » et **AB** « *Je n'ai pas mangé ce matin* ».

Ainsi, la difficulté augmente avec d'autres marqueurs tels que : jamais, rien, personne, plus, pas encore, aucun, nulle part, ni...ni. En effet, chez ces informateurs, la plupart des réponses sont incorrectes dû au niveau de langue et d'acquisition linguistique (conjugaison, genre, nombre, lexique). Analysons ces données en trois différents phénomènes. Le premier d'entre eux est représenté par les personnes qui ont employé correctement les marqueurs de négation même avant de les avoir étudiés. Voyons le cas de **NN** qui a réussi 6 des 10 questions proposées dans l'instrument écrit :

1. *Non, je ne travaille pas.*
2. *Non, je n'ai vu personne dans le parc.*
3. *Non, je n'ai obtenu pas encore ma diplôme DALF en langue française.*
4. *Non, je ne cherche rien dans votre bureau.*
5. *Non, je ne préfère nulle part.*
6. *Non, je n'ai aucun problème avec ma billet d'avion.*

Même si on observe quelques erreurs grammaticales et de placement dans ces phrases, les marqueurs sont correctement employés dans l'énoncé ; aspect important pour la nature de cette recherche. Aussi, dans l'instrument oral c'est le participant **ABZ** qui a répondu

correctement à 5 des 10 questions transcrites ci-dessous. Il est important de remarquer que pour le reste des personnes interviewées les résultats présentent de grandes difficultés tant à l'écrit qu'à l'oral :

1. *hum non je ne parle pas / thaïlandais*
2. *non / je ne danse jamais*
3. *non je n'ai trouvé rien / sur la table*
4. *non personne ne m'a forcé à étudier le français*
5. *non je n'ai pas / je n'ai pas encore terminé mes devoirs*

Or, le deuxième phénomène est constitué par l'emploi des marqueurs « **ne** » et « **pas** » dans toutes les réponses négatives au lieu des marqueurs plus complexes comme « **rien** » ou « **personne** ». Selon Grégoire et Merlo (2001), les marqueurs négatifs tels que « ne...jamais », « ne... plus », « ne...rien » et « ne... personne » se placent avant et après le verbe respectivement. (p.132). Plus spécifiquement, « ne...jamais », a une fonction d'inexistence. «Ne... plus», exprime l'arrêt d'une action. « Ne...rien », nie des choses et finalement, «ne...personne », signale une négation orientée aux personnes. Analysons maintenant la question : « *Est-ce que vous dansez **toujours** ?* ». Tel qu'on vient de citer, lorsqu'une phrase possède une fonction d'inexistence, il faut employer le marqueur « **jamais** ». Cependant le participant **AB** a répondu : « *je ne danse pas* » étant la réponse correcte : « *je ne danse jamais* ». En effet, la totalité des étudiants de la première année a employé le marqueur « pas », au moins une fois, de façon incorrecte, c'est-à-dire, à la place des marqueurs plus complexes. Cette tendance se répète à cause du niveau de langue et des règles grammaticales.

Enfin, le dernier phénomène est établi par la répétition des éléments du discours à défaut d'utiliser les marqueurs de négation plus complexes. Dans l'instrument écrit, la question suivante est proposée : « *Vous cherchez **quelque chose** dans mon bureau ?* ». D'après les concepts théoriques, l'élément « quelque chose » indique la présence des choses ou objets. Donc, pour répondre à cette question à la forme négative, il faut employer le marqueur « rien », cependant la plupart des informateurs ont récrit « quelque chose ». Ceci est exemplifié par l'informateur **KQ** qui a répondu : « *Non je ne cherche pas **quelque chose** dans votre bureau* ». Ainsi, la tendance se répète mais avec beaucoup plus de régularité avec le marqueur « nulle part ». Barson (2004) affirme que « **ne... nulle part** » s'adresse notamment à l'espace : *Je vais à la bibliothèque = Je **ne** vais **nulle part***. (p. 132). Effectivement, dans la question de l'instrument oral : « *Vous allez **quelque part** pendant les vacances de Noël ?* »,

l'élément « quelque part » fait référence à l'espace, indiquant le besoin d'employer le marqueur « nulle part ». Néanmoins la plupart des informateurs ont répété l'élément « quelque part ». Analysons le graphique suivant :

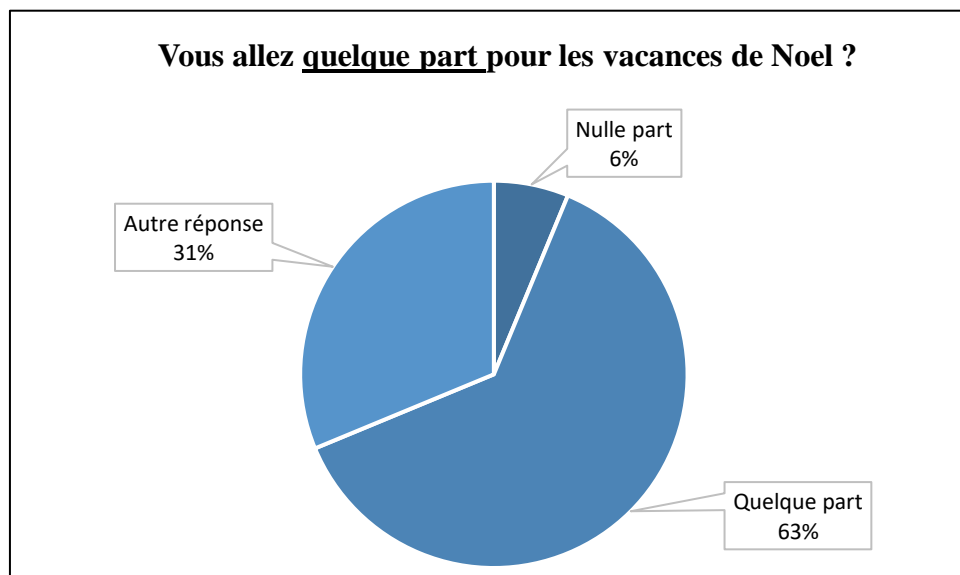


Figure 8 : L'adverbe « nulle part ».

Tel qu'on a déjà expliqué, cette tendance à répéter les éléments du discours à la forme négative, met en évidence le niveau linguistique des étudiants. Faute du lexique et méconnaissance des règles grammaticales, ces étudiants manifestent de grandes difficultés dans les 3 phénomènes mentionnés précédemment. Néanmoins, il faut mentionner que leurs connaissances préalables sont accordées aux programmes d'études. En conséquence, on peut déterminer que la plus grande anomalie à recalquer est la répétition des articles indéfinis et partitifs à la forme négative, ou bien, l'oubli de la préposition « de ».

4.1.2 Deuxième année

Avec le programme d'études abordé pendant la deuxième année, cette recherche devient plus intéressante. En effet, c'est dans les cours de *Grammaire I* et *Grammaire II* où les étudiants impliqués traitent les termes les plus complexes liés à l'acquisition de la négation. Par exemple : les formes négatives complexes (*rien, personne, jamais...*), la négation dans les temps verbaux simples et composés (*le passé composé*), la négation avec les verbes en infinitif, la négation multiple ou encore les pronoms et adverbes négatifs multiples (*plus jamais, encore nulle part*). C'est-à-dire, ce processus sert à approfondir surtout si les bases permettent une correcte appropriation de la négation ou contrairement, si les techniques

employées en classe promeuvent la fossilisation d'éléments primordiaux dans la place et l'emploi des marqueurs négatifs dans le discours. Commençant par l'utilisation des marqueurs simples « ne » et « pas », les informateurs de la deuxième année ont réussi la tâche. En fait, 100% (16 personnes) ont répondu correctement aux questionnaires écrits et oraux. Ceci démontre une correcte assimilation de cette règle grammaticale. Voici quelques réponses écrites et orales des étudiants interviewés : **AC** : *Non, je ne travaille pas.* / **AH** : *eh non je ne parle pas eh / thaïlandais.*

Cependant, dans les instruments écrits et surtout oraux, les difficultés grammaticales même avec des structures simples sont visibles. Tel est le cas de la particule « **de** » dans les énoncés négatifs. Cette erreur notamment remarquée chez les étudiants de la première année, est constatable aussi dans ce public. En effet, le pourcentage d'informateurs répétant cette tendance, a accru à la deuxième année. Analysons les réponses du participant **VT** : *Non je n'ai pas mangé **des** biscuits ce matin.* / *no je n'ai pas pris **un** café aujourd'hui.* Tel que le cas précédent, 94 % des informateurs (15 personnes), continuent à employer les articles partitifs et indéfinis à la forme négative soit à l'écrit ou à l'oral et de manière très fréquente. En effet seulement l'informateur **MR** (7%) a employé correctement la particule « **de** » : « *Non, je n'ai pas mangé **de** biscuits ce matin* » et « *non / je n'ai / pas / pas pris **de** café aujourd'hui* ». Aussi, il est important de remarquer un petit phénomène dans cette règle grammaticale. Des 15 personnes qui ont mal répondu à la question dans les deux instruments, 8 ont répondu correctement à l'écrit. Ceci indique qu'il existe une faiblesse avec les habiletés d'expression orale. En fait, pendant les entretiens oraux, les informateurs ont parlé dans cette partie sans difficulté ou doutes ; c'est-à-dire, ils ne se sont même pas rendu compte de l'oubli de la particule. Ici, on parle plutôt de fossilisation anticipée, mais on traitera ce terme plus tard.

Or, comme on a déjà mentionné, c'est dans cette étape où les étudiants travaillent l'emploi des marqueurs plus complexes. Effectivement, dans les informations recueillies, on constate un meilleur pourcentage dans l'emploi de ces mots négatifs. Par exemple, 63% des informateurs ont employé correctement l'adverbe « jamais » soit à l'oral ou à l'écrit. Ainsi, on observe des meilleures structures grammaticales dans l'application d'autres marqueurs. À titre d'illustration, des 16 étudiants interviewés à la deuxième année, 12 ont répondu correctement aux questions spécifiquement liées aux marqueurs « rien et personne » et 10 ont utilisé assertivement le mot négatif « pas encore ». Ceci révèle une hausse dans l'acquisition des marqueurs négatifs chez les étudiants. Analysons la performance dans le graphique suivant.

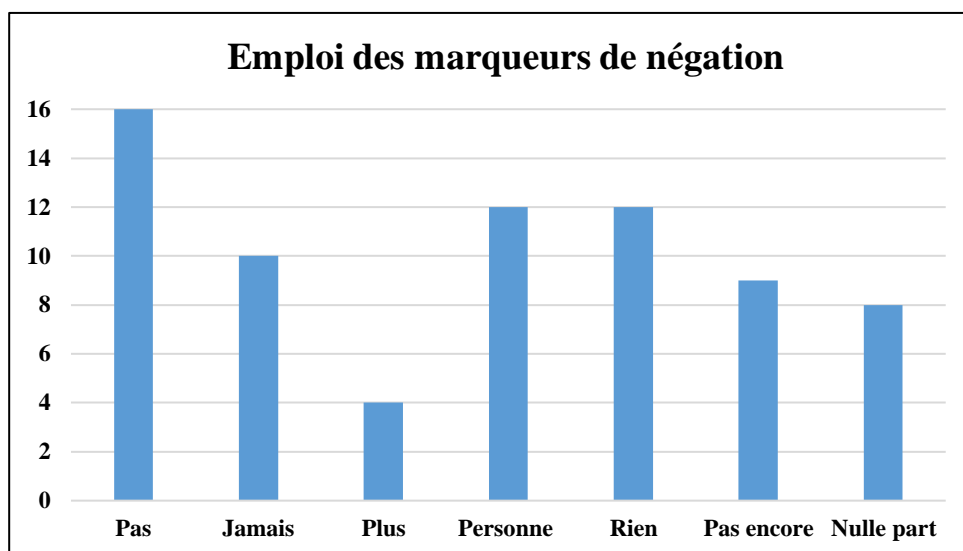


Figure 9 : L'emploi des marqueurs à la deuxième année.

Ce graphique met en évidence l'évolution dans l'acquisition des marqueurs négatifs chez les informateurs. Bien qu'on observe des erreurs dans la place et l'emploi de cette structure grammaticale, la performance est compatible au programme d'études. Voyons les réponses du sujet VU dans l'instrument écrit et oral qui constatent ce progrès.

Tableau 3 : L'emploi des marqueurs de négation.

VU	
Écrit	<p><i>Je ne ris jamais au travail.</i></p> <p><i>Il n'y a plus de places dans le train.</i></p> <p><i>Non, je n'ai pas vu personne dans le parc.</i></p> <p><i>Non, je n'ai pas encore obtenu mon diplôme DALF en langue française.</i></p> <p><i>Non, je ne cherche rien dans votre bureau.</i></p> <p><i>Non, je ne veux être nulle part.</i></p>
Oral	<p><i>non je /je ne / je n'ai jamais dansé</i></p> <p><i>hum / je ne joue plus au théâtre</i></p> <p><i>ah non je n'ai /je n'ai trouvé rien sur la table</i></p> <p><i>personne / ne m'a forcé à étudier le français</i></p> <p><i>eh / je n'ai pas encore terminé mes devoirs</i></p> <p><i>je // je ne vais aller nulle part</i></p>

Ainsi, l'un des plus importants progrès chez ces informateurs, c'est l'emploi approprié des marqueurs « ne » et « pas ». Dans les pages précédentes, on a remarqué que les étudiants de la première année utilisaient ces mots négatifs à la place des éléments plus complexes. Contrairement à ceci, les résultats de la deuxième année révèlent une évolution constante en retirant cette tendance. Pourtant, il est important aussi de mentionner d'autres erreurs très récurrentes comme la répétition des éléments du discours au lieu de l'utilisation des marqueurs plus complexes. Ce phénomène reste très fréquent dans ce public vu que 50 % des personnes interviewées ont appliqué cette technique au moins une fois, au moment de répondre. Pour mieux comprendre, analysons l'individu **DK** dans la compétence orale. Dans la question : « *Est-ce que vous dansez toujours ?* » on observe la réponse : « *hum non je ne danse pas toujours* », au lieu de « *je ne danse jamais* ». Dans ce cas, la question proposée possède une fonction d'inexistence avec l'élément « *toujours* », en conséquence, et en raison des concepts théoriques, il faut utiliser l'adverbe « *jamais* ». Un autre exemple avec le même informateur c'est dans la question : « *As-tu trouvé quelque chose sur la table ?* ». Le mot « *quelque chose* » indique qu'à la forme négative, on nie précisément des choses en employant le marqueur négative « *rien* », néanmoins l'étudiant a utilisé : « *non hum je n'ai pas trouvé quelque chose sur la table* ». Ceci éprouve une faiblesse dans la place et l'emploi de ces éléments chez une partie du public.

Bref, à la deuxième année, on remarque une grande progression au niveau linguistique pour répondre aux questions négatives. Les programmes d'études sont cohérents au processus d'apprentissage des étudiants. Les bases grammaticales démontrent une correcte assimilation des marqueurs complexes chez une partie du public. Cependant, le plus grand défaut à remarquer c'est l'emploi constant des articles partitifs et indéfinis à la forme négative, ainsi que la répétition des éléments du discours au moment de nier une phrase. C'est pour cette raison qu'il est important d'étudier dans le chapitre suivant l'évolution de ces structures grammaticales avec des étudiants beaucoup plus avancés.

4.1.3 Troisième année

À ce point de la filière, les étudiants en question ont déjà abordé les éléments grammaticaux liées aux marqueurs négatifs. Théoriquement, ces individus développent pendant la troisième année, le niveau grammatical et linguistique nécessaire pour bien acquérir la négation en français. Ceci, dès les concepts les plus simples jusqu'aux structures

les plus complexes. Analysons maintenant dans ce chapitre le progrès ou ralentissement chez ces informateurs à partir de l'information recueillie.

Tel qu'à la deuxième année, la totalité d'étudiants inscrits à la troisième année a employé correctement les marqueurs « **ne** » et « **pas** » dans une phrase simple. En général, toutes les réponses se ressemblent les unes aux autres. Visiblement dans les questionnaires, on peut affirmer que cette structure est bien acquise par la plupart du public interviewé. Par exemple, **AM** a répondu à l'écrit : « *Non, je ne travaille pas* » et à l'oral : « *non je ne / parle pas / thaïlandais* ».

En ce qui concerne l'emploi de la particule « **de** » à la forme négative, on continue à observer des difficultés. Des 12 informateurs enquêtés, 67% n'a pas utilisé cette structure dans aucun des instruments proposés. En revanche, les résultats révèlent de nouveau, la répétition des articles partitifs et des articles indéfinis dans les phrases négatives. Ceci constate un gros problème dans l'assimilation de cette composition grammaticale. En conséquence, il est important d'analyser s'il s'agit d'un ralentissement dans le niveau linguistique des étudiants ou encore d'un cas grave de fossilisation. Le plus inquiétant, c'est que, de l'autre pourcentage du public (33%) qui a employé correctement le mot « **de** », 25% l'ont fait seulement à l'écrit en échouant la partie orale. Tel est le cas de l'informateur **FL**. Il a répondu à l'écrit : « *Non, je n'ai pas mangé de biscuits ce matin* » mais à l'oral : « *non je n'ai* / pas pris un café aujourd'hui* ».

Ces résultats réaffirment qu'à la troisième année, les informateurs ne sont pas capables d'employer correctement la particule « **de** » dans des phrases négatives. Or, après avoir tabulé les informations, on observe un phénomène qui a été aussi présent chez les étudiants de la première année. Ces individus, emploient les mots négatifs « **ne** » et « **pas** » à la place des marqueurs complexes tels que « **plus** » ou « **jamais** » à la forme négative. Malheureusement, un gros pourcentage des personnes enquêtées (83%), ont répliqué cette erreur grammaticale au moins une fois, soit dans la compétence orale soit dans la compétence écrite. Cette tendance est plus récurrente dans la question : « *Est-ce que vous riez toujours au travail ?* ». La plupart des étudiants ont utilisé le marqueur « **pas** » au lieu du marqueur « **jamais** ». Observons les réponses « *Non, je ne ris pas* » et « *Non, je ne ris pas au travail.* » des informateurs **FL** et **MH** respectivement. Ainsi, la structure se répète à l'oral dans la question : « *Est-ce que vous dansez toujours ?* ». Voici les phrases construites par les individus **LL** et **MV** : « *non je ne danse pas* » et « *non je ne / danse pas* ». De la même manière, cette

irrégularité est aussi présente avec les éléments « *encore* » et « *plus* ». D'après les concepts analysés sur le cadre théorique, lorsqu'on trouve dans une phrase affirmative le mot « *encore* » ; à la forme négative ceci implique la présence de l'adverbe « *plus* » vu que le sens du discours exprime l'arrêt d'une action. Pourtant, il n'y a que deux personnes respectant cette règle grammaticale ; les informateurs **PP** et **MA**. Le reste d'étudiants représentant 83%, ont employé le marqueur « *pas* » ou ont répété l'élément « *encore* » dans la phrase négative. Le graphique suivant constate ces données.

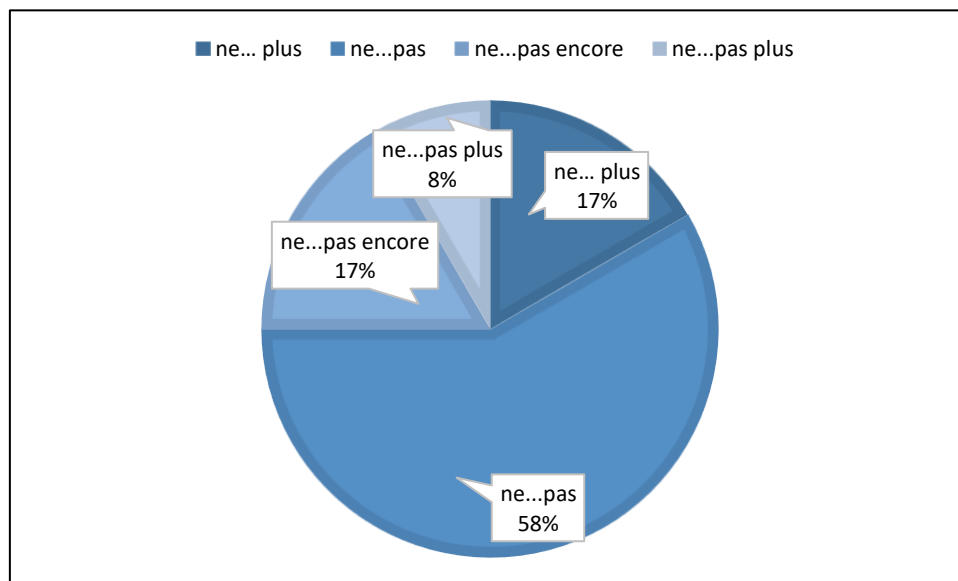


Figure 10 : L'incorrect emploi des marqueurs « ne...pas ».

Cette représentation démontre une décroissance dans l'emploi des marqueurs complexes qui seront analysés dans la suite. Pareillement, on peut observer de nouveau, la répétition des éléments de discours à la forme négative. À la troisième année, on ne constate pas une évolution dans ce critère. En effet, la tendance continue à accroître surtout dans la présence des éléments tels que : *encore*, *quelque chose*, *toujours*, *déjà* et *quelqu'un*. Dans les informations tabulées, 75% des individus questionnés, ont reproduit ces mots à la forme négative au lieu d'utiliser des marqueurs complexes. Pour mieux expliquer, on analysera la tendance la plus récurrente avec l'expression « *pas toujours* ». On sait déjà que l'existence du composant « *toujours* » dans une phrase affirmative indique, dans de nombreux cas, l'emploi de l'adverbe « *jamais* » dans une phrase ou réponse négative. Néanmoins, 58% des réponses négatives se composent de l'expression « *pas toujours* » dans les deux compétences (écrite et orale). Voyons les cas des informateurs **MH** : « *non je ne danse pas / toujours* » et **MA** : « *Non, je ne ris pas toujours au travail.* ».

Également, il est visible dans les résultats, ce même phénomène mais avec d'autres marqueurs négatives. Par exemple, dans la question : « *Est-ce qu'il y a encore des places dans le train ?* » l'étudiant **AM** a répondu : « *Non, il n'y a pas encore des places dans le train* » au lieu de : « *Non, il n'y a plus de places dans le train* » précisant la notion d'inexistence. Aussi, l'individu **FL** a employé l'élément « *quelque chose* » à la forme négative au lieu de « *rien* » qui sert à nier les choses. Voici la phrase à titre d'illustration : « *non, je n'ai // je n'ai trouvé pas quelque chose* ». En outre, on observe le mot « *déjà* » dans une phrase négative au lieu de « *pas encore* » ; tel est le cas de la réponse par **MH** : « *Non, je n'ai pas déjà obtenu mon diplôme DALF en langue française.* ». Et même, on trouve la phrase : « *Non, je n'ai pas vu quelqu'un dans le parc* » à la place de : « *Je n'ai vu personne dans le parc* » qui explique la négation orientée aux personnes. Tous ces exemples constatent un grave ralentissement linguistique chez les informateurs de la troisième année au moins en ce qui concerne l'acquisition de la négation. Pour terminer ce chapitre, on analysera à l'aide d'un graphique le correct emploi des marqueurs complexes chez le public en question.

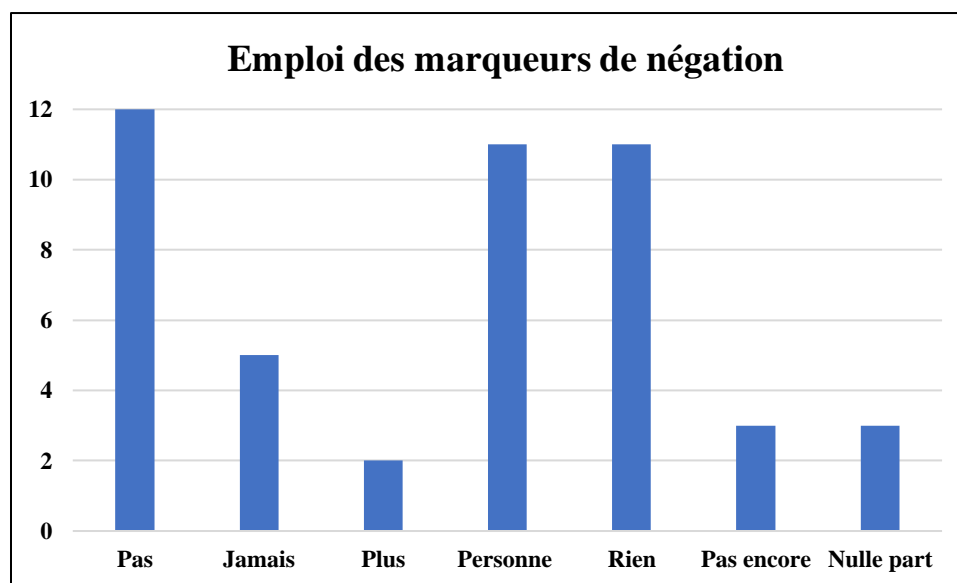


Figure 11 : L'emploi des marqueurs à la troisième année.

Si l'on compare cette représentation avec le public de la deuxième année, on observe une constante avec l'emploi du marqueur « pas » vu que toutes les réponses sont correctes. Ainsi, l'acquisition des marqueurs « personne » et « rien » démontre un progrès. Bien qu'à la deuxième année, on constate de bons résultats avec ces adverbes ; cette évolution a augmenté plus chez le public de la troisième année. Cependant avec le reste des mots négatifs, on remarque des difficultés. Par exemple, le cas du marqueur « plus » est alarmant. Le

pourcentage des informateurs qui réussissent la tâche est trop bas. On ne compte que 5 personnes qui ont employé cette structure. Or, avec les marqueurs « jamais », « pas encore » et « nulle part », la décroissance est évidente. En principe, à ce niveau, les informateurs doivent progresser de manière graduelle, mais on observe le contraire. En d'autres termes, l'oubli de la particule « de », l'emploi des marqueurs simples à la place des marqueurs complexes, la répétition des éléments des phrases affirmatives dans les phrases négatives et encore une récession dans les marqueurs complexes ; illustrent un problème avec le niveau linguistique chez ce public. En fait, on constate des erreurs très semblables à celles des étudiants de la première année.

4.1.4 Quatrième année

À ce niveau, les étudiants commencent la dernière étape du processus d'acquisition guidée du français. En général, la description des cours se caractérise par des productions écrites et orales telles que dissertations, analyses linguistiques et littéraires, etc. Pour bien réussir cette procédure, les étudiants maîtrisent théoriquement des structures grammaticales avancées comportant la négation dans toutes ses formes : des verbes simples et complexes, des temps verbaux simples et composés, la négation multiple, la particule « de », entre autres. C'est pour cette raison que l'analyse de ce niveau de langue détermine la performance du processus d'acquisition des marqueurs de négation en classe de FLE. Dans la suite, on abordera les difficultés et les habiletés les plus récurrentes à partir du corpus étudié.

En accord avec le programme d'études, les informateurs de la quatrième année éprouvent un progrès dans l'analyse des résultats. Tel que les personnes interviewées à la deuxième et troisième année, 100% de ce public (17 étudiants) ont employé correctement les marqueurs de négation simple « **ne** » et « **pas** ». Analysons les phrases construites par **EG** à l'écrit : « *Non, je ne travaille pas* » et à l'oral : « *non je ne parle pas / thaïlandais* ». Dans les deux cas, comportant des verbes et des structures au présent, on observe l'adverbe « **ne** » avant du verbe et l'adverbe « **pas** » après le verbe. À partir des informations recueillies, on peut affirmer que la totalité des informateurs enquêtés ont réussi la tâche soit à l'écrit soit à l'oral et conformément aux concepts développés dans le cadre théorique.

Or, le groupe étudié a expérimenté des difficultés dans l'emploi de la particule « de » dans des phrases négatives à la première, deuxième et troisième année. À la quatrième année on observe trois tendances liées à ce sujet qui constatent une petite évolution. D'abord, on

commence avec les étudiants qui ont utilisé correctement cet élément grammatical dans les instruments proposés. Par exemple, dans la question : « *Avez-vous mangé des biscuits ce matin ?* » 35% des enquêteurs ont placé la particule « **de** » de manière correcte. Pour mieux expliquer l'article partitif « **des** » doit se transformer en « **de** » à la forme négative. Tel est le cas de **GK** : « *Non, je n'ai pas mangé de biscuits ce matin.* ». Ainsi à l'oral le même informateur a atteint la structure correcte avec : « *non / je n'ai pas pris de café aujourd'hui* » à base de la question : « *Avez-vous pris un café aujourd'hui ?* ». Tel que ce cas, autres 5 personnes ont répondu correctement.

La deuxième tendance à ce sujet est représentée par les personnes qui n'ont pas employé la particule « **de** » mais qui ont utilisé une structure grammaticalement correcte pour répondre aux questions. Autrement dit, étudions le cas des informateurs **YE** et **AU** respectivement : « *Je n'ai rien mangé ce matin.* » et « *Non, je n'en ai pas mangé* ». Le premier a employé la négation « rien » abordée aussi dans les derniers niveaux. Le deuxième cas est plus particulier vu qu'il a remplacé l'article « **des** » pas le pronom « **en** ». Effectivement, on peut employer le pronom « en » pour remplacer aussi des articles partitifs et des articles indéfinis avec une fonction numérale (un, une). Ceci implique un niveau linguistique beaucoup plus avancé mais accorde chez les individus inscrits à la quatrième année. Ce phénomène est illustré par 24% des individus interviewés ; tenant en compte d'autres cas qui ont commis des erreurs grammaticales mais qui ont essayé d'utiliser d'autres structures plus complexes. Tel est l'exemple de **AB** : « *Non j'en ai mangé pas* ». On constate dans cette phrase des erreurs dans la place de la négation dans un temps composé. Le marqueur « pas » doit se placer avant du participe passé « mangé ». En plus, l'informateur **AB** a effacé le marqueur « ne » dans une phrase écrite.

Bien qu'on observe des compositions plus élaborées, ils continuent à reproduire la même erreur que dans les niveaux précédents. Pour mieux expliquer ce phénomène, analysons la réponse de l'informateur **FB** : « *Non, je n'ai pas mangé des biscuits ce matin* ». Dans ce cas-là, on observe la répétition de l'article « des » au lieu de la particule « de », vu qu'il s'agit d'une phrase négative. Chez les étudiants de la quatrième année, 41% du public emploie cette tendance dans les instruments analysés. En effet, après avoir développé ces trois phénomènes, on peut affirmer que cette structure grammaticale représente une faiblesse chez la totalité du public étudié. Ainsi, les mêmes 3 situations se répète à l'oral où on ne trouve que 3 étudiants

employant la particule « de » à partir de la question : « *Avez-vous pris un café aujourd'hui ?* ». Tel est le cas du participant SF qui a répondu : « *eh non je n'ai* pas pris / de café* ».

Passons à l'analyse des marqueurs plus complexes tels que : rien, personne, jamais. Dans ce critère, on constate de bons résultats à la quatrième année. En fait, 70 % des informateurs ont employé correctement le marqueur « jamais » soit à l'écrit soit à l'oral et dans des énoncés comme : « *Je ne ris jamais au travail* » et « *non je ne danse* je ne / danse jamais* » par YE. Ainsi, avec l'adverbe « personne » seulement 2 personnes ont mal répondu à la question, c'est-à-dire, 88 % du public a répondu en employant ce mot négatif. Dans quelques cas, on détermine des erreurs grammaticales mais, les étudiants ont mis une relation entre la question et l'élément : « personne ». Voyons les réponses des informateurs EG et AU respectivement : « *Non, il n'y a personne dans le parc.* » et « *Non, je n'ai vu personne.* ». Aussi, 88% de ces personnes interviewées, ont utilisé l'adverbe « rien » dans les phrases négatives. La plupart d'entre elles avec une structure grammaticalement correcte. Pour exemplifier, regardons les réponses suivantes faites par les étudiants EG et GK : « *Non, je ne cherche rien dans ton bureau* » et « *non je n'ai rien trouvé dans la table* ».

En outre, et à partir des informations tabulées, on remarque une évolution significative avec d'autres marqueurs. Par exemple, l'adverbe « pas encore » a été employé seulement par 4 étudiants à la troisième année. Contrairement à ceci, dans l'analyse de cette structure chez les étudiants de la quatrième année, 70% des informateurs, ce qui représente 12 étudiants, ont utilisé ce marqueur de manière correcte. Voyons les cas des individus SF et QML : « *Non, je n'ai pas encore obtenu mon diplôme.* » et « *(bruit) eh non je n'ai // non / je n'ai pas encore terminé mes devoirs* ». En plus, ces résultats exposent aussi de bons résultats avec les adverbes « aucun » et « ni ni ». Pour la question : « *Avez-vous un problème avec votre billet d'avion ?* », à la forme négative, on utilise le marqueur « aucun » pour nier une situation déterminée. Dans cet exercice 61% des étudiants ont répondu assertivement en écrivant des énoncés tels que : « *Je n'ai aucun problème* » par SF et « *Non, je n'ai aucun problème avec mon billet d'avion.* » par YE. Ainsi, 88% des informateurs ont employé correctement le marqueur « ni ni ». Voyons les exemples des individus QML et respectivement : « *Je ne préfère ni le café, ni le thé.* » et « *Non, je ne préfère ni le café ni le thé* ». Même si, le progrès concernant les marqueurs de négation a été mis en évidence, on constate notamment des faiblesses avec deux marqueurs : plus et nulle part. En effet, seulement 7 personnes ont utilisé le marqueur « plus » dans une phase négative. Ceci représente 41% du public interviewé.

Dans l'analyse des instruments on détermine des adverbes tels que « pas », « pas encore » ou « aucune » au lieu de « plus ». D'après les concepts théoriques approfondis dans les pages précédents, on a mentionné l'emploi du mot négatif « plus » en tant que marqueur d'inexistence. C'est ainsi que dans la question : « *Il y a encore des places dans le train ?* », l'élément « encore » doit être remplacé par « plus », pourtant, on conclut des faiblesses importantes d'ordre linguistique chez la performance des étudiants tenant en compte leur niveau de langue. Voyons les réponses des informateurs **MM**, **JM** et **SF** : « *Il n'y a pas des places.* », « *No, il n'a pas des places.* » et « *Non, il n'y a pas encore de places.* ».

La situation s'aggrave avec le marqueur « nulle part ». Il n'y a que 5 personnes qui ont employé cet adverbe à la forme négative. Tel est le cas de l'informateur **YE** dans la phrase : « *Je ne veux être nulle part.* ». En fait, on constate une tendance très particulière. La plupart des réponses liées à ce marqueur, sont composées par élément « aucune ». A titre d'illustration, analysons les énoncés suivants : « Non, je ne préfère aucune », « Il n'y a pas aucune part où je préfère être. » et « Non, il n'y a aucune part où je préfère être » par **AU**, **RU** et **AM** respectivement. Ceci détermine une baisse dans l'acquisition des marqueurs de négation. Le graphique suivant illustre la performance chez ces informateurs qu'on vient d'expliquer.

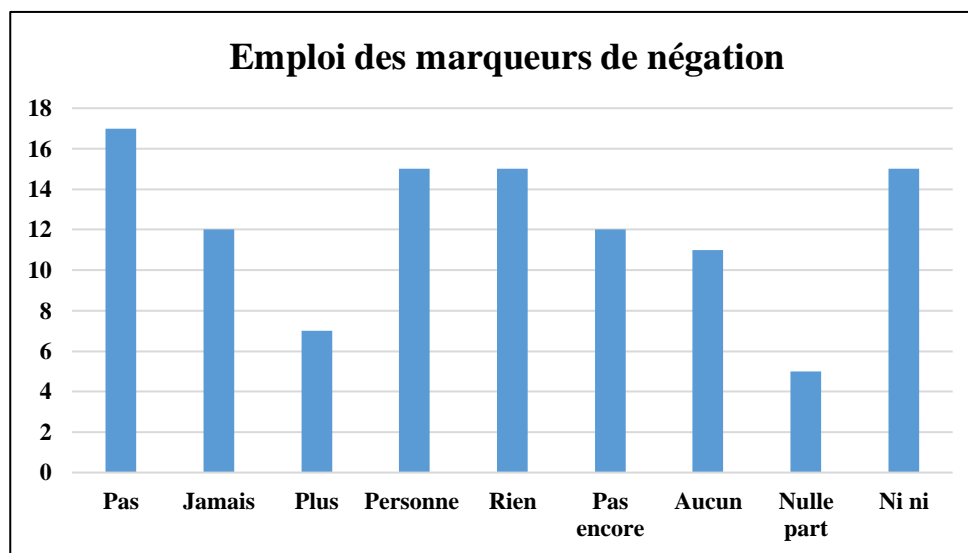


Figure 12 : L'emploi des marqueurs à la quatrième année.

Après avoir analysé les quatre niveaux, on peut déterminer les résultats suivants. D'abord, à la première année, on remarque une constance dans l'emploi conformément aux normes des marqueurs négatifs simples « ne » et « pas ». En conséquence, on peut affirmer

que cette structure est acquise. Cependant, les étudiants ont expérimenté des problèmes avec d'autres adverbes plus complexes tels que rien, personne jamais, nulle part. Ceci devient une situation raisonnable dû au niveau linguistique de ce public. En effet, les données recueillies ont reflété, dans la plupart de cas, une répétition des éléments du discours, au lieu de l'utilisation des mots négatifs. Ainsi, la plus grande anomalie est représentée par l'oubli de la particule « de » dans une phrase négative ; étant donné que l'utilisation de cette composition grammaticale a été déjà abordé en classe.

À la deuxième année, on constate un progrès dans l'emploi des marqueurs plus complexes. Cette tendance établit une relation entre les contenus abordés dans le programme d'études et les réponses des informateurs. Effectivement, sur les instruments, il est observable des structures grammaticalement correctes ainsi qu'un progrès dans le niveau linguistique des personnes interviewées. Pourtant, dans la plupart de cas, on trouve l'utilisation des articles partitifs et des articles indéfinis dans les phrases négatives. C'est-à-dire, l'oubli de la particule « de » continue encore à se reproduire. En plus, une minorité des étudiants ont répété les éléments du discours au lieu d'employer les adverbes négatifs. Or, dans la performance chez les informateurs de la troisième année, il est visible une irrégularité. Pour mieux expliquer, les informations tabulées démontrent une décroissance dans le niveau linguistique de ce public. Ce phénomène est déterminé par l'emploi des marqueurs simples tels que « ne » et « pas », à la place des marqueurs complexes comme « jamais » et « pas encore » ; le progrès n'est pas constant. Ainsi, la plupart des étudiants répètent les éléments des phrases affirmatives dans les phrases négatives et continuent à oublier la particule « de ». Tel qu'on l'a déjà mentionnée, ces erreurs sont très semblables à ceux des étudiants de la première année.

Pour conclure, les réponses des informateurs à la quatrième année constatent une évolution très significative. Même si, on observe des erreurs dans l'emploi des marqueurs négatifs, ces résultats représentent une minorité du public interviewé. En effet, la plupart des étudiants ont employé correctement les marqueurs simples et complexes dans le discours. Le niveau linguistique est beaucoup plus avancé. La principale faiblesse est liée aux marqueurs « plus » et « nulle part ». Il s'agit plutôt, d'un manque d'analyse ou de pratique chez ce public, car on observe des avancements dans le niveau de langue. Aussi, il y a des progrès avec le mot « de ». À la première, deuxième et troisième année, les informateurs ont oublié l'emploi de cette particule à la forme négative. En revanche, chez ces participants, 60% des réponses ont employé correctement cette structure ou bien, ils l'ont remplacé par le pronom

« en ». Cependant, à ce niveau, on espérait atteindre de meilleurs résultats. Il existe une minorité des informateurs qui n'ont pas acquis correctement les marqueurs négatifs en classe de FLE ; peut-être des cas spécifiques qui ont acquis des traces de fossilisation.

4.2 Analyse par compétences : écrites et orales.

À partir des informations recueillies, on analysera dans cette section de l'étude, l'usage des marqueurs de négation lors de la réalisation des tâches écrites et orales par le groupe d'informateurs. Ceci afin de comparer la performance et d'établir des difficultés et des habilités dans le processus d'acquisition de la négation.

4.2.1 Les adverbess « ne » et « pas ».

Commençons par l'approfondissement des marqueurs les plus simples tels que « ne » et « pas ». La plupart des informateurs interviewés ont utilisé la structure correctement en répondant à la question dans la compétence écrite : Est-ce que vous travaillez ? Pour mieux détailler regardons la réponse de l'informateur **ML** de la première année : « *Non, je ne travaille pas* » et **AM** de la deuxième année « *Non, actuellement je ne travaille pas* ». Les deux marqueurs de négation sont placés correctement dans l'énoncé. La situation se répète avec les participants **FL** de la troisième année : « *Non, je ne travaille pas* » et **SF** de la quatrième année : « *Non, je ne travaille pas* ». Cependant on compte un cas qui a répondu différemment. Il s'agit de l'informateur **BV** de la première année : « *Non, j'ai été vire par Covid-19.* » Dans cette réponse, la phrase reste avec une connotation affirmative, c'est-à-dire, **BV** n'a pas suivi la consigne. Voici le graphique résumant l'information.

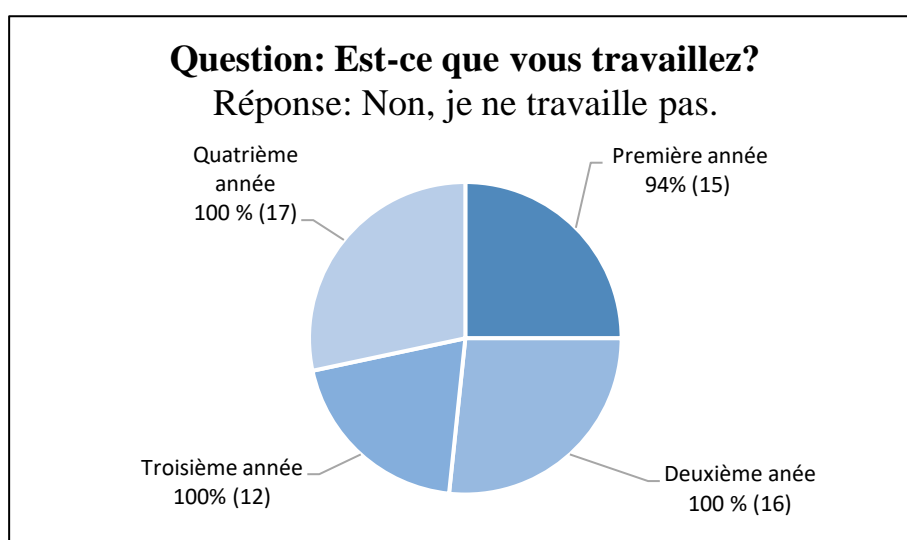


Figure 13 : Les adverbess « ne » et « pas ».

La figure 13 nous permet de constater une correcte assimilation chez les informateurs concernant la négation simple dans les quatre années de formation. Or, les résultats obtenus dans la compétence orale sont aussi constants car la plupart des informateurs ont réussi la tâche à la question simple : Est-ce que vous parlez thaïlandais ? À la première, deuxième, troisième et quatrième année, la totalité des informateurs ont répondu correctement. Voyons le cas de l'informateur **AL** de la troisième année : « *non je ne parle pas / thaïlandais* ». L'analyse des réponses démontre une spontanéité normale et sans beaucoup de hésitations chez les étudiants au moment de répondre. Ainsi, il est important de remarquer que ce sujet est abordé dans les premiers cours de Français I et Français II à la première année.

4.2.2 La particule « de ».

De la même manière, les deux instruments abordent aussi l'emploi de la particule « *de* » dans une phrase négative. Dans la compétence écrite, on a proposé la question : « *Avez-vous mangé des biscuits ce matin ?* », avec le but d'analyser la performance en ce qui concerne les adjectifs partitifs et indéfinis lorsqu'on transforme une phrase à la forme négative. Des 61 personnes enquêtées, seulement 19 ont employé « *de* » à l'écrit. Ceci représente 31% du public ; 3% à la première année, 13% à la deuxième année, 5% à la troisième année et 10% à la quatrième année. L'autre 69% des étudiants conformeront 3 groupes. Le premier est composé par les personnes qui n'ont pas employé la particule « *de* », mais qu'au moment de répondre, elles ont utilisé des structures grammaticalement correctes. C'est-à-dire, ce public a remplacé l'article partitif « *des* » par un pronom ou un adverbe. Tel est le cas des étudiants **YE** et **AU** respectivement : « *Je n'ai rien mangé ce matin.* » et « *Non, je n'en ai pas mangé* ». Ce segment représente 11% des informateurs. Le deuxième groupe est constitué par les individus qui ont oublié cette particule. Voyons le cas de l'étudiant **AB** : « *Je n'ai pas mangé ce matin* ». Dans cette tendance on compte seulement 2 cas (3%). Finalement, le troisième groupe est conformé par la plupart des réponses obtenues. En effet, 55% des personnes interviewés ont employé l'article partitif « *des* » dans la phrase négative. Cette erreur reste très commune car les étudiants répètent l'élément de l'énoncé au lieu de le remplacer par l'élément « *de* ».

Or, dans la compétence orale on a travaillé la question : « *Avez-vous pris un café aujourd'hui ?* ». À partir de cette structure, on a expliqué précédemment que les articles partitifs et indéfinis doivent se remplacer par « *de* » dans un énoncé négatif. Spécifiquement dans les instruments oraux analysés, on a trouvé des difficultés. Effectivement, on ne compte

que 5 personnes utilisant correctement cette particule dans leurs réponses. Ceci correspond 8% seulement des personnes enquêtées. Le reste du public est caractérisé principalement par la répétition de l'article « **un** » au moment de répondre. Pour mieux détailler, 80% des individus (49 personnes) ont répliqué cette structure grammaticale de manière très fréquente et dans les 4 niveaux de langue. Observons les réponses : « *non je n'ai pas pris un café aujourd'hui* » et « *non je n'ai / pas pris eh un café* » par les informateurs **AH** et **AM**. Le 20% restant est composé par l'oubli de la préposition, l'emploi d'articles définis ou encore des adverbes, au lieu d'employer la particule « **de** ». Par exemple, à la première année, l'informateur **DA** a répondu : « *je n'ai pris pas café* ». Dans cette phrase on constate une erreur dans la place des éléments négatifs mais en plus, il existe l'oubli de la particule. Aussi, chez un étudiant de la première année on observe : « *non je n'ai pris pas le café aujourd'hui* » ; employant un article défini à la place de la particule « **de** ». Le graphique suivant résume l'information antérieurement mentionnée.

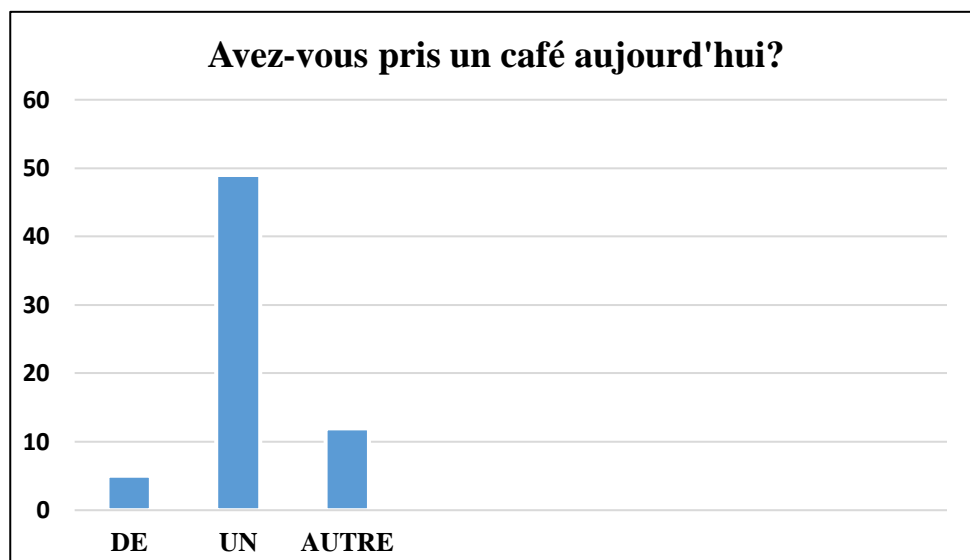


Figure 14 : La particule « de ».

De cette manière, on constate une meilleure acquisition de la particule « **de** » dans la compétence écrite que dans la compétence orale. Pour mieux expliquer, à l'écrit 31 % du public a répondu correctement, tandis qu'à l'oral seulement 8%. Néanmoins, ces résultats déterminent une grande faiblesse dans les deux compétences de communication.

4.2.3 L'adverbe « jamais ».

Tel qu'on a mentionné dans le cadre théorique, l'adverbe « **jamais** » a une fonction d'inexistence au moment de nier une phrase. Dans la compétence écrite, la question : « **Est-ce**

que vous riez toujours au travail ? », a mis à preuve l'emploi de cet adverbe chez les informateurs. En effet, on constate 38% des étudiants qui ont employé le marqueur négatif « jamais » dans une phrase. Ce pourcentage représente principalement le public de la deuxième et la quatrième année. La performance chez ces niveaux reste constante dû à deux variables. Les étudiants de la deuxième année commencent à étudier, de manière plus approfondie, ces structures grammaticales et à les mettre en pratique d'après le programme d'études ; ceci devient un avantage. De même, en ce qui concerne la quatrième année, on peut estimer un progrès au moment d'utiliser des marqueurs beaucoup plus complexes. Possiblement dû au niveau d'exigence et de rédaction ; les informateurs comptent plus d'expérience dans ce type de tâches guidées. Voyons la réponse de **MV** : « *Non, je ne ris jamais au travail.* ». Cependant, à la première et troisième année on observe des erreurs très fréquentes au moment d'employer ce marqueur de négation. Cette tendance continue à démontrer un abaissement dans le niveau de langue des informateurs de la troisième année. Le graphique suivant illustre la totalité des réponses.

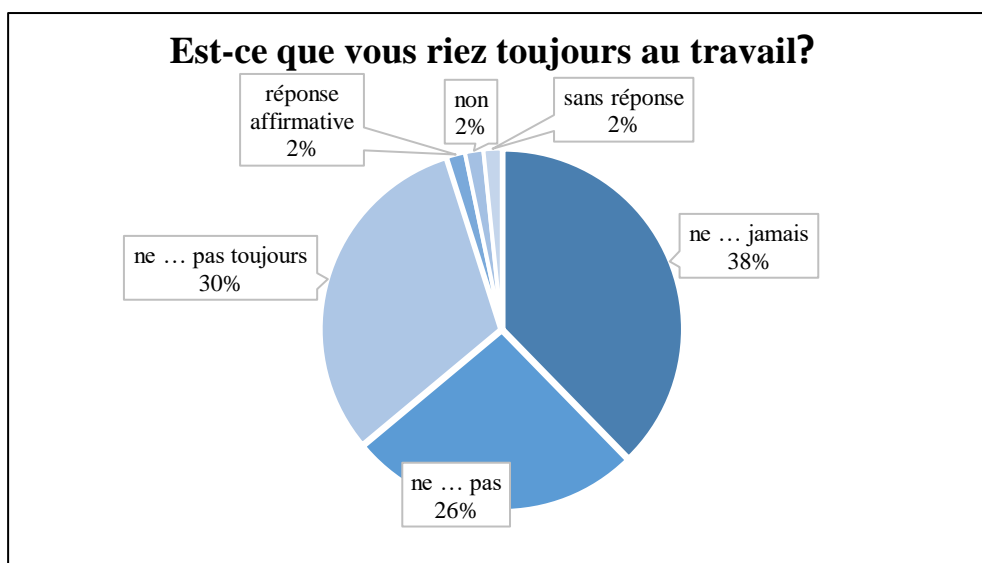


Figure 15 : L'adverbe « jamais ».

Certainement, dans le graphique ci-dessus on peut apprécier une tendance. D'abord la plupart des informateurs qui ont répondu de manière incorrecte ont utilisé la structure : « pas toujours ». Tel est le cas des informateurs de la troisième année **MA** et **ML** respectivement : « *Non, je ne ris pas toujours au travail.* » et « *Non, je ne ris pas toujours au travail.* ». La place des éléments est mise correctement dans la phrase, cependant, le mot « *toujours* » devait être remplacé par « *jamais* », raison pour laquelle on constate une difficulté pragmatique dans l'appropriation de ce marqueur. De plus, 26% du public (16 apprenants) ont

utilisé une négation simple en utilisant « *ne* » et « *pas* » pour répondre à cette même question : « *Non, je ne ris pas au travail* ». Ainsi, on compte 2 personnes qui ont utilisé d'autres structures. Tel est le cas du participant **GM** de la première année : « *non, je suis très sérieux dans mon travail* » où on observe un énoncé avec une connotation affirmative et le cas du participant **DK** de la deuxième année : « *non* ». Alors, des 61 informateurs enquêtés seulement 23 ont utilisé l'adverbe « *jamais* » correctement dans la compétence écrite. Analysons maintenant les résultats oraux.

Pour déterminer l'emploi de l'adverbe « *jamais* » à l'oral, on a utilisé la question suivante : « *Est-ce que vous dansez toujours ?* ». L'objectif dans cette structure est de remplacer l'élément « toujours » par l'adverbe « jamais » à la forme négative. D'après les résultats de l'instrument appliqué, on constate 46% des réponses correctes. Effectivement, 28 informateurs ont employé l'adverbe « jamais » dans la réponse à l'oral. Particulièrement, le pourcentage a augmenté de 7% par rapport aux réponses écrites. Observons les réponses des participants **GK** et **LU** de la quatrième année : « *non je danse / je ne danse jamais en fait* » et « *non je / non je ne danse / jamais* ». Cependant, la quantité des réponses incorrectes continue à être plus grande. En effet, le phénomène observé dans l'expression écrite se répète aussi dans l'expression orale. La plupart des informateurs ont utilisé la structure « pas toujours » au moment de répondre négativement la question proposée. Cette erreur reste très commune vu que les participants dupliquent l'élément de la phrase affirmative (toujours), au lieu de le remplacer par le marqueur négatif, dans ce cas, par « jamais ». Les données recueillies reflètent 38% des réponses liées à cette tendance. De plus, 11% du public a employé les marqueurs simples « ne » et « pas » pour répondre à cette question, 15% moins qu'à la compétence écrite. Dans l'instrument écrit on a comptabilisé 16 étudiants utilisant ces marqueurs tandis que dans l'instrument oral, seulement 7. Ceci démontre une meilleure performance à l'oral et aussi une évolution dans le niveau linguistique. Voici les réponses des informateurs **AB** et **FL** de la première et troisième année respectivement : « *je ne danse pas* » et « *(bruit) non, je ne danse* pas* ». Le reste du pourcentage (5%) est représenté par trois participants. **MM** qui a employé le mot négatif « pas encore » : « *non je ne danse je ne dan je ne danse pas eh // pas encore* », **KL** l'adverbe « rien » : « *non / je ne danse / rien* » et **JV** le mot « non ».

Bref, il est important de mentionner que les résultats obtenus démontrent encore des entraves notamment dans les entretiens écrits. Cependant, on observe également des erreurs

très fréquentes dans les instruments oraux. L'anomalie la plus constante dans les deux cas est représentée par l'emploi de l'élément « pas toujours » au lieu du marqueur négatif « jamais ». Ceci constate des difficultés dans le niveau linguistique et dans le domaine pragmatique observé surtout chez les étudiants de la première et de la troisième année. Dans aucune des compétences analysées on atteint le 50% des réponses correctes, en conséquence, le marqueur « jamais » n'est pas acquis par la totalité du public interviewé.

4.2.4 L'adverbe « plus ».

L'adverbe « plus » dans une phrase négative exprime l'arrêt d'une action. Dans l'instrument écrit la question : « *Il y a encore des places dans le train ?* » permet d'analyser l'emploi de cette composition grammaticale. Pour mieux expliquer, l'élément « encore » doit être remplacé par le marqueur « plus » à la forme négative. Effectivement, les instruments écrits révèlent 23% des réponses comportant cet adverbe. Analysons l'énoncé du participant **AD** de la quatrième année : « *Il n'y a plus de places dans le train.* ». Cependant, des 14 personnes qui ont employé cet adverbe, seulement 11 ont répondu correctement ; ce qui représente 18% de la totalité des informateurs. Le reste du public a utilisé des structures telles que : « *Non, il n'y a **non plus** des places dans le train* », « *Non, il n'y a **pas plus** des places* » et « *Non, il n'y plus de places dans le train* ». Les deux premiers cas ont employé des éléments incorrects tels que « non » et « pas » à côté du marqueur « plus ». Le dernier a oublié le verbe.

Or, pour ceux qui n'ont pas du tout utilisé le marqueur négatif « plus », on observe quelques phénomènes. D'abord, 43% des personnes interviewées continuent à employer une structure négative simple au lieu des marqueurs négatifs complexes. C'est-à-dire, ces 26 étudiants ont utilisé le marqueur « pas » à la place du marqueur « plus ». Cette tendance reste très fréquente chez les participants dû aux difficultés pragmatiques liées au sens de l'énoncé. Voyons le cas du participant **CV** : « *Non, il n'y a pas des places dans le train* ». De plus, on constate aussi des réponses avec l'adverbe « pas encore ». Ceci démontre la répétition des éléments du discours d'une phrase affirmative à une phrase négative. Autrement dit, les étudiants ont dupliqué l'élément « encore » au lieu de le remplacer par le mot négatif « plus ». En effet, 16% des participants ont utilisé cette composition grammaticale ; très liée aussi au sens de la pragmatique. Voici le cas de l'étudiant **KL** de la deuxième année : « *Non, il n'y a pas encore des places dans le train* ». Enfin, l'emploi très particulier du marqueur « aucun / aucune » dans cette question a été employé par 5 étudiants, ce qui évoque 8% du public. Il

s'agit peut-être d'une interférence de l'espagnol. Observons l'exemple des étudiants **DO**, et **AP** respectivement : « *Il n'y a pas aucune place dans le train.* » et « *Non, il n'y a aucunes places* ». Pour les 5 participants qui restent on remarque quelques structures singulières. Deux étudiants ont répondu « Je ne sais pas » et un autre « Je n'ai pas compris ». Ainsi, deux derniers énoncés avec les marqueurs « toujours pas » et « pas déjà ».

Dans la compétence orale, on constate seulement 15% du public employant le marqueur « plus » correctement dans une phrase négative. La quantité d'étudiants maîtrisant cette structure grammaticale continue à descendre. Alors, 1 étudiant à la première année, 4 à la deuxième année, 1 à la troisième année et 3 à la quatrième année ont répondu correctement à la question : « *Est-ce que vous jouez encore dans ce théâtre ?* ». C'est le cas de l'informateur **GK** : « *non je ne joue plus / dans / ce théâtre là* ». Dans ce dernier énoncé l'étudiant a bien placé les marqueurs négatifs dans la phrase. En plus il a remplacé l'élément « encore » par le marqueur « plus ». Dans les instruments oraux on compte un autre étudiant utilisant le marqueur « plus » mais de manière incorrecte. Voyons la phrase suivante : « *hum non je ne / je plus non je ne joue* pas plus dans ce théâtre* ». Effectivement le participant **DK** a employé la structure « pas plus » au lieu du marqueur « plus ». Or, les réponses d'autres informateurs révèlent beaucoup de problèmes pour répondre de façon aisée. Analysons d'abord la notion théorique. On cite à nouveau l'affirmation de Grégoire et Merlo (2001) : à la forme négative, lorsqu'on exprime une action d'inexistence il faut remplacer les adverbes tels que : « *encore* » ou « *tout le temps* » par « *plus* ». Dans l'approfondissement de cette question, il est observable plusieurs tendances. Pour commencer quelques participants ne comprenaient pas la question. La confusion peut être liée à l'expression « *jouer au théâtre* » qui n'a pas la même connotation en espagnol. En effet, le doute, l'hésitation et les pauses sont mises en évidence principalement avec le verbe « *jouer* » et pas dans la négation de l'énoncé. Nous rencontrons possiblement une interférence de la langue maternelle. Voici un exemple de réponse : « *non je n'ai / je n'ai / *ay* je n'ai pas encore joué (xx) théâtre* ». La tendance se répète avec le participant **ML** : « *non je ne / non non joue pas dans ce théâtre* ».

Analysons maintenant la tendance la plus marquée dans l'analyse de cette question. Celle-ci comporte l'incorrecte utilisation des marqueurs « *pas encore* » pour répondre à l'adverbe « *encore* ». De la totalité des étudiants interviewés, 44% ont utilisé le marqueur précédent. À nouveau, il est remarquable une confusion pragmatique. Dans les instruments on retrouve des énoncés mal construits en ce qui concerne la place et la conjugaison mais

principalement le sens de la phrase négative ; il n’y a pas de cohérence. Ceci est constaté chez l’énoncé du participant **MV** : « non je ne / aucun (silence) non / eh je ne joue* / pas encore / dans ce théâtre ». Observons le graphique suivant :

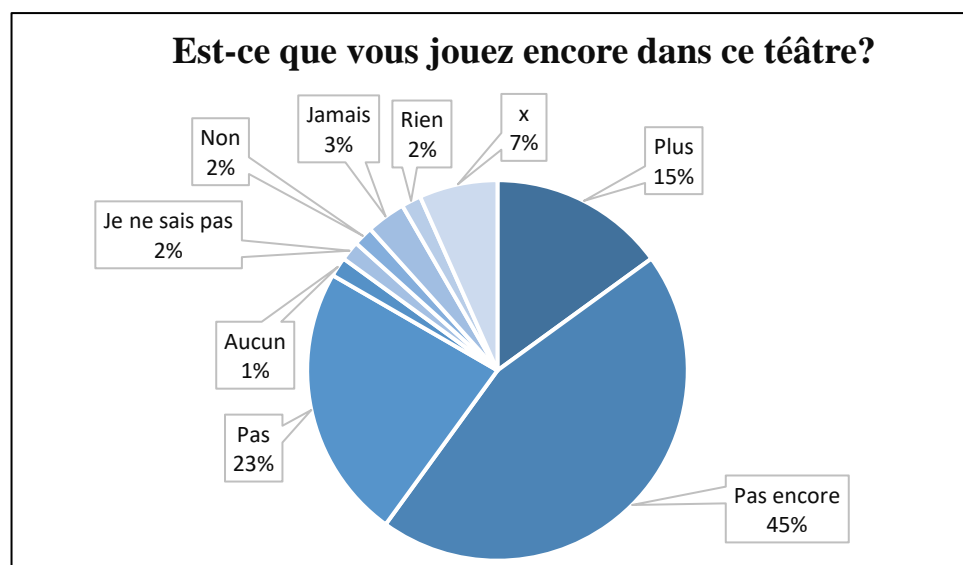


Figure 16 : L’adverbe « plus ».

Comme vous pouvez apprécier, cette question renferme plusieurs marqueurs employés par les informateurs. De la totalité des étudiants interviewés, 14 ont utilisé le marqueur « pas » (**ABZ** : *non je ne / je ne joue pas là*), 1 a employé le marqueur « aucun » (**AB** : *non je ne joue* dans aucun* théâtre*), 1 a employé « rien » (**LL** : *non je ne trouve rien*) et deux personnes ont répondu avec le marqueur « jamais » (**MA** : *eh pardon non je ne joue eh // pardon non je ne / je ne joue // je ne joue jamais*). Ainsi, « x » illustre toutes ces réponses incomplètes ou sans marqueur négatif (**PV** : *non / je ne / quoi c’est la question non je ne joue*). Finalement, on retrouve l’emploi réitératif de « **pas encore** » par la plupart des informateurs. Le vrai fait c’est que ces dernières tendances démontrent de grandes difficultés pour répondre de manière spontanée. En effet, à partir des informations tabulées, le marqueur négatif « plus » est considéré comme l’un des plus difficiles à acquérir. On remarque principalement des erreurs liées au sens de l’énoncé, mais aussi, un grand pourcentage des réponses constate la répétition des éléments du discours ou l’emploi des marqueurs simples. Bref, les informateurs n’ont pas été capables d’assimiler l’adverbe « plus ».

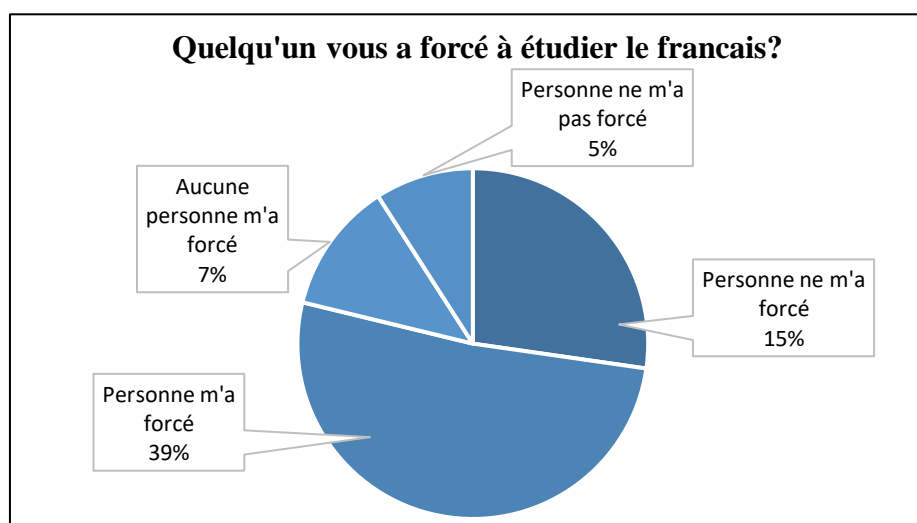
4.2.5 Le pronom indéfini « personne ».

Ce pronom indéfini aborde une négation orientée aux personnes. Plus spécifiquement, le marqueur « personne » sert à nier « quelqu’un ». En effet, pour analyser la performance

dans la compétence écrite, on a proposé la question : « *Avez-vous vu quelqu'un dans le parc ?* ». Cette structure implique le remplacement de l'élément « quelqu'un » par l'adverbe « personne » dans une phrase négative. Tel est la réponse du participant **ABZ** : « *Non, je n'ai vu personne.* ». Dans l'analyse des résultats obtenus, on constate 72% des réponses employant l'adverbe « personne » pour répondre à la question dans l'instrument écrit. Cependant de ces 44 personnes, seulement 28 ont utilisé le marqueur de manière correcte. Pour le reste des participants, on observe d'autres phénomènes à remarquer.

Tout d'abord, on analysera les participants qui ont mal employé le marqueur « personne » à la forme négative en deux différentes tendances. La première d'entre elles fait référence au public qui a des difficultés avec la place des éléments du discours. Tel est le cas de **MV** et **AL** de la troisième année respectivement : « *Non, je n'ai personne vu dans le parc* » et « *Je n'ai personne vu dans le parc* ». L'autre étudiant est à la quatrième année. Il s'agit de l'informateur **AB** : « *Non personne je n'ai pas vue* », avec la même erreur dans l'ordre de la phrase. Le reste de ce pourcentage est abordé par les autres 13 participants qui ont placé correctement les éléments de la phrase mais qui au lieu d'employer le marqueur « personne » ont utilisé les adverbes « pas » et « personne » dans une seule phrase négative. Voyons l'exemple du participant **AM** : « *Non, je n'ai pas vu personne dans le parc.* ». Ensuite, on a déterminé également l'emploi de l'élément « quelqu'un », ou « quelqu'un...pas » à la place du marqueur « personne ». Ceci est représenté par 20% du public. En effet, 6% des informateurs ont répondu en répliquant le mot « quelqu'un » dans la phrase négative. Voyons la réponse du participant **GE** : « *non, je n'ai vu quelqu'un dans le parc.* ». L'autre 14% a réécrit l'élément « quelqu'un » mais en plus, ils ont aussi utilisé le marqueur « pas ». Observons le cas de **CV** et « *Non, je n'ai vu pas quelqu'un dans le parc* ». Tel qu'on l'a déjà mentionné, l'emploi des marqueurs est incorrect mais en plus, dans ces dernières structures on continue à observer des erreurs dans la place des éléments. Ce phénomène a été présent surtout à la première année dû au niveau linguistique des étudiants. En outre, on comptabilise un petit pourcentage (3%) des participants utilisant seulement le marqueur simple « pas » pour répondre à cette question. C'est le cas de l'étudiant **DA** de la première année : « *Non, je ne vu pas* ». Dans cet énoncé, il est observable des erreurs graves dans la conjugaison du temps verbal au passé et aussi dans l'utilisation d'un adverbe simple. Finalement, 2 personnes n'ont employé aucun marqueur négatif. Les participants **BV** et **MM** ont employé des phrases négatives mais qui ne répondent pas à la question proposée : « *Pour le moment je ne quitte pas la maison.* » et « *je ne veux pas vu...* ».

Pour analyser la performance chez ces étudiants dans la compétence orale, il faut d'abord remarquer un concept abordé aussi dans le cadre théorique. L'adverbe « *personne* » qui sert à nier « *quelqu'un* », peut devenir aussi un sujet. Il faut le placer devant « *ne* ». C'est pour cette raison que dans la question 6 comprise dans l'instrument oral : « *Quelqu'un vous a forcé à étudier le français ?* », on doit remplacer l'élément « *quelqu'un* » par le marqueur « *personne* » en tant que sujet. Voici l'exemple du participant **ABZ** : « *non personne ne m'a forcé à étudier le français* ». À cette question, 75% des personnes interviewées ont employé l'adverbe « *personne* » dans leurs réponses. Néanmoins, on ne comptabilise que 15% des participants avec des réponses correctes. Le reste 50% comprend des erreurs soit dans le marqueur, soit dans la place ou même dans l'effacement du « *ne* ». Effectivement, de ce 50% du public, 39% des informateurs ont utilisé une structure grammaticale correcte dans l'emploi du marqueur, dans la place du discours et dans la conjugaison du verbe, mais la seule erreur a été de ne pas utiliser la particule « *ne* » à la forme négative. Tel est le cas du participant **JM** : « *eh non* personne m'a forcé à étudier le français* ». Ceci constate une tendance à éliminer la particule « *ne* » dans l'expression orale, même dans un contexte institutionnalisé. Le pourcentage restant est divisé en trois tendances. En effet, quatre informateurs ont employé les marqueurs « *aucune...personne* ». Voici l'exemple du participant **BV** : « *non aucune* personne m'a forcé à étudier le français* ». De plus, trois étudiants ont utilisé les adverbes « *personne... pas* ». Tel est le cas de **KM** : « *eh non personne ne me *forcé pas* » et finalement six participants ont rédigé des phrases sans cohérence en ce qui concerne la question posée au moment d'appliquer les instruments. Par exemple, **ML** a répondu : « *non il n'y a personne hum forcé la /le français* ». Observons ces données dans le graphique suivant :



*Figure 17 : Le pronom indéfini « *personne* ».*

Or, les résultats obtenus constatent aussi des réponses avec d'autres marqueurs de négation. Certainement, des 61 informateurs interviewés, 7 ont employé l'adverbe simple « pas ». Aussi, 2 autres participants ont répliqué l'élément « quelqu'un » à la forme négative et un autre a utilisé le pronom indéfini « rien ». Ainsi, 3 étudiants ont répondu des phrases affirmatives, 1 personne n'a employé aucun marqueur négatif et 1 autre n'a pas répondu à la question posée à l'oral. Analysons le tableau suivant contextualisant les cas précédemment exposés :

Tableau 4 : La performance du marqueur « personne ».

	#	%	Étudiant	Réponse
Pas	7	11%	AB	<i>ils ne m'ont pas forcé</i>
Quelqu'un	2	3%	CV	<i>non quelqu'un ne m'a pas forcé à étudier...</i>
Rien	1	2%	AL	<i>non / rien m'a forcé / à étudier le français</i>
Phrase affirmative	3	5%	DA	<i>non j'adore le français</i>
Pas de marqueur	1	2%	ML	<i>je ne forcé à étudier le français</i>
Sans réponse	1	2%	GM	-

En résumé, les étudiants interviewés ont eu beaucoup plus de succès dans la compétence écrite que dans la compétence orale. Effectivement, les pourcentages démontrent plus de réponses correctes dans l'instrument écrit. Cependant, au moment de réaliser les entretiens oraux on constate plus de spontanéité à l'oral. Il est intéressant, surtout à la quatrième année, la présence de plusieurs réponses avec l'effacement du « ne ». En tout cas, on constate les mêmes erreurs qu'avec d'autres marqueurs. D'abord, la répétition des éléments de la phrase affirmative au lieu d'employer les particules de négation, par exemple, l'emploi de « quelqu'un » dans un énoncé négatif. Ensuite, on continue à observer des erreurs dans la place de la structure négative. L'ordre des éléments n'a pas de cohérence. Enfin, un bas pourcentage des participants utilise d'autres marqueurs de négation indiquant des difficultés dans le sens de la phrase. Même si on a observé plus de réussite à l'écrit, le pourcentage d'acquisition de la négation reste très pauvre.

4.2.6 La locution adverbiale « pas encore ».

Dans un cadre comparatif Barson (2004) a expliqué que l'adverbe « *pas encore* » est utilisé pour répondre à l'affirmation « *déjà* ». C'est pour cette raison qu'on a proposé la

question dans la compétence écrite : « *Avez-vous déjà obtenu votre diplôme DALF en langue française ?* » Selon les résultats obtenus, 42% des étudiants ont répondu assertivement. De ces 26 étudiants, 3 sont à la première année, 9 à la deuxième année, 3 à la troisième année et 11 à la quatrième année. À titre d'exemple, on analyse les réponses des participants **SF** et **DO**: « *Non, je n'ai pas encore obtenu mon diplôme.* » et « *Non, je n'ai pas encore obtenu mon diplôme DALF.* ». Dans les cas précédents on observe le correct emploi du marqueur négatif mais en plus, les autres éléments sont placés convenablement dans l'énoncé. Or, quelques cas démontrent l'absence de « *pas* » dans ce type d'énoncés. Plus spécifiquement, ceci a été employé à la troisième et quatrième année ; 8 % (5 personnes) des participants ont suivi cette tendance. Tel est le cas de l'informateur **YE** : « *Non, je n'ai encore obtenu le diplôme DALF.* ».

Il est aussi important de remarquer qu'on continue à observer un niveau d'appropriation de la négation très entravé chez les informateurs de la troisième année. L'une de ces difficultés mises en évidence c'est l'ordre et la place des éléments dans l'énoncé. Voyons les phrases rédigées par **MV** et **AL** : « *Non, je n'ai obtenu encore mon diplôme DALF* » et « *Je n'ai obtenu encore mon diplôme DALF.* ». Également, les deux exemples manquent du marqueur « *pas* ». En ce qui concerne la place de la négation, on remarque des erreurs réitératives surtout dans les temps composés. Cette situation est également prouvée à la quatrième année par le participant **FB** : « *Non, je n'ai obtenu pas encore mon diplôme DALF en langue française.* ».

De plus, l'apparition de la négation simple est encore très visible. Les informateurs continuent à employer l'adverbe « *pas* » mais cette fois pour répondre à l'affirmation « *déjà* ». Cette particularité reste très constante dans un grand pourcentage des étudiants. Effectivement, chez ce public 34 % (21 étudiants) a utilisé la structure grammaticale avant mentionnée. C'est le cas de **PR** : « *Non, je n'ai pas obtenu mon diplôme DALF en langue française* ». Ainsi, on constate l'utilisation du composant « *déjà* » par 8 % des informateurs dans l'instrument écrit. Ceci détermine une répétition des éléments de la question affirmative, dans la réponse négative, au lieu de l'emploi des marqueurs de négation. Tel est le cas de l'informateur **LC** : « *Non, je ne déjà obtenu mon diplôme DALF en langue française.* ». On compte, également un bas pourcentage d'étudiants employant d'autres marqueurs de négation. C'est le cas de 3 participants qui ont employé les structures :

« jamais », « non », « toujours pas » et 1 autre participant qui n'a employé aucun marqueur négatif. Analysons ces réponses dans le tableau suivant :

Tableau 5 : La performance du marqueur « pas encore ».

	Étudiant	Réponse
Jamais	AH	<i>Non, je n'ai jamais obtenu le diplôme DALF.</i>
Non	AP	<i>Non, malheureusement.</i>
Toujours pas	ER	<i>Non, je n'ai toujours pas mon diplôme.</i>
Pas de marqueur	GM	<i>Non, je n'obtenu le diplôme DALF en langue française.</i>

Dans la compétence orale, les étudiants ont expérimenté plus de difficultés avec la locution adverbiale « pas encore ». En effet, dans la question : « Avez-vous déjà terminé vos devoirs ? », la plupart du public a répondu incorrectement. Voyons le graphique suivant :

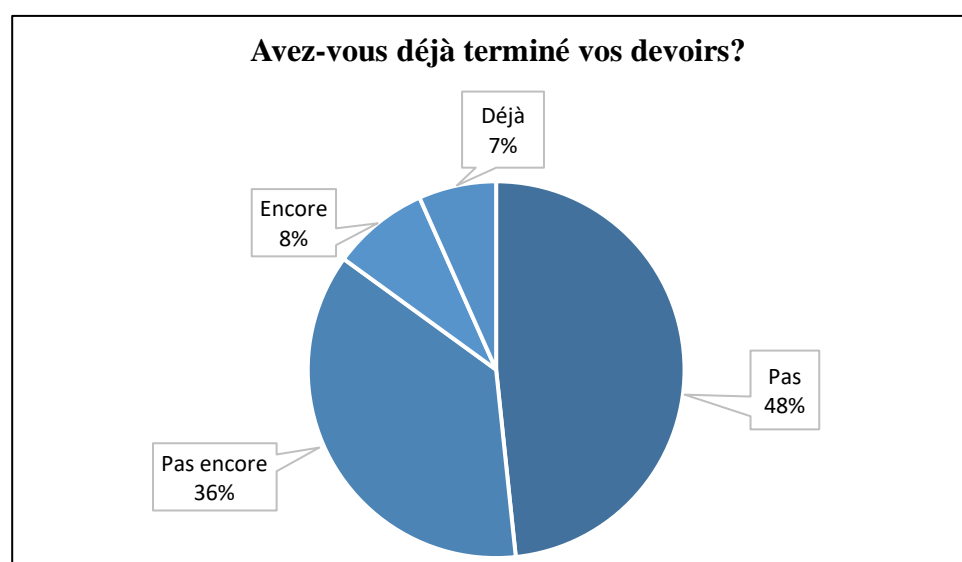


Figure 18 : La locution adverbiale « pas encore ».

D'après la figure précédente, on détermine 4 différentes tendances dans la performance de l'adverbe « pas encore » à l'oral. D'abord, on commence avec l'emploi du marqueur négatif « pas ». Il est intéressant que la plupart des informateurs ont opté pour employer cette structure vu qu'elle est incorrecte. En total, on estime 29 étudiants répliquant « pas » dans leurs réponses au lieu de « pas encore ». Effectivement, les résultats ne démontrent pas une progression dans le niveau de langue. Même les étudiants les plus avancés ont utilisé ce marqueur négatif. Analysons les réponses des participants **DB** et **AM** respectivement : « non je n'ai pas terminé mes devoirs » et « non je n'ai pas terminé mon

devoir ». Ainsi, on retrouve dans les résultats tabulés des faiblesses avec l'ordre des éléments de la phrase. Ce phénomène est très lié au temps composé avec lequel a été rédigée la question proposée. Cependant, dès la première année les étudiants abordent le « passé composé » selon les programmes d'études. Voici à titre d'exemple la réponse de l'étudiant **BV** : « *non je n'ai terminé pas les devoirs* ». Ensuite, la deuxième tendance est représentée par le pourcentage d'étudiants qui ont répondu correctement en utilisant l'adverbe « pas encore ». Au complet, 22 étudiants ont pratiqué cette composition grammaticale. Voici les énoncés rédigés par **SF** et **QML** : « *non je n'ai* pas encore / terminé / mon devoir* » et « *(bruit) eh non je n'ai // non / je n'ai pas encore terminé mes devoirs* ». Dans cette structure, les étudiants ont éprouvé également de difficultés avec l'ordre du discours. C'est le cas du participant **MA** : « *eh pardon eh // non je n'ai // je n'ai eh terminé pas encore mon devoir* ». Effectivement, on observe dans la phrase précédente, les mêmes difficultés avec un temps verbal composé. Passons maintenant à l'emploi de l'élément « encore » pour répondre à la question concernée. En fait, dans les instruments oraux on constate seulement 5 personnes employant « encore » mais manquant du marqueur « pas ». Telle est l'occasion du participant **YE** : « *eh non je n'ai / encore terminé / les devoirs* ». De plus, autres 4 étudiants ont utilisé le mot « déjà » dans les phrases négatives. Ceci est une évidente répétition des composants de la phrase affirmative ; déterminant une grave erreur de cohérence dans le discours. Par exemple, observons l'énoncé rédigé par **CV** : « *non je n'ai déjà terminé mes devoirs* ». Finalement, 1 personne n'a employé aucun marqueur. C'est le cas de l'informateur **PV** de la quatrième année : « *non (rires) je n'ai / je n'ai terminé (xx) les devoirs* ».

Certainement, après avoir tabulé et analysé ces informations, il paraît que quelques participants n'ont pas réfléchi à quelques réponses. En effet, il n'y a pas de cohérence ; non plus d'acquisition dans un contexte communicatif. Dans la partie écrite, la plupart des étudiants ont réussi la tâche, cependant, on constate beaucoup plus de tendances à approfondir. C'est-à-dire, quelques participants ont employé des adverbes dehors du contexte et de la cohérence du discours. Contrairement à la compétence écrite, dans la compétence orale, la majorité des participants se sont trompés dans leurs réponses. Bref, le marqueur en question n'est pas acquis par le public interviewé.

4.2.7 Le pronom indéfini « rien ».

D'après les notions théoriques abordées précédemment dans ce travail, le pronom indéfini « rien » sert à nier des choses. Plus spécifiquement, lorsqu'on produit une phrase

négative, il faut remplacer l'élément « quelque chose » par le marqueur « rien ». Analysons dans ce chapitre la performance des étudiants à l'écrit à partir de la question : « *Vous cherchez quelque chose dans mon bureau ?* ». Effectivement, dans les informations tabulées, on constate un grand pourcentage des réponses assertives. Pour mieux expliquer, 72% du public interviewé a employé le mot négatif « rien » dans leurs énoncés. La performance chez les étudiants a évolué considérablement dans les quatre niveaux de langue. À titre d'exemple, observons les réponses de quatre participants. À la première année, l'étudiant **AB** a répondu : « *Non, je ne cherche rien* », à la deuxième année **AC** a écrit : « *Non, je ne cherche rien dans votre bureau* », à la troisième année le participant **MH** a employé : « *Non, je ne cherche rien dans ton bureau* », enfin, à la quatrième année l'informateur SF a répondu : « *Non, je ne cherche rien.* ». Ces structures grammaticales démontrent une correcte acquisition des marqueurs négatifs, mais en plus, tous les éléments de la phrase sont placés de bonne manière. Cependant, les résultats illustrent aussi, une minorité de ces étudiants répondant avec d'autres temps verbaux. Tel est le cas de l'étudiant **BV** de la première année : « *Non, je n'ai rien cherché.* ». Même si le participant a utilisé l'adverbe « rien », dans l'instrument, la question proposée a été rédigée au présent et pas dans un temps composé.

Or, 10 étudiants ont employé dans leurs réponses négatives l'élément « quelque chose ». Ceci représente 16% de la population concernée. Même, on a trouvé quelques cas employant la structure « pas quelque chose ». Cette tendance a été présente surtout à la première année dû au niveau d'acquisition linguistique à ce moment. Le manque de bases pousse aux participants à répéter les éléments trouvés dans l'énoncé affirmatif. Observons les réponses des informateurs **AH** et **CV** respectivement : « *Non, je ne cherche pas quelque chose dans votre bureau.* » et « *Non, je ne cherche pas quelque chose dans mon bureau* ».

Aussi, on compte autres 4 informateurs qui ont utilisé le marqueur « pas » pour répondre à l'élément « quelque chose ». Il est intéressant que deux de ces étudiants, sont à la quatrième année. C'est le cas du participant **MM** : « *Je ne cherche pas.* ». Finalement, 3 informateurs représentant 5% du public, ont employé la structure « pas rien ». Ce phénomène est lié à l'emploi d'une négation simple telle que « ne » et « pas », au lieu de l'adverbe « rien » de manière individuelle. Il s'agit peut-être d'une transition dans l'acquisition des marqueurs négatifs complexes. Voyons les réponses de l'étudiant **DV** et : « *Non, je ne cherche pas rien dans votre bureau.* »

En ce qui concerne la compétence orale, on a observé beaucoup plus de variables. Le pourcentage de réponses correctes a diminué en comparaison aux énoncés écrits. En effet, 44 % des étudiants ont employé le marqueur « rien » à l'oral pour répondre à la question : « *As-tu trouvé quelque chose sur la table ?* ». La plupart des réponses avec cette structure grammaticale, composent une correcte assimilation du sujet tenant en compte qu'il s'agit d'un temps verbal composé. Voyons le cas du participant **SF** : « *non je n'ai rien trouvé sur la table* ». Dans ce discours l'étudiant a placé correctement les marqueurs de négation « ne » et « rien » entre l'auxiliaire « avoir ».

Néanmoins, on compte dans les instruments oraux 24 % du public employant le marqueur « pas ». D'abord, 9 personnes ont adopté la structure « pas rien ». Il s'agit plutôt du besoin d'utiliser le marqueur négatif « pas » pour répondre à la forme négative, même dans une négation complexe. Ainsi, 6 étudiants ont employé le marqueur « pas » seul en tant que négation simple. Ce phénomène a été observé surtout chez les étudiants débutants. Voyons quelques exemples des participants **AH** et **DR** de la première année : « *non je n'ai pas trouvé rien* » et « *non je n'ai trouvé pas sur la table* ».

De plus, les résultats oraux déterminent 3 tendances avec le mot « chose ». En effet, 29 % des participants ont employé des marqueurs tels que : « *aucune chose* », « *pas quelque chose* » et « *quelque chose* ». Cette singularité est adoptée à partir des éléments de la question affirmative dans les instruments. Ce public continue à répliquer la structure affirmative au lieu de la remplacer par l'adverbe correspondant. Analysons les cas suivants. D'abord, le participant **BV** a répondu : « *non je ne trouve aucune chose sur la table* ». Cet énoncé comporte des erreurs dans la place de la négation, dans l'emploi des marqueurs et dans la conjugaison du temps verbal. Aussi l'étudiant **CV** a dit : « *non je n'ai pas trouvé quelque chose sur la table* ». Tel qu'on a déjà expliqué, l'informateur répète les mots de la phrase affirmative, mais en plus, il utilise l'adverbe simple « pas ». Finalement, les résultats révèlent le cas d'un étudiant qui a utilisé plusieurs marqueurs pour répondre à cette question. Il s'agit du participant **MM** de la quatrième année : « *hum non* je n'ai / je n'ai trouvé pas / non je n'ai rien trou non je ne savais pas (rires) quelque chose non je ne sais pas* ».

Bref, la performance des participants a évolué avec le pronom indéfini « rien », essentiellement dans la compétence écrite. Un grand pourcentage du public a répondu correctement dans les instruments proposés. De plus, dans la partie orale, on observe la plupart des réponses assertives d'une manière très spontanée, cependant, on continue à

écouter des erreurs débutantes tels que l'emploi du marqueur simple « pas » ou la répétition de l'élément « quelque chose ».

4.2.8 La locution adverbiale « nulle part ».

La locution adverbiale « nulle part » s'adresse notamment à l'espace. En général, il est employé pour répondre à l'élément « quelque part ». Certainement, il s'agit de l'un des marqueurs les plus difficiles à acquérir. Dans l'analyse, on observe beaucoup de variables utilisées par les étudiants soit à l'écrit, soit à l'oral. Ceci indique des difficultés avec la compréhension de l'énoncé proposé ; en effet, la plupart des informateurs ont employé d'autres adverbes dehors du contexte. Commençons l'approfondissement par la compétence écrite. Dans ce domaine, on a présenté la question : « *Il y a quelque part où tu préfères être ?* », avec l'objectif de remplacer « quelque part » par la locution adverbiale « nulle part ». Pourtant, on ne compte que 28% des participants utilisant correctement le marqueur concerné. Voici la réponse de l'informateur **AM** : « *Non, il n'y a nulle part où je préfère être.* ». Ainsi, chez ce pourcentage du public, on observe quelques étudiants qui ont changé le verbe et l'ordre proposé dans l'énoncé initial, mais qui ont rédigé des phrases correctes comme l'étudiant **JR** : « *Non, je ne préfère être nulle part.* » Et aussi, d'autres cas qui ont conservé la place et les éléments proposés, néanmoins ils ont écrit la locution adverbiale de manière incorrecte. À titre d'exemple observons les phrases des informateurs **DR** et **ML** respectivement : « *Non, il n'y a nuelle part ou je veux être* » et « *Non, il n'y a nul part où je préfère être.* »

Or, les résultats constatent deux autres variables avec l'élément « part ». D'un côté 3% du public total a employé les marqueurs « pas nulle part ». D'un autre côté, 18 % des étudiants ont répliqué la structure « pas quelque part ». Ces deux phénomènes répondent au besoin de quelques participants d'utiliser « pas » lorsqu'on produit une phrase négative. Dans le deuxième cas, une grande quantité de réponses constatent la répétition des éléments de la phrase affirmative. Observons les cas des participants **MH** et **FV** exemplifiant ces deux tendances : « *Non, il n'y a pas nulle part où je préfère être* » et « *Non, il n'y pas quelque part où je préfère être* ». Ce dernier exemple a manqué du verbe avoir. Aussi, cette analyse comporte quelques informateurs utilisant le marqueur négatif « pas » pour répondre à l'élément « quelque part ». En effet, 12 participants ont employé cette structure simple et un autre étudiant a répondu « pas aucun ». Ce 21 % du public est localisé surtout à la première année à faute de bases, cependant, on compte quatre cas à la deuxième année et autres deux à

la troisième année. Regardons la réponse de **BD** : « *Non, il n'y a pas d'endroit où je préfère être.* ». Cette tendance reflète également des phrases négatives qui ne répondent pas à la question proposée, c'est-à-dire, les étudiants ont changé complètement la structure de l'énoncé. Tel est l'exemple des participants **DA** et **GE** respectivement : « *Non, je n'ai pas des préférences* » et « *non, je ne préfère pas ça.* »

De plus, 23 % du public interviewé a employé les marqueurs « aucun » ou « aucune part » au lieu de la locution adverbiale « nulle part ». Ce phénomène constate l'interférence de l'espagnol tenant en compte la structure grammaticale de la question présentée dans les instruments. L'adverbe employé par cette partie des participants ressemble la composition morphologique employé dans la langue maternelle. Le plus intéressant est que la plupart des étudiants suivant ce modèle sont à la quatrième année. Analysons le cas des participants **AD** et **PV** : « *Non, il n'y a aucune part où je préfère être.* » et « *Non, il n'y a aucune part où je préfère être.* ». Enfin, 3% des étudiants ont employé les marqueurs « ne...que » et un 2% a répondu « chez moi ». Telle que dans la compétence écrite, à l'oral les personnes interviewées ont utilisé des marqueurs très différents ; on continue à observer une grande quantité de variables avec cette locution adverbiale. Le pourcentage de réponses correctes reste pauvre, observons le graphique suivant :

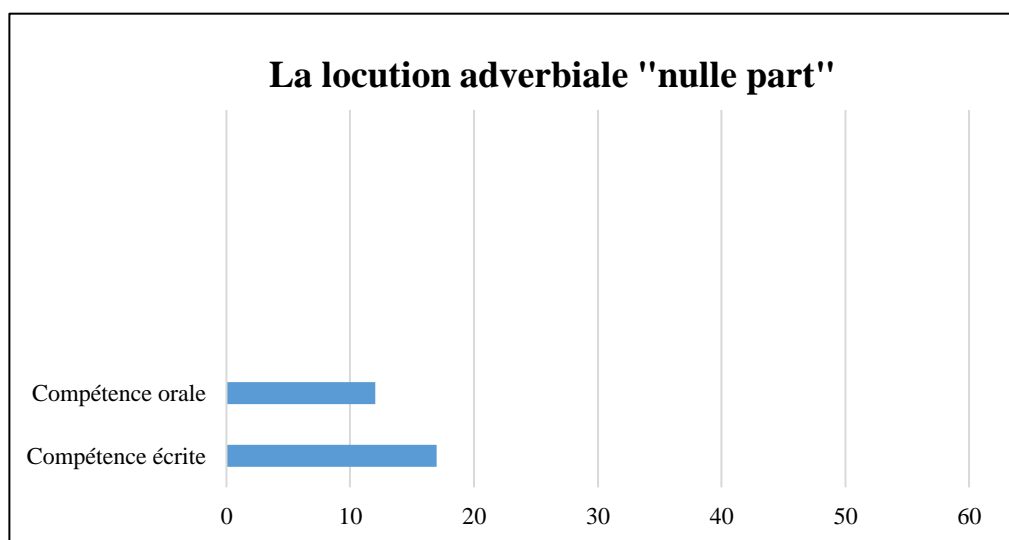


Figure 19 : La locution adverbiale « nulle part ».

À l'oral, 20 % des personnes interviewées ont employé le marqueur « nulle part » pour répondre à la question : « *Vous allez quelque part pendant les vacances de Noël ?* ». La moitié de ce public se trouve à la quatrième année. Voyons les réponses des participants **JM**

et **GK** respectivement : « *non* je ne / n'irai nulle part en vacances de Noël* » et « *non je ne vais / nulle part / pour les vacances de Noël* ». Il est important de remarquer que plusieurs de ces réponses comportent des erreurs grammaticales dans les autres éléments de la phrase. Tel est le cas du participant **YE** : « *non je n'ai* allé nulle part* ». En fait, l'étudiant a répondu en employant un temps composé de manière incorrecte. Certainement, on y observe d'autres tendances qui seront abordées dans les paragraphes suivants.

D'abord, 26 % des participants ont utilisé les marqueurs simples « ne » et « pas » pour construire les phrases négatives. Ainsi, 23% du public total a employé ce marqueur simple mais accompagné d'autres éléments tels que « nulle part », « quelque part » ou encore « quelque lieu ». Cette tendance est présente surtout à la première année compris le niveau d'acquisition linguistique (manque de vocabulaire, erreurs grammaticales, répétitions de mots). Observons les réponses des informateurs dans le tableau suivant :

Tableau 6 : La performance du marqueur « nulle part ».

Marqueur	Étudiant	Réponse
Pas	AL	<i>eh non je ne je n'ai allé pas dans les vacances de Noël</i>
Pas nulle part	MH	<i>eh je // je n'y aller / je n'ai* allé pas nulle part</i>
Pas quelque part	ABZ	<i>non je ne vais pas aller quelque part pendant les vacances...</i>
Pas quelque lieu	PR	<i>non je n'ai je n'ai / non je n'ai allé pas eh quelque lieu...</i>

De plus, dans les résultats obtenus, on compte 26 % des réponses négatives comportant les marqueurs « aucun part » ou « aucun ». Dans ce contexte, il s'agit peut-être de l'interférence de la langue maternelle tenant compte de la nature de la question. Analysons les cas des participants **AC**, **JG**, et **BV** respectivement : « *hum non je ne voyage aucun part à Noël* », « *hum non je ne pars aucune part pendant les vacances de Noël* » et « *non je n'allais aucun pendant les vacances de Noël* ». Pour terminer cette analyse, deux étudiants ont employé les éléments « quelque part » et « jamais », et un autre participant n'a pas employé de marqueur dans l'énoncé oral. À titre d'exemple observons ces trois réponses : « *eh non je n'irai quelque part pendant les vacances de Noël* », « *eh non je ne sors jamais* » et « *eh non je ne / je ne suis (xx)active pendant les vacances de Noël* ».

En résumé, les informateurs ont eu plus de succès dans la compétence écrite que dans la compétence orale, cependant, les pourcentages restent très pareils. Les résultats démontrent

notamment la présence de beaucoup de variables au moment de répondre à la forme négative. Ceci constate des difficultés avec la compréhension de l'énoncé. En effet, la plupart des personnes interviewées ont employé soit des structures simples soit des structures grammaticalement incorrectes. On a également observé la répétition des éléments de la phrase affirmative et même quelques cas qui n'ont utilisé aucun mot négatif, c'est-à-dire, l'emploi du marqueur « nulle part » n'est pas acquis par la plupart des informateurs concernés.

4.2.9 La conjonction « ni...ni ».

D'après les concepts théoriques abordés dans les chapitres précédents, la conjonction « ni...ni » coordonne deux éléments consécutifs. Dans ce cas « *ni* » se retrouve devant le substantif et le verbe se place après « *ne* ». Pour évaluer cette structure grammaticale à l'écrit, on a présenté la question suivante : « *Qu'est-ce que vous préférez le café ou le thé ?* ». Certainement, de la totalité du public, 51% des participants ont employé l'adverbe concerné pour répondre à la forme négative. Ces résultats démontrent un progrès linguistique et de compréhension du discours ; au moins dans l'emploi du marqueur « ni...ni ». En effet, les étudiants qui ont expérimenté plus de difficultés sont à la première année, ceci indique un processus d'acquisition naturelle concernant les compositions grammaticales. Observons les cas des informateurs **SF** et **AD** : « *Non, je ne préfère ni le café ni le thé* » et « *Je ne préfère ni le café ni le thé.* ».

Or, à partir de ce pourcentage, on observe quelques étudiants employant les articles partitifs (du / de la) dans leurs énonces. Pourtant, dans le cadre théorique, on a mentionné que ces éléments disparaissent lorsqu'on utilise le marqueur négatif « ni...ni ». En tout cas, les articles partitifs deviennent « de » à la forme négative dans l'emploi d'autres adverbes, c'est-à-dire, ils ne sont jamais présents dans une phrase négative. De plus, si on analyse la question, elle est composée des articles définis (le / la), lesquels restent identiques dans le discours négatif. Voyons les réponses des étudiants **MV** et **AL** : « *Je ne préfère ni du café ni du thé.* » et « *Je ne préfère ni du café ni du thé.* ».

Toutefois, le pourcentage restant du public a employé d'autres structures incorrectes pour répondre à la question proposée. D'abord, 10 % des étudiants ont aussi répliqué l'adverbe « ni ni » mais accompagné du mot négatif « pas ». Dans les pages précédentes, on a déjà parlé du besoin de quelques informateurs d'utiliser ce marqueur même dans les structures plus complexes. Cette tendance est observée à la deuxième, troisième et quatrième année.

Voici à titre d'exemple les réponses des participants **DO**, **FL** et **MM** : « *Je n'aime pas ni le café ni le thé.* », « *Non, je ne veux pas ni le café ni le thé* » et « *je ne préfère pas ni le café ni le thé.* ». De plus, 18 % du public continue à employer le mot négatif « pas » seul, au lieu de la conjonction « ni...ni ». Ce phénomène est développé surtout à la première année à faute de bases grammaticales. En fait, aucun de ces étudiants débutants n'a employé le marqueur correct. Tel est le cas des participants **ABZ** et **DR** : « *Je ne préfère pas le thé.* » et « *je n'aime pas le thé ou le café* ». Ainsi, 15 % des informateurs ont utilisé le pronom « aucun » et 3% les marqueurs « pas aucun ». Cette situation se répète encore à la première année en tant qu'interférence de l'espagnol dû aux caractéristiques de la question concernée. Voyons les énoncés des étudiants **AH** et **FV** : « *Non, je ne préfère pas aucun.* » et « *Je n'aime aucun* ».

Dans la compétence orale, la performance des étudiants est tombée considérablement. Des 61 étudiants interviewés, seulement 15 ont utilisé la conjonction « ni...ni » pour répondre à la question : « *Est-ce que chez vous il y a de la pizza et du poulet rôti ?* ». Ceci ne représente que 25% du public universitaire. Cependant, la plupart de ce pourcentage continue à employer les articles partitifs (du / de la) dans leurs réponses avec plus de constance que dans la partie écrite. En fait, la question proposée à l'oral est composée par deux articles partitifs ; contrairement à la structure de la question à l'écrit. C'est pour cette raison qu'une grande quantité des participants ont oublié effacer les articles au moment de répondre à la forme négative. Voyons les cas des étudiants **YE** et **JM** de la quatrième année : « *non / eh non il n'y a ni de la ni la pizza ni eh du poulet rôti* » et « *non* chez moi il n'y avait ni de la pizza ni / du / poulet / rôti* ».

Le pourcentage restant des informateurs sont divisés en deux principales tendances : l'emploi des marqueurs « pas » et « pas ni ni ». En effet, 15 % du public, a visé correctement l'emploi du marqueur « ni ni », mais en incorporant un mot négatif simple. Il s'agit de la même erreur comportant l'adverbe « pas » dans les énoncés négatifs complexes à faute des bases linguistiques. Tel est le cas de l'étudiant **AM** de la deuxième année : « *non chez moi / il n'y a pas / ni pizza ni eh / poulet* ». Ainsi, 52 % des participants interviewés ont employé seulement le marqueur négatif « pas » pour répondre à la question présentée dans l'instrument oral. Comme dans l'exemple précédent, les informateurs n'ont pas analysé la phrase au moment de répondre. Il est intéressant le fait d'observer 32 étudiants suivant ce modèle ; même si la plupart de ce public est à la première année, le phénomène est présent dans les quatre années de formation. Le tableau suivant constate cette information :

Tableau 7 : Le marqueur « pas » mal employé.

Année	Quantité	Étudiant	Réponses
Première	14	AH	<i>non il n'y a pas de la pizza et de poulet rôti chez moi</i>
Deuxième	10	DK	<i>hum non il n'y a pas de la pizza ou de poulet rôti</i>
Troisième	4	FL	<i>hum non non il n'y avait pas / de / pizza et de poulet rôti</i>
Quatrième	4	AD	<i>il n'y a pas {du, de}poulet rôti et {de, de la} pizza</i>

Pour terminer cette analyse, 5 % des étudiants ont employé les marqueurs « pas rien » et « rien » et 3% ont écrit seulement le mot négatif « non ». Il est important de mentionner que la performance à l'écrit dépasse les résultats oraux. En effet, on constate un progrès dans l'acquisition du marqueur concerné ; au moins dans la compétence écrite. L'obstacle le plus récurrent est l'emploi des articles partitifs à la forme négative. De plus, dans l'approfondissement des réponses orales, il est observable l'utilisation du marqueur « pas » par la plupart du public, principalement par les étudiants débutants. En d'autres termes, les faiblesses à l'oral déterminent un processus insuffisant d'acquisition par rapport à la conjonction « ni...ni ».

4.2.10 Le pronom aucun (e).

La forme négative « *ne... aucun(e)* » est employée pour nier des choses ou des personnes déterminées. En effet, ce pronom indique l'absence complète des éléments dans un énoncé négatif. Pour déterminer la performance des informateurs dans la compétence écrite, on a présenté la question : « *Avez-vous un problème avec votre billet d'avion ?* ». Les résultats reflètent trois principales tendances. Pour commencer, 43% des étudiants ont répondu correctement en employant le marqueur négatif « aucun ». La plupart de ces réponses correspondent aux étudiants de la quatrième année, cependant, on trouve des phrases correctes dans les quatre niveaux de langue. Citons les exemples des participants **AH** et **JR** de la deuxième année : « *Non je n'ai aucun problème avec mon billet d'avion.* » et « *Non, je n'ai aucun problème.* ». De plus, 46% des informateurs ont mal employé l'adverbe simple « pas » pour répondre à cette question. Certainement, une grande quantité de ce pourcentage est déterminé par les étudiants de la première année compte tenu le niveau d'acquisition linguistique, néanmoins, huit participants de la deuxième année ont répliqué cette même erreur. Voyons le cas des informateurs **KM** et **VT** : « *Non, je n'ai pas un problème avec mon billet d'avion.* » et « *Non, je n'ai pas de problème avec mon billet d'avion.* ». Enfin, le

troisième phénomène est une combinaison des deux éléments mentionnés précédemment. Effectivement, 8% des personnes interviewées, ont utilisé les mots négatifs « pas aucun » dans leurs réponses. À nouveau, cette structure indique une difficulté dans l'emploi d'autres marqueurs négatifs en plus de « pas ». Observons la réponse de l'étudiant **EG** de la quatrième année : « *Non, je n'ai pas aucun problème avec mon billet d'avion.* ». Pour terminer cette analyse, un participant à la première année a employé l'adverbe « jamais » et un autre à la quatrième année n'a pas utilisé aucun marqueur négatif.

Or, dans la compétence orale la quantité des réponses correctes a diminué considérablement à base de la question : « *Est-ce qu'il y a une profession qui t'intéresse ?* ». En effet, les trois tendances déjà abordées dans la partie écrite se répètent aussi dans l'expression orale : « aucune », « pas » et « pas aucune ». Pour mieux expliquer, 31% des participants ont réussi en employant le pronom « aucune ». La plupart des réponses correctes se rapportent aux étudiants de la quatrième année. Voyons les énoncés produits par les informateurs **SF** et **YE** : « *eh (toux) non il n'y a aucune profession qui m'intéresse* » et « *non il n'y a aucune profession qui m'intéresse* ». De plus, le pourcentage plus grand des réponses est représenté par l'emploi du marqueur simple « pas ». Effectivement 49% des personnes interviewées ont répliqué cette structure grammaticale ; ceci correspond à 30 étudiants, presque la moitié du public. Même si, les participants débutants dirigent l'utilisation de ce marqueur négatif, l'erreur est observée dans les quatre niveaux de langue analysés. Voici le cas des informateurs **QML** et **MM** : « *non / il n'y a pas de profession qui m'intéresse* » et « *(silence) non il n'y a (rires) il n'y a pas une profession intéressante* pour moi* ». Également, 15% des informateurs ont employé les marqueurs « pas aucune » dans le discours oral. Il est intéressant de mentionner que la plupart de ce public est à la quatrième année ; c'est-à-dire, les étudiants les plus avancés continuent à employer le mot négatif « pas » de manière incorrecte. À titre d'exemple, observons les réponses des informateurs **JM** et **YR** : « *non* il n'y a pas / aucune profession qui m'intéresse* » et « *non il n'y a / pas aucune profession qui m'intéresse* ». Enfin, une personne a utilisé le pronom indéfini « rien » et deux autres participants n'ont mentionné aucun marqueur négatif.

Après avoir comparé l'usage des marqueurs de négation dans les deux compétences de communication, on détermine une évidente supériorité dans la partie écrite. En d'autres termes, les participants ont eu de meilleurs résultats à l'écrit dans les 10 marqueurs abordés. Il est important de remarquer que l'acquisition des marqueurs négatifs présente de grandes

difficultés, même à la quatrième année on trouve des erreurs. En effet, les tendances les plus récurrentes sont liées à l'emploi des marqueurs simples au lieu des marqueurs plus complexes, telle que l'utilisation du mot négatif « pas ». Aussi, une grande partie du public, a l'habitude de répéter les éléments de la phrase affirmative dans la phrase négative en tant que marqueurs de négation ; par exemple : quelqu'un, quelque chose, quelque part, déjà, toujours, entre autres. De plus, on observe des complications dans la compréhension des énoncés, surtout à l'oral. Parfois, les étudiants ne comprenaient pas la question et ils employaient des structures grammaticales dehors du contexte. Cette situation démontre un manque des bases et un faible niveau linguistique dans les niveaux les plus avancés. En termes généraux, les marqueurs ne sont pas acquis par la totalité des étudiants interviewés.

4.3 Aspects linguistiques.

À partir des résultats écrits et oraux, on analysera dans cette section d'autres aspects linguistiques observés dans les résultats obtenus. Pour mieux expliquer, les phrases produites par les étudiants reflètent quelques tendances grammaticales à détailler dans les paragraphes suivants et qui sont importantes pour déterminer la place de la négation dans le discours et dans le processus d'acquisition de celle-ci.

On commencera cet approfondissement par la performance écrite des quatre niveaux de langue en question. En effet, chez les étudiants débutants, on observe des difficultés avec la conjugaison des verbes réguliers et irréguliers au présent. Il y a des discordances dans le sujet utilisé et la flexion verbale. Voyons les exemples des participants **YR** et **BV** : « *Non, je ne préfères pas être en null part* » et « *Non, je ne riez pas.* ». De plus, les informateurs présentent quelques problèmes avec les temps verbaux composés. Effectivement, on compte quelques réponses au passé composé lorsque la question a été formulée au présent. Également, on observe l'oubli de l'auxiliaire au moment d'employer le passé composé. Tel est le cas de l'étudiant **DA** de la première année : « *Non, je ne vu pas* ». Dans cet énoncé on observe aussi des erreurs dans la place de la négation. Ainsi, à la deuxième année, le participant **SM** a employé l'accord au féminin dans le participe passé du verbe « voir » : « *Non, je n'ai pas vue personne dans le parc.* ».

En outre, on a observé d'autres discordances grammaticales comme par exemple, l'informateur **DR** a employé le pronom réfléchi « me » à côté du verbe « rire » conjugué au présent ; il s'agit plutôt de l'interférence de la langue maternelle dû à la nature de la question :

« *Non, je ne me ris jamais pas au travail* ». Même, dans les réponses analysées on trouve l'emploi des pronoms toniques à la place des adjectifs possessifs. Observons la phrase aussi rédigée par l'étudiant **BV** de la première année : « *Non, je n'obtiens pas moi diplôme.* ». À la troisième année, on constate des difficultés avec le genre des noms (féminin et masculin). Par exemple, l'informateur **MV** a employé l'adverbe « aucune » à côté du mot « problème » qui est masculin : « *Non je n'ai aucune problème avec mon billet d'avion.* ». De plus, le participant **PR** a employé l'adjectif possessif « ma » au lieu de « mon » pour accorder le mot « billet » qui est aussi masculin : « *Non, je n'ai aucun problème avec ma billet d'avion.* ».

À la quatrième année, on remarque notamment des difficultés avec le mot « Non » au début de la phrase pour répondre à la forme négative. En fait, l'étudiant **JM** a écrit « No » dans toutes ses réponses dans l'instrument écrit ; un autre phénomène provoqué par l'interférence de la langue maternelle.

Or, dans la compétence orale, on observe principalement chez les étudiants de la première année, des difficultés avec l'identification des temps verbaux. En effet, quelques étudiants changeaient le temps verbal au moment de répondre. À titre d'exemple, la question sept : « *Avez-vous déjà terminé vos devoirs ?* », posé au passé composé a engendré des confusions chez les participants. Tel est le cas de l'informateur **AB** qui a employé un verbe à l'imparfait au lieu de l'auxiliaire « avoir » : « *non je n'allais pas terminé* ». Ainsi, d'autres cas répondent au présent ou même ils se trompent dans la place de la négation. Voyons la réponse de l'étudiant **BV** : « *non je n'ai terminé pas les devoirs* ». De plus, les résultats reflètent d'autres erreurs spécifiquement de genre et prononciation. Au moment de transcrire les réponses on constate des verbes mal prononcés, en fait, il était difficile d'identifier le temps verbal employé par les étudiants. Pour mieux expliquer, observons la réponse de l'étudiant **AH** : « *non je ne joue* pas encore dans ce théâtre* ». Dans ce cas-là, la prononciation du verbe « jouer » a été mal employé par l'informateur, en conséquence, il était difficile d'identifier le temps verbal (joue, joué, jouez, jouais). Concernant le genre, on observe des erreurs partout, même chez les participants les plus avancés. Par exemple, l'étudiant **MH** de la troisième année a dit dans sa réponse : « *eh non il n'y a pas aucun profession* » ; dans cet énoncé le pronom « aucun » a été mal utilisé vu que le mot « profession » est féminin.

Aussi, à la deuxième année, on constate des difficultés avec les pronoms relatifs « qui » et « que ». À savoir, le participant **VU** a répondu à la question dix en employant le pronom « que » à la place de « qui » pour remplacer le pronom sujet : « *hum il (silence) non il*

n'a aucun de profession que m'intéresse ». Enfin, quelques étudiants emploient des mots en espagnol (la langue maternelle) au moment de répondre. Cette situation n'a pas été très usuelle, mais on identifie au moins un cas par l'informateur **SM** : « *non eh / je / eh ne je n'irai pas eh j'ai oublié « le final » de la « oración* » ». En résumé, on constate des erreurs très semblables dans les deux compétences analysées ; principalement des erreurs élémentaires commises par les étudiants les plus débutants. Néanmoins, dans les autres niveaux de langue on observe aussi des difficultés avec le genre, les temps verbaux et la conjugaison des verbes.

4.4 Facteurs extralinguistiques.

À partir d'un questionnaire de recherche élaboré afin de connaître le profil des personnes interviewées, on a déterminé des facteurs extralinguistiques contribuant directement avec les résultats obtenus dans le processus d'acquisition de la négation. Dans cette section on abordera ces phénomènes tels que l'interférence de la langue maternelle, les stages dans des pays francophones, entre autres.

D'abord, on commencera par l'âge des participants. En réalité, ce facteur n'interfère pas avec le processus d'appropriation de la négation, pourtant ce sont des données importantes à souligner. La plupart des informateurs ont en commun le même âge, en effet ; la moyenne totale est de 22 ans, cependant on a interviewé une personne de 41 ans dont les réponses restent très similaires aux énoncés des participants plus jeunes. Autrement dit, les résultats ne déterminent pas de phénomènes importants en raison de l'âge des informateurs. Ensuite, un autre facteur est lié à la nationalité et à la langue maternelle des participants concernés. En effet, la totalité du public est costaricien sauf un participant qui a double nationalité ; costaricienne et guatémaltèque, cependant tous les étudiants parlent l'espagnol en tant que langue maternelle. Même si, l'espagnol et le français sont des langues romanes et partagent les bases du latin ; quelques structures grammaticales comportent des différences, comme par exemple, la négation. Autrement dit, pour la nature de cette recherche, l'espagnol représente une interférence de la langue maternelle dans le processus d'appropriation des marqueurs de négation. Pour mieux expliquer ce sujet, voyons le cas des étudiants **MA** et **QML** respectivement qui ont dit : « *eh non je eh je ne vais aller eh *aucune part {dans} ma mes vacances* » et « *(silence) non /je n'ai* allé / aucune part pendant les vacances de Noël* » pour répondre à la question : « *Vous allez quelque part pendant les vacances de Noël ?* ». Dans ces structures on constate une évidente interférence de l'espagnol étant donné que les participants emploient « aucune part » au lieu du marqueur négatif « nulle part ».

Or, une grande quantité d'informateurs parlent d'autres langues en plus du français et de l'espagnol. Dans les résultats obtenus on détermine des étudiants qui ont eu contact avec deux, trois ou quatre idiomes différents. Effectivement, 38 % des participants parlent une autre langue étrangère, dans la plupart de cas, il s'agit de l'anglais. Il est bien connu que le fait de parler plus de deux ou trois langues permet l'acquisition d'habilités pour continuer à en apprendre d'autres, cependant, dans notre cas on constate deux tendances bien marquées. D'un côté, les participants qui parlent anglais n'ont pas obtenu de meilleurs résultats que le reste du public parlant seulement l'espagnol. Ce phénomène est dû au fait que l'anglais et le français sont des langues composées par des structures grammaticales très différentes ; pas seulement en ce qui concerne la négation, mais presque dans toute leur morphologie. D'un autre côté, on trouve des habilités pour répondre chez les étudiants qui parlent plus de 2 langues. Tel est le cas de l'informateur **AU** qui parle l'espagnol, le français, l'anglais, l'hébreu et l'allemand. Même s'il s'agit d'un étudiant avec un niveau linguistique avancé, on a observé d'autres participants à la quatrième année qui n'ont pas obtenu de bons résultats. Dans le tableau suivant on constate ces deux tendances précédemment expliquées.

Tableau 8 : Les langues étrangères.

AU : l'anglais, l'hébreu et l'allemand.	RU : l'anglais.
<ol style="list-style-type: none"> 1. non je ne parle pas thaïlandais 2. non je n'ai pas pris / un café aujourd'hui 3. non je ne danse jamais 4. hum non je ne joue / plus eh dans ce théâtre 5. non je n'ai rien trouvé sur la table 6. non personne m'a forcé à étudier le français 7. non je n' ai terminé encore les devoirs non je n'ai encore terminé les devoirs 8. eh / non je n'ai / pas /allé // aucun part 9. eh non il n'y a pas / il n'y en a pas 10. eh non il n'y a aucune 	<ol style="list-style-type: none"> 1. non je ne parle pas thaïlandais 2. je n'ai pas pris le café du café 3. je ne danse jamais 4. je joue quoi pas / je ne joue pas dans ce théâtre (rires) 5. je n'ai pas trouvé / aucune chose 6. personne m'a forcé à étudier 7. je n'ai pas encore terminé les devoirs 8. je n'irai aucune part 9. il n'y a pas ni de pizza ni / du poulet rôti 10. il n'y a pas de profession qui* m'intéresse

Comme dernier facteur à développer dans ce chapitre, on a les stages dans des pays francophones. Dans les informations recueillies on trouve 2 informateurs qui ont vécu dans un pays francophone ; il s'agit des participants **GK** de la quatrième année qui a fait un stage en France pendant 9 mois et l'informateur **AH** de la deuxième année qui a habité pendant 3 ans au Canada. En effet, ces deux étudiants ont eu presque la plupart des réponses correctes,

surtout celui-ci qui a vécu en France. Il est évident que ce dernier participant a un niveau linguistique avancé ; ses réponses à l'écrit démontrent une bonne gestion grammaticale dans la conjugaison des temps verbaux, dans la place de la négation et dans l'emploi des marqueurs négatifs. En ce qui concerne la compétence orale, l'informateur a répondu avec fluidité et d'une manière beaucoup plus naturelle. Dans le cas de l'informateur 2, il a subi quelques inconvénients dans l'expression orale au moment de répondre. En effet, on ne connaît pas bien le contexte de ce participant et on ne se sait pas précisément ça fait combien de temps il a vécu au Canada et dans quelle partie du Canada ; peut-être que tous ces facteurs peuvent inférer dans les résultats obtenus, de toute manière, ces réponses reflètent un niveau plus avancé que celui de ses camarades. Comparons les deux tableaux suivants à l'écrit et à l'oral.

Tableau 9 : La performance des informateurs GK et AH.

GK : L'informateur a vécu pendant 9 mois en France.	
1. Non, je ne travaille pas.	1. non je ne / parle pas thaïlandais
2. Non, je n'ai pas mangé de biscuits ce...	2. non / je n'ai pas pris de café aujourd'hui
3. Non, je ne ris jamais au travail.	3. non je danse / je ne danse jamais en fait
4. Non, il y a aucune place dans le train.	4. non je ne joue plus / dans / ce théâtre là
5. Non, j'ai vu personne dans le parc.	5. non je n'ai rien trouvé dans la table
6. Non, je n'ai pas encore obtenu mon ...	6. non personne m'a* forcé à étudier le...
7. Non, je <u>n'ai</u> <u>cherche</u> rien dans votre...	7. non je n'ai pas encore / fini mes devoirs
8. Non, je préfère être nulle part	8. non je ne vais / nulle part / pour les...
9. Non, je ne préfère ni le café ni le thé.	9. non chez moi il n'y a / ni pizza ni / poulet
10. Non, je n'ai aucun problème avec mon...	10. non il n'y a / aucune profession qui...
AH : Elle a vécu au Canada pendant 3 ans.	
1. Non, je ne travaille pas.	1. eh non je ne parle pas eh / thaïlandais
2. Non, je n'ai pas mangé de biscuits.	2. eh non je n'ai / je n'ai pas pris un café...
3. Non, je ne <u>me</u> ris jamais au travail.	3. eh non je ne danse jamais
4. Non, il n'y a pas de places dans le train.	4. (silence) hum non je ne / eh danse* « que era » eh non je ne joue non je ne
5. Non, je n'ai pas vu personne dans le ...	5. eh non je n'ai rien trouvé aussi
6. Non, je n'ai jamais obtenu le diplôme...	6. eh // non eh je n'ai forcé personne
7. Je ne cherche rien dans votre bureau.	7. eh non je n'ai / je n'ai pas fini mes ...
8. Non, je ne préfère être nulle part.	8. hum / hum je ne suis allé eh nulle part
9. Non, je ne préfère ni le café ni le thé.	9. eh non il n'y a pas ni de la pizza ni de...
10. Non je n'ai aucun problème avec mon...	10. (silence) ah non il n'y a / il n'y a aucune

En guise de conclusion, les phénomènes développés dans ce chapitre démontrent que la présence des facteurs extralinguistiques peut aussi inférer dans le processus d'acquisition de la négation ; soit comme un avantage soit comme un inconvénient. Le plus important à remarquer est l'importance d'affronter la langue concernée dans un contexte de communication réelle et pas dans un environnement institutionnalisé. Le fait d'avoir vécu dans un pays francophone leur a permis à ces deux étudiants de développer, en principe, plus d'habiletés pour répondre négativement à la tâche proposée. Même si les bases linguistiques sont essentielles pour acquérir un bon niveau d'expression et compréhension orale, il est évident que le contact quotidien avec le français pourrait faire la différence.

CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS

Ce dernier chapitre est consacré à la conclusion des résultats obtenus concernant l'acquisition des marqueurs de négation des étudiants de la filière de français de l'Université nationale du Costa Rica. Pour développer cette branche de la recherche, on traitera les points importants de cette analyse ainsi que les liens avec les aspects théoriques. En plus, on répondra aux questions essentielles posées tout au long du travail et de cette manière, aborder l'accomplissement des objectifs et une réflexion générale. Enfin, vous y trouverez une série de recommandations pour améliorer le processus d'enseignement / apprentissage de la langue française notamment en ce qui concerne l'appropriation de la négation.

1. Les points essentiels de la recherche

Ce travail de recherche nommé « Analyse du processus d'acquisition des marqueurs de négation des étudiants de la filière de français de l'Université nationale du Costa Rica » a été envisagé en raison du besoin qui existe d'aborder un sujet très peu étudié dans notre milieu, mais aussi de générer des données significatives et d'expliquer le phénomène qui engendre l'acquisition de la négation en classe de FLE dans notre pays. Pour atteindre l'objectif on a étudié les effets de la négation chez les étudiants de la filière de français à l'UNA.

Il est important de mentionner que pour soutenir cette recherche, on a abordé ce thème d'analyse d'après une série d'objectifs centrés sur l'étude minutieuse des données des étudiants de français, au moment où ils apprennent une langue étrangère au Costa Rica. Puis, on a travaillé les antécédents de cette recherche, dans le but de prouver l'importance de cette étude dans le contexte costaricien, et on a justifié ce mémoire à partir des arguments qui garantissent la viabilité du travail réalisé. En plus, on a travaillé la rédaction du cadre théorique comprenant des concepts congruents aux besoins du sujet, qui ont été renforcés avec des citations des auteurs et de leurs œuvres consultées à propos de la négation. Pour conclure, on a analysé les résultats obtenus à partir de deux instruments ; le premier au niveau écrit et le deuxième au niveau oral. Ainsi, la performance des étudiants a été comparée dans le but d'établir des liens et des différences entre ces facteurs qui, en même temps, ont constaté le niveau précis d'acquisition des informateurs. De cette manière, toutes ces conclusions et suggestions apporteront de possibles bénéfices pour le département de français de l'UNA afin

de mettre en évidence les inconvénients et les avantages dans l'acquisition de la négation soit à l'oral soit à l'écrit ; et de soutenir de nouvelles méthodologies à travailler.

2. Les aspects théoriques

Pour soutenir cette recherche, on a abordé les notions théoriques congruentes à l'appropriation de la négation. Certainement, dans le développement de cette analyse, on a dû d'abord expliquer et prouver le terme de la négation et son rôle essentiel dans le discours, mais aussi expliquer son évolution historique et même sa valeur pragmatique et socio stylistique. Ces deux derniers concepts en raison du sens interprété et du contexte employé à la phrase négative. En effet, tous ces éléments sont importants pour l'approfondissement de ce travail, cependant, la plus grande partie du cadre théorique est consacrée aux facteurs syntaxiques et grammaticaux de la négation en français. Ces aspects théoriques, très liés à la tâche proposée aux étudiants, ont dirigé le niveau d'acquisition linguistique et la performance des compétences écrites et orales des informateurs dans le contexte costaricien.

En français, les énoncés à la forme négative sont spécifiquement dissemblables dû à leur structure grammaticale et à la place conférée aux verbes dans la phrase et à l'interposition des temps verbaux. C'est pour cette raison que dans les notions théoriques on a traité des concepts tels que les adverbes simples et complexes, l'ordre de la négation dans le discours, les infinitifs, les articles indéfinis et partitifs, le Complément d'objet direct et indirect, les temps verbaux et d'autres éléments dérivés de cette morphologie. Ceci avec l'intention d'appliquer la théorie aux instruments élaborés et de cette manière garantir la viabilité de cette étude et des résultats obtenus.

3. L'accomplissement des objectifs

Pour la réalisation de ce travail, on a dû accomplir une série d'objectifs. D'abord, on a examiné les programmes d'études de grammaire dans le but de réaliser un instrument de collecte de données. Une fois recueillies les informations, on les a synthétisées et tabulées afin d'examiner la performance des étudiants de la filière de français de l'Université nationale du Costa Rica dans le processus d'acquisition de la négation. Pour continuer avec l'analyse et à partir des résultats obtenus, on a comparé les difficultés mises en évidence d'après les quatre niveaux de langue des étudiants concernant l'usage des marqueurs négatifs. De plus, on a utilisé ces mêmes données, pour contraster les difficultés et les habilités trouvées à l'écrit et à l'oral avec l'objectif d'établir les liens et les différences entre elles. Finalement, on a réalisé

un approfondissement sur les divers facteurs linguistiques et extralinguistiques qui interfèrent dans l'acquisition d'une langue étrangère. Dans le critère suivant on développera les résultats concrets d'après ce processus effectué.

4. Les résultats généraux

L'analyse des résultats obtenus est divisée en quatre critères. Tout d'abord, on a commencé par le niveau de langue des étudiants. Tel qu'on l'a déjà mentionné, on a abordé quatre niveaux de langues différents. L'objectif des instruments a été celui de comparer la performance et de mettre en évidence les difficultés d'après chaque niveau. Les résultats démontrent des faiblesses surtout chez les étudiants de la première et troisième année. En revanche, les réponses des informateurs de la deuxième et quatrième année reflètent une meilleure acquisition linguistique. On attribue ce phénomène à diverses situations. En premier lieu, la performance des étudiants de la première année est normale dû à leur niveau d'acquisition linguistique ; ces participants commencent à peine à faire leurs premiers pas dans le domaine du FLE et leurs connaissances grammaticales de la langue française sont faibles donc elle se consolident progressivement. En effet, leurs erreurs suivent un patron. Par exemple, l'emploi des marqueurs simples tels que « ne » et « pas » au lieu des marqueurs complexes, l'oubli de la particule « de » ou encore la répétition des éléments des phrases affirmatives dans les phrases négatives comme toujours, quelqu'un, quelque chose, entre autres ; qui devaient être remplacés par des marqueurs négatifs.

En deuxième lieu, on a trouvé des traces de fossilisation chez les participants de la troisième année. La performance de ce public a été très semblable à celle trouvée chez les informateurs de la première année. C'est-à-dire, on a observé des complications avec la particule « de » et le constant emploi des marqueurs simples à la place des marqueurs complexes. Certainement, la présence des erreurs est normale, mais à ce niveau, on n'observe presque aucun progrès ; sauf avec les marqueurs négatifs « rien » et « personne ». Même, ces participants continuent à répéter des éléments tels que : toujours, déjà, quelque part, entre autres, dans les énoncés négatifs. En troisième lieu, nous avons les réponses obtenues par les étudiants de la deuxième année. À ce niveau on a trouvé une hausse dans l'acquisition des marqueurs négatifs ; en effet, on remarque une grande progression au niveau linguistique pour répondre aux questions. Cette tendance est attribuée aux programmes d'études vu que c'est à la deuxième année où ces informateurs traitent les termes les plus complexes liés à l'acquisition de la négation. Toutefois, on continue à observer des erreurs, ; notamment, une

constante utilisation des articles partitifs et indéfinis à la forme négative, ainsi que la répétition des éléments du discours au moment de nier une phrase. Mais, la performance de ces étudiants constate une progression en comparaison aux participants de la première et troisième année.

Enfin, on a analysé les énoncés produits par les étudiants de la quatrième année ; les plus expérimentés. En accord avec le programme d'études, les informateurs de la quatrième année ont éprouvé un progrès dans l'analyse des résultats. Effectivement, les réponses des informateurs à la quatrième année ont démontré une évolution très significative dans l'emploi des marqueurs complexes. Les pourcentages en général des réponses correctes ont augmenté considérablement vu que ce public comprend un niveau linguistique beaucoup plus avancé. Cependant, on a observé des difficultés dans quelques structures spécifiques. Certainement, la principale faiblesse est liée aux marqueurs « plus » et « nulle part ». Il s'agit plutôt, d'un manque d'analyse ou de pratique chez ce public, car on observe des avances dans le niveau de langue. Ainsi, il y a des progrès avec la particule « de », toutefois, la structure n'est pas acquise par la totalité du public.

Le deuxième critère approfondi a été la comparaison entre les réponses écrites et les réponses orales dans une phrase négative. Pour accomplir cette tâche on a dû analyser tous les marqueurs exposés dans les deux instruments. En termes généraux, les étudiants ont eu plus de succès dans la compétence écrite. Effectivement, les pourcentages révèlent plus de maîtrise linguistique dans les réponses écrites. Par exemple, avec les marqueurs simples « ne » et « pas » la totalité des informateurs ont répondu correctement soit à l'écrit, soit à l'oral. Néanmoins, dans l'emploi des marqueurs complexes, les informateurs ont subi des difficultés dans la compétence orale. Il est évident que quand les étudiants remplissaient le document écrit, il y avait plus de temps pour analyser les questions posées et les réponses. À l'oral toute la dynamique était plus spontanée. Parfois, on devait répéter les questions car il y avait des difficultés avec la compréhension de l'énoncé ; en général, les informateurs révélaient plus d'erreurs pour répondre de manière rapide. Ceci démontre des faiblesses concernant le niveau linguistique, même chez les étudiants de la quatrième année, comme il était prévisible, ces derniers ont démontré un niveau d'appropriation des marqueurs de négation plus élargi que celui-ci des autres participants. Parmi les erreurs les plus communes, on a observé l'emploi des marqueurs simples dans toutes les réponses ; même quand il fallait employer des marqueurs complexes. Aussi, quelques informateurs répétaient les éléments de la question posée, dans la réponse négative lorsqu'il était nécessaire d'utiliser un marqueur négatif. De

plus, quelques-uns utilisaient des marqueurs par hasard quand ils ne comprenaient pas le contexte ; en mettant en évidence des problèmes de cohérence. Les trois structures avec lesquelles les étudiants ont eu plus de difficultés ont été les marqueurs « plus » et « nulle part » mais aussi la particule « de ». Il est important de mentionner que même si la performance des participants a été meilleure dans la compétence écrite, dans ces réponses on a trouvé également des erreurs très communes qui suivaient le même patron duquel on a déjà parlé : des confusions entre les marqueurs simples et complexes, des répétitions des éléments, l'oubli de la particule « de », entre autres.

Enfin, on a dédié une section aux facteurs linguistiques et extralinguistiques qui ont empêché ou ont favorisé l'acquisition des marqueurs négatifs. Concernant les éléments linguistiques, on a trouvé quelques tendances grammaticales importantes dans le processus d'acquisition de la négation. Pour mieux expliquer, ce sont des erreurs trouvées dans les autres éléments de la phrase mais qui interfèrent avec la compréhension du discours. À titre d'exemple, on mentionnera les difficultés les plus communes dans les résultats obtenus. D'abord, chez les étudiants les plus débutants on a observé des discordances avec la conjugaison des verbes réguliers et irréguliers au présent. Ainsi, un autre phénomène trouvé dans tous les niveaux, est lié à l'ordre des phrases négatives en présence des temps verbaux composés et aux confusions avec le genre des noms en général. De plus, on a observé l'interférence de la langue maternelle dans quelques structures spécifiques comme l'emploi incorrect des pronoms réfléchis et l'usage des mots en espagnol.

En ce qui concerne les éléments extralinguistiques, il y a trois facteurs qui ont interféré considérablement dans ce processus d'acquisition des marqueurs négatifs. Commençons par la nationalité des étudiants en question. Dans ce cas, la totalité du public est costaricien ce qui signifie qui parle l'espagnol en tant que langue maternelle. Même si, l'espagnol et le français sont des langues romanes ayant une même origine ; quelques structures grammaticales sont différentes, par exemple, la négation. Effectivement, pour la nature de cette recherche, le fait de maîtriser cette langue a entraîné des interférences dans l'acquisition du français et par conséquent, dans l'appropriation des marqueurs négatifs. Puis, un autre facteur essentiel a été la présence d'autres langues en plus du français et de l'espagnol. En effet, lorsque les informateurs parlaient plus de deux, trois ou quatre langues, on a pu constater des facilités à répondre de manière correcte. En définitive, il s'agit d'une situation qui favorise l'appropriation d'une langue étrangère. Enfin, le dernier facteur est lié aux stages dans les pays francophones. Le questionnaire de recherche révèle un étudiant qui a vécu en France et

un autre au Canada. Une fois révisés les instruments de ces deux participants, on a déterminé un bon niveau linguistique dans les deux cas, mais principalement pour l'étudiant qui a vécu en France. Son bagage linguistique est plus complet vu que le participant a d'abord étudié à l'université au Costa Rica et puis il est parti dans le pays francophone. Il est évident que cette situation permettra un niveau d'acquisition linguistique plus avancé. Autrement dit, il s'agit de deux méthodologies très différentes. D'une part, on a le reste d'étudiants qui ont appris le français dans le contexte costaricien et dans un milieu institutionnalisé où le seul moyen de maîtriser la langue est de pratiquer à la faculté. D'une autre part, ces deux participants ont eu l'opportunité de mettre en pratique tout ce qu'ils ont appris dans un contexte de communication réelle en utilisant ses connaissances presque tous les jours pour comprendre et pour se faire comprendre. Certainement, au moment d'analyser les réponses de tous les informateurs, le fait d'avoir eu contact dans un pays francophone a marqué la différence.

5. La réflexion générale

En termes généraux, des quatre niveaux de langue, celui qui a eu plus de succès, ce sont les étudiants de la quatrième année. Néanmoins, les pourcentages reflètent que ce n'est pas la totalité du public qui a réussi à la tâche. Même si les résultats ont été meilleurs à la quatrième année, on a observé des faiblesses presque dans tous les cas, à petite échelle mais les erreurs ont été là. Le seul participant qui a complété les instruments avec 100% de réussite est l'étudiant qui a vécu en France. Autrement dit, les étudiants qui complètent leurs études dans le contexte institutionnalisé ne sont pas arrivés à acquérir complètement les marqueurs de négation. Il faut aussi considérer les méthodologies employées par les professeurs ; il ne s'agit pas seulement de donner de cours de grammaire, il est nécessaire de mettre en application la théorie à la pratique avec des exercices abordant une perspective communicative qui fasse la mise au point sur l'emploi des marqueurs négatifs. Également, les résultats ont constaté de grandes faiblesses dans la compétence orale. Au moment de poser les questions, quelques informateurs doutaient leurs réponses, il y avait une tendance à ne pas comprendre les questions posées ou à comprendre, mais à ne pas savoir comment répondre de manière correcte. Il est essentiel de renfoncer les exercices d'expression orale en traitant toutes les formes grammaticales de négation ; il faut savoir comment poser et répondre aux questions à la forme négative d'une manière plus naturelle et spontanée. Cet objectif sera atteint uniquement avec la pratique ; vu l'inconvénient si grand que les étudiants ont d'apprendre une langue étrangère dans un contexte institutionnalisé.

LES RECOMMANDATIONS

Cette section de la recherche abordera une série de recommandations pour améliorer le processus d'enseignement / apprentissage de la langue française notamment en ce qui concerne l'appropriation de la négation.

1. Recommandations aux étudiants

À partir de cette analyse, il y a une série de suggestions qui pourront aider aux étudiants à améliorer leur processus d'acquisition des marqueurs de négation dans un contexte institutionnalisé. Pour commencer, il est important de chercher les moyens pour s'exposer plus à la langue étudiée. Ce mémoire a constaté que le fait de créer des situations de communication réelle marque la différence. C'est à dire, il faut être en contact permanent avec la langue concernée non seulement pendant les heures d'étude mais, également, en regardant des vidéos ou des programmes télévisés francophones ainsi qu'en écoutant de la musique. Il est possible aussi de générer des conversations dans le contexte quotidien avec des personnes qui partagent les mêmes conditions ou même avoir du contact avec des francophones. Ceci peut créer de nouvelles opportunités pour améliorer le niveau de langue.

2. Recommandations à l'institution

En ce qui concerne l'institution où les étudiants apprennent le français, il est important de créer de nouveaux ateliers de conversations et interactions entre les étudiants des quatre niveaux de langue. De plus, il faut considérer l'implémentation des espaces dirigés seulement à la pratique des marqueurs de négation principalement dans la compétence orale vu que ce travail de recherche a démontré des difficultés dans ce domaine. En outre, l'institution pourrait s'engager à élaborer des programmes d'échange où plus d'étudiants francophones puissent réaliser des stages dans notre pays notamment pour le bénéfice des étudiants costariciens qui n'ont pas la possibilité de visiter un pays francophone. Ceci dans le but d'avoir plus d'exposition à la langue concernée soit à la faculté, soit en dehors de celle-ci.

3. Recommandations aux enseignants

Concernant le travail des enseignants, il est essentiel d'appliquer de nouvelles méthodologies à travailler principalement dans la compétence orale. Il faut mettre en pratique des exercices centrés dans l'emploi des marqueurs négatifs surtout au niveau oral. Il est vrai

que la théorie appliquée dans les cours de grammaire apporte des points indispensables dans l'acquisition de la négation. Néanmoins, dans le domaine ici analysé, ces méthodologies sont employées principalement pour améliorer le niveau linguiste à l'écrit. Il est nécessaire de s'impliquer dans la planification d'activités qui assurent également l'intériorisation des éléments relatifs à la négation dans la partie orale. Par exemple, le fait de proposer des interactions seulement de manière négative en employant toutes les structures grammaticales dérivés de la négation. Ainsi, il faut préparer d'exercices communicatifs qui abordent la pratique de tous ces marqueurs ou de proposer des activités d'analyse pour employer les éléments de négation d'une manière plus spontanée. Ces espaces serviront dans l'avenir pour obtenir de meilleurs résultats dans l'acquisition des marqueurs de négation des étudiants de la filière de français de l'Université nationale du Costa Rica.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Allouche, V. (1992). « Négations, significations et stratégies de parole ». *Revue Langue française*, (94), 68-79.
- Ashby, W. (1981). « The loss of the negative particle ne in French: a syntactic change in progress ». *Language*, 57 (3), 674-687.
- Attal, P. (1984) « Deux niveaux de négation ». *Revue Langue française*, (62), 1984, 4-11.
- Barson, J. (2004). *La Grammaire à l'œuvre. Cinquième édition augmentée*. Boston, USA : Thomson Heinle.
- Callebaut, B. (1992). « Les négations, sous la direction de Bruno Callebaut ». *Revue Langue française*, (94), 3-7.
- Arrivé, M., Gadet, F., Galmiche, M. (1986). *La grammaire d'aujourd'hui : guide alphabétique de linguistique française*. Paris, France. : Flammarion
- Charaudeau, P. (1992). *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris, France. : Hachette.
- Corinne, R. (2001). « *La variation synchronique et diachronique de la syntaxe de la négation du français chez des adultes en milieu guidé* » (Mémoire). Université Ramon Llull, Espagne.
- Corinne, R. (2005) « Interaction en classe et appropriation de la négation : quelle interdépendance ? ». *Acquisition et interaction en langue étrangère*, AILE, (22), 45-72.
- Coveney, A. (2002). *Variability in spoken French. A sociolinguistic study of interrogation and negation*. Bristol, UK. : Elm Bank.

- Culbertson, J. (2010). « Convergent evidence for categorical change in French: from subject clitic to agreement marker ». *Language* 86 (1), 85-132.
- Di Guira, M., Suso, J., Solano, M. (2015). *Grammaire contrastive para hispanohablantes*. Paris, France. : CLE International.
- Ducrot, O. (1980). « Analyses pragmatiques. Les actes de discours. ». *Communications*, (32), 11-60.
- Giaradet, J., Pécheur, J., Gibbe, C. (2010). *Al méthode de français*. Paris, France. : CLE International.
- Granfeldt, J. (2000). « *Le développement morphosyntaxique du syntagme nominal chez des enfants et des adultes : approche générativiste.* » (Mémoire). Université de Lund, Suède.
- Gravel, C. (2003). « *La négation en français au moyen des termes aucun, personne et rien : le point de vue des ouvrages de référence parus entre le XVIe et le XIXe siècle.* » (Mémoire de maîtrise). Université du Québec à Montréal.
- Grégoire, M., Merlo, G. (2001). *Grammaire progressive du français*. Paris, France. : CLE International.
- Grevisse, M., Goosse, A. (2008). *Le bon usage. 14^e édition. Grammaire française*. Bruxelles, Belgique. : De Boeck.
- Hamm, A. (1994). « Aspects du comportement pragmatique de la négation ». *Actes du colloque de Paris X*, (5), 171-175.
- Horn, L., Kato, Y. (2000) *Negation and Polarity. Syntactic and Semantic Perspectives*. New York, USA. : Oxford University Press.
- Klein, W. (1989). *L'acquisition de langue étrangère*. Paris, France. : Armand Colin.

- Kreuzerová, K. (2017). « *Étude des erreurs dans l'emploi des temps verbaux du français chez des étudiants tchèques* » (Mémoire de diplôme). Faculté des arts et philosophie de l'Université de West Bohemia, République tchèque.
- Larrivée, P. (2011). *La définition de la négation métalinguistique*. Normandie, France: Université de Caen Normandie.
- Larrivée, P. (2014) « Reanalysis of negatives as polarity markers? The last 400 years of decline of the French preverbal negative clitic », *Lingua*, 31(4), 571-578.
- Lemare, A. (1819). *Cours de Langue Française*. Paris, France. : Henry Grand.
- Meisner, C. (2016). *La variation pluridimensionnelle. Une analyse de la négation en français*. Berne, Suisse. : Peter Lang SA, Editions Scientifiques Internationales.
- Milner, J.C. (1979). « Le système de la négation en français et l'opacité du sujet ». *Revue Langue française : Grammaire de phrase et grammaire de discours*, (44), 80-105.
- Morehed, S. (2012). « *L'acquisition de la négation en français langue étrangère (L2) par des adultes suédophones en production écrite*. » (Mémoire). Centre de Langue et Littérature de l'Université de Lund, Suède.
- Muller, C. (1991). *La négation en français. Syntaxe, sémantiques et éléments de comparaison avec les autres langues romanes*. Genève, Suisse. : Libraire Droz.
- Pitar, M. Tihu, A. (2014) « La négation en français. Difficultés d'acquisition pour les apprenants roumains ». *Quaestiones Romanicae III*, (2), 545-555.
- Puijenbroek, Y. (2016). « *Le parcours d'acquisition de la négation chez les enfants monolingues et bilingues*. » (Mémoire). Université Radboud de Nimègue, Pays-Bas.

- Roitman, M. (2006). « *Polyphonie argumentative : Étude de la négation dans des éditoriaux du Figaro, de Libération et du Monde* » (Mémoire). Département de français, d'italien et de langues classiques de l'Université de Stockholm, Suède.
- Sanell, A. (2007). « *Parcours acquisitionnel de la négation et de quelques particules de portée en français L2.* » (Mémoire de maîtrise). Département de français, d'italien et de langues classiques de l'Université de Stockholm, Suède.
- Schlyter, S. (1998). *Négation et portée chez des apprenants suédophones de français*, Papier de travail.
- Tellier, C., Valois, D. (2006). « La négation de phrase ». *En Presses de l'Université de Montréal, Constructions méconnues du français*, (3), 61-78.
- Touratier, C. (2007). *Porté de la négation ?* Aix-en-Provence, France. : Presses de l'Université de Provence.
- Véronique, D. (2009). « Classes lexicales et développement grammatical dans la variété de base des apprenants de français l2 et dans le développement des créoles français » *Acquisition et interaction en langue étrangère*, AILE, (1), 227-251.
- Véronique, D. (2009). *L'acquisition de la grammaire du français, langue étrangère*. Paris, France. : Les éditions Didier.
- Wagner, R. Pinchon, J. (1991). *Grammaire du français classique et moderne*. Paris, France. : Hachette.

ANNEXES



UNIVERSITÉ NATIONALE DE COSTA RICA
Faculté de Philosophie et Lettres.
École de Littérature et Sciences du Langage.
Licenciatura Linguistique Appliquée : Mention Français.



Questionnaire de recherche

Karla PEREIRA GARRO.

**Analyse du processus d'acquisition de la négation des étudiants de la filière de français
de l'Université nationale du Costa Rica.**

Ce questionnaire vise à saisir un profil des étudiants inscrits dans la filière de Français à l'Université Nationale du Costa Rica avec la finalité d'analyser le processus d'acquisition de la négation.

Ce formulaire est strictement anonyme et vos réponses serviront exclusivement à des analyses statistiques. Nous vous remercions de répondre avec le plus grand soin.

Mettez les lettres initiales de votre prénom et nom ici :

--	--

1. Quel est votre sexe ?

Masculin

Féminin

2. Quelle est votre nationalité ? : _____

3. Quel est votre âge ? :

--	--

4. Quelle est votre langue maternelle ? : _____

5. Parlez-vous d'autres langues ?

OUI

NON

5.1 **Si oui**, lesquelles ?

6. Avez-vous vécu dans des pays francophones ?

OUI

NON

*Si vous avez coché **oui**, répondez aux questions suivantes :*

6.1 Où : _____

6.2 Combien de temps : _____

7. Vous êtes inscrit(e) dans quelle filière ? :

Enseignement du Français.

Langue Française.

Les deux filières.

8. Vous êtes à quelle année ?

Première

Deuxième

Troisième

Quatrième

Merci d'avoir bien voulu remplir ce questionnaire.

Questionnaire de recherche.

Karla PEREIRA GARRO.

**Analyse du processus d'acquisition de la négation des étudiants de la filière de français
de l'Université nationale du Costa Rica.**

Ce questionnaire vise à saisir des données significatives afin d'analyser le processus d'acquisition de la négation au niveau écrit, des étudiants de la filière de français de l'Université nationale du Costa Rica.

Ce formulaire est strictement anonyme et vos réponses serviront exclusivement à des analyses statistiques. Nous vous remercions de répondre avec le plus grand soin.

Mettez les lettres initiales de votre prénom et nom ici :

--	--

Type de tâche :

Répondez néativement aux questions suivantes.

1. Est-ce que vous travaillez ?

2. Avez-vous mangé des biscuits ce matin ?

3. Est-ce que vous riez toujours au travail ?

4. Il y a encore des places dans le train ?

5. Avez-vous vu quelqu'un dans le parc ?

6. Avez-vous déjà obtenu votre diplôme DALF en langue française ?

7. Vous cherchez quelque chose dans mon bureau ?

8. Il y a quelque part où tu préfères être ?

9. Qu'est-ce que vous préférez le café ou le thé ?

10. Avez-vous un problème avec votre billet d'avion ?

Merci d'avoir bien voulu remplir ce questionnaire.

Questionnaire de recherche

Karla PEREIRA GARRO.

**Analyse du processus d'acquisition de la négation des étudiants de la filière de français
de l'Université nationale du Costa Rica.**

Ce questionnaire vise à saisir des données significatives avec la finalité d'analyser le processus d'acquisition de la négation au niveau oral, des étudiants de la filière de français de l'Université nationale du Costa Rica.

Ce formulaire est strictement anonyme et vos réponses serviront exclusivement à des analyses statistiques. Nous vous remercions de répondre avec le plus grand soin.

Mettez les lettres initiales de votre prénom et nom ici :

--	--

Répondez négativement aux questions suivantes.

1. Parlez-vous thaïlandais ?
2. Avez-vous pris un café aujourd'hui ?
3. Est-ce que vous dansez toujours ?
4. Est-ce que vous jouez encore dans ce théâtre ?
5. As-tu trouvé quelque chose sur la table ?
6. Quelqu'un vous a forcé à étudier le français ?
7. Avez-vous déjà terminé vos devoirs ?
8. Vous allez quelque part pendant les vacances de Noël ?
9. Est-ce que chez vous il y a de la pizza et du poulet rôti ?
10. Est-ce qu'il y a une profession qui t'intéresse ?

SYMBOLOGIE POUR LA TRANSCRIPTION DES RÉCITS

- Lignes numérotées
- Pas de ponctuation (sauf point d'interrogation)
- Pas de majuscule au début de la phrase
- Symboles pour la transcription des récits :

/ pause courte

//pause longue

*mot mal prononcé

« » mot inventé

* *mot en langue maternelle

{ } On ne peut pas déterminer le mot prononcé {des, deux}

(xx) mot incompréhensible

(xxx) passage incompréhensible

(silence) pause très longue

(rires)

(bruit)

(toux)

euh, eh, ah, hum, etc.